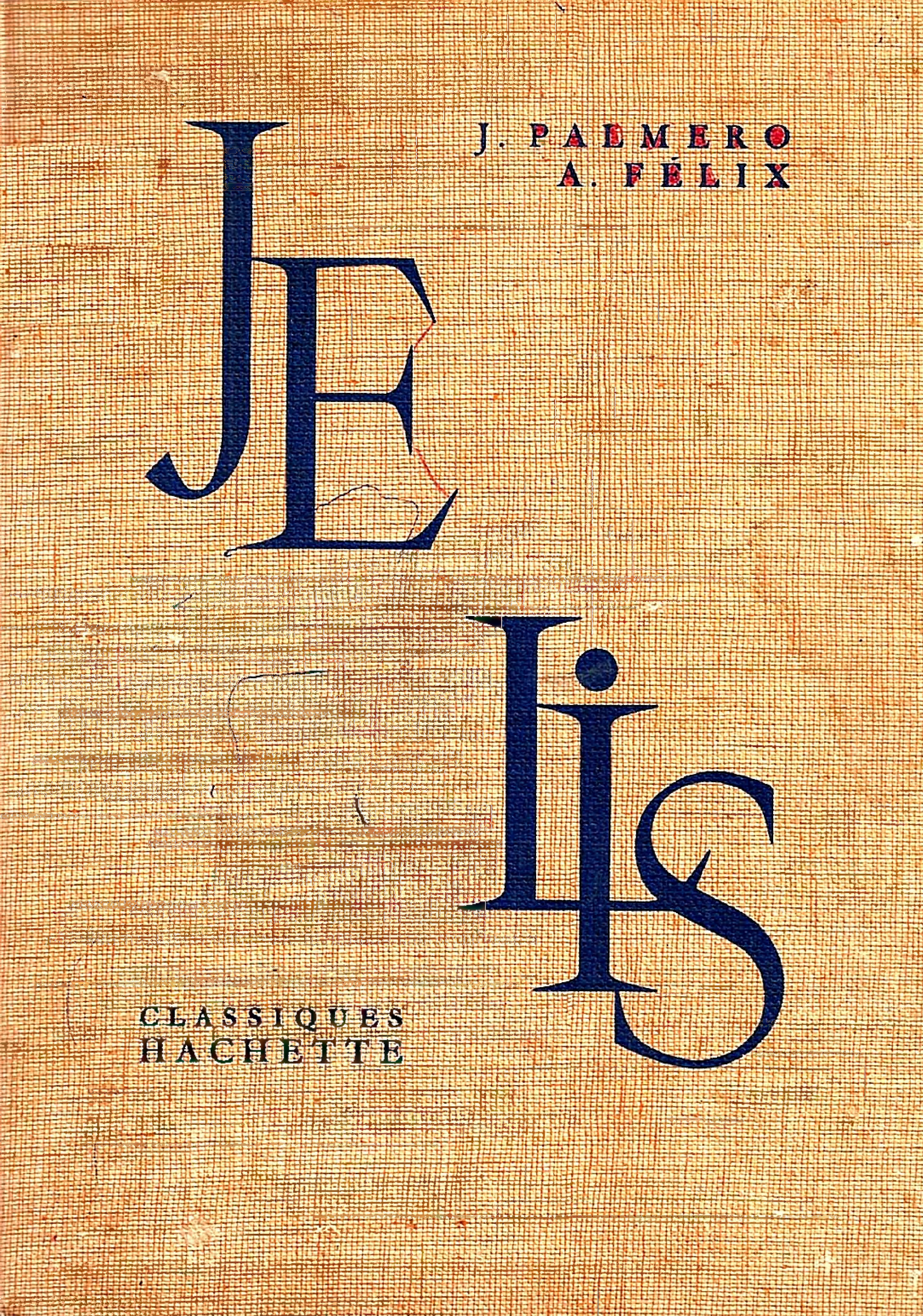

J. PALMERO
A. FÉLIX
JE LIS
CLASSIQUES HACHETTE

JEAN PALMERO et ALEXIS FÉLIX
Inspecteur de l'Enseignement Primaire — Instituteur de Classe d'Application

JE LIS

De la lecture à la rédaction de la phrase

Cours élémentaire 2e année

CLASSIQUES HACHETTE
79, Boulevard Saint-Germain, Paris 6e.

De la lecture...





à la rédaction de la phrase.

AVANT LA LECTURE

- Je revise **les sons.**
- Je recherche et je copie les mots difficiles à comprendre et à **prononcer.**

APRÈS LA LECTURE

- Je cherche **à me souvenir** de ce que j'ai lu.
- J'étudie le sens des **mots nouveaux.**
- Je mime la scène lue et je fais parler les personnages du récit.
- Je dessine et, sous mon dessin, **j'écris une phrase** qui s'y rapporte.
- Je raconte, à mon tour, un **petit récit** en une ou plusieurs phrases.





JE LIS



DES RÉCITS VÉCUS





DES CONTES ET DES HISTOIRES D'ANIMAUX





LA LECTURE DU MOIS



avec le jeune prince



la belle jeune fille



la méchante esclave

LA GERBE DES POÈMES

1. Baudetou va à l'école.

► *Jacques Baudet est un petit paysan qui a vécu librement à la campagne A six ans, ses parents décident de l'envoyer à l'école. Jacques est malheureux à l'idée de quitter sa chèvre, qu'il appelle sa « ménéné ». Il faut le traîner jusque dans la classe.*

I. — Il se met à sangloter et fait des efforts violents pour s'échapper et gagner la porte. Mais la mère de Jacques le retient avec fermeté. L'institutrice s'est approchée. C'est une toute jeune fille qui sourit à l'enfant, le flatte de la main[1]. Mais il cache la tête dans les jupes de sa mère et sanglote lamentablement. On l'a assis sur un banc.

« Sois bien sage, lui dit sa mère. Aujourd'hui je viendrai te chercher à la sortie. Après, tu viendras avec les autres. »

Il n'a pas osé chercher à la suivre.

La jeune fille est venue et lui a apporté un livre qu'elle a **ouvert**.

« Regarde ces belles images, petit Jacques », a-t-elle dit.

Mais il a dressé la tête avec colère en disant :

« Je ne m'appelle pas petit Jacques, je m'appelle **Baudetou.** »

II. — Ensuite, il a fermé rageusement le livre et s'est **accoudé** dessus, la tête cachée dans ses petits bras. Il a pleuré longtemps. Personne ne faisait attention à lui. Enfin, fatigué de pleurer, il a **ouvert** le livre et regardé les images. L'institutrice est venue près de lui et, lui montrant une **poule,** lui a demandé :

« Qu'est-ce que c'est?
— Une cocotte.
— Et ça?
— Une ménéné. »

III. — Hier, à cette heure, il était avec sa chèvre dans son pré et lui entourait la tête de ses bras. Elle baissait la tête et le menaçait de ses cornes; lui grimpait dessus.

Une larme lui vint à ce souvenir.

La jeune fille comprit cet immense chagrin. Elle n'insista pas pour lui faire nommer *poule* et *chèvre* les deux animaux qui lui étaient familiers[2]; mais elle n'oubliait pas son rôle et, montrant une petite figure, elle dit :

« C'est « **a** ». Dis : « **a** ». Allons, Baudetou, dis : « **a** ».

— A. »

Il ne pouvait pas refuser. Elle est gentille cette jeune fille!

Baudetou continua d'aller à l'école et, très vite, il y devint un bon petit élève.

D'après JULES REBOUL. *La Vie de Jacques Baudet.* Pierre Fanlac.



COMPRENONS LES MOTS

1. Le flatte de la main signifie : le caresse. — **2. Animaux familiers :** que l'enfant connaît aussi bien que les membres de sa famille.

AVANT LA LECTURE Revisons le son **OU** :

1. Relisons silencieusement le numéro I et II de la lecture et copions les mots en gras (Ex : **ouvert**) en soulignant le son **OU**.

2. Reproduisons les dessins ci-dessous et complétons les phrases avec l'un des mots recopiés.






Ce livre est....— Le petit garçon de la lecture s'appelle....— L'écolier est...sur le bureau — Cet animal est une....

APRÈS LA LECTURE

3. Traîné par force dans la classe par sa mère, que fait Baudetou?

4. Pourquoi Baudetou s'arrête-t-il de pleurer?

5. La veille de son arrivée en classe, où était l'enfant? Avec qui? Racontez.

DESSINONS

▲ La chèvre de Baudetou. *Inventons et écrivons une phrase au-dessous de ce dessin.*

LA DICTÉE DES MUETS *(Remplaçons le dessin par le mot qui convient.)*

Baudetou est [dessin] sur le livre. Puis il regarde les images dans le livre.

Il a vu le dessin d'une [dessin] et celui d'une  .



2. Un mauvais élève.

▶ *Frédéric Mistral est un écrivain français. Lui qui devait, plus tard, faire honneur à son pays, ne fut pas un élève très appliqué, comme le montre le récit que vous allez lire.*

I. — Las, mes amis! Quel mauvais écolier fut tout d'abord Frédéric Mistral! Ni l'alphabet, ni l'écriture, ni les chiffres, ne trouvaient à se loger dans sa tête; on eût dit qu'elle ne pouvait contenir que le soleil, les cigales[1] et les fleurs de glaïeul[2]. Quand il s'en allait le matin, trottant vers son école et tout rempli de bonnes résolutions :

« Ohé! Frédéric, criaient ses camarades, cachés au coin de quelque haie, laisse là ton école et viens aux noisettes avec nous! »

II. — Et Frédéric laissait là son école et s'en allait aux noisettes. A moins que ce ne fût aux mûres[3], aux champignons, ou bien encore à la chasse aux escargots. Tant et si bien que le maître d'école se plaignit à maître François, son père, qui s'en prit à son fils :

« Si je t'y prends encore, mon Frédéric, à manquer l'école, tu recevras une fessée aussi longue que d'ici à Pâques... »

III. — Pour le coup, Frédéric se tint tranquille trois jours durant. Mais, le quatrième jour :

« Ohé ! Frédéric, viens-tu aux écrevisses[4] ? »

Et Frédéric s'en fut aux écrevisses.

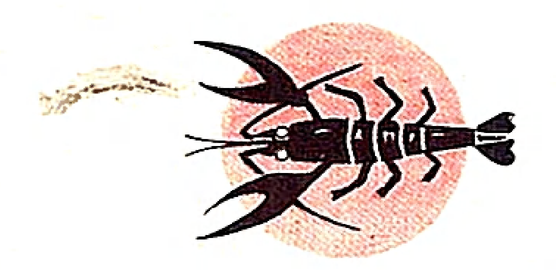
A peine s'était-il déchaussé, barbotant dans l'eau avec une demi-douzaine de polissons comme lui, devinez un peu qui surgit au bord du ruisseau ? Maître François, mes amis[1] ! Maître François en personne.

IV. — Frédéric devint tout pâle. Mais son père, sans élever la voix :

« Tu sais ce que je t'ai promis, mon garçon ? Une fessée aussi longue que d'ici à Pâques ! Bon pour toi, quand tu rentreras ce soir à la maison. »

Et, quand il rentra à la maison, Frédéric reçut courageusement la fessée si bien méritée... en promettant de ne plus recommencer.

YVONNE GIRAULT. *La Jeunesse d'un Poète : Frédéric Mistral.* Larousse.



COMPRENONS LES MOTS :

1. **Une cigale** est un insecte : 
2. Voici une fleur de **glaïeul** :
3. Voici le fruit appelé la **mûre** :
4. Une **écrevisse** vit dans l'eau douce.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Le maître (la maîtresse) fait un signal. Ont gagné les cinq premiers élèves qui trouvent dans la lecture quatre mots contenant le son **OU** et les ont recopiés. On lève à ce moment le doigt.

APRÈS LA LECTURE

2. Par qui Frédéric se laisse-t-il tenter?
3. Où va Frédéric au lieu d'aller à l'école?
4. Que lui promet son père s'il manque l'école?

TROUVONS DES MOTS NOUVEAUX

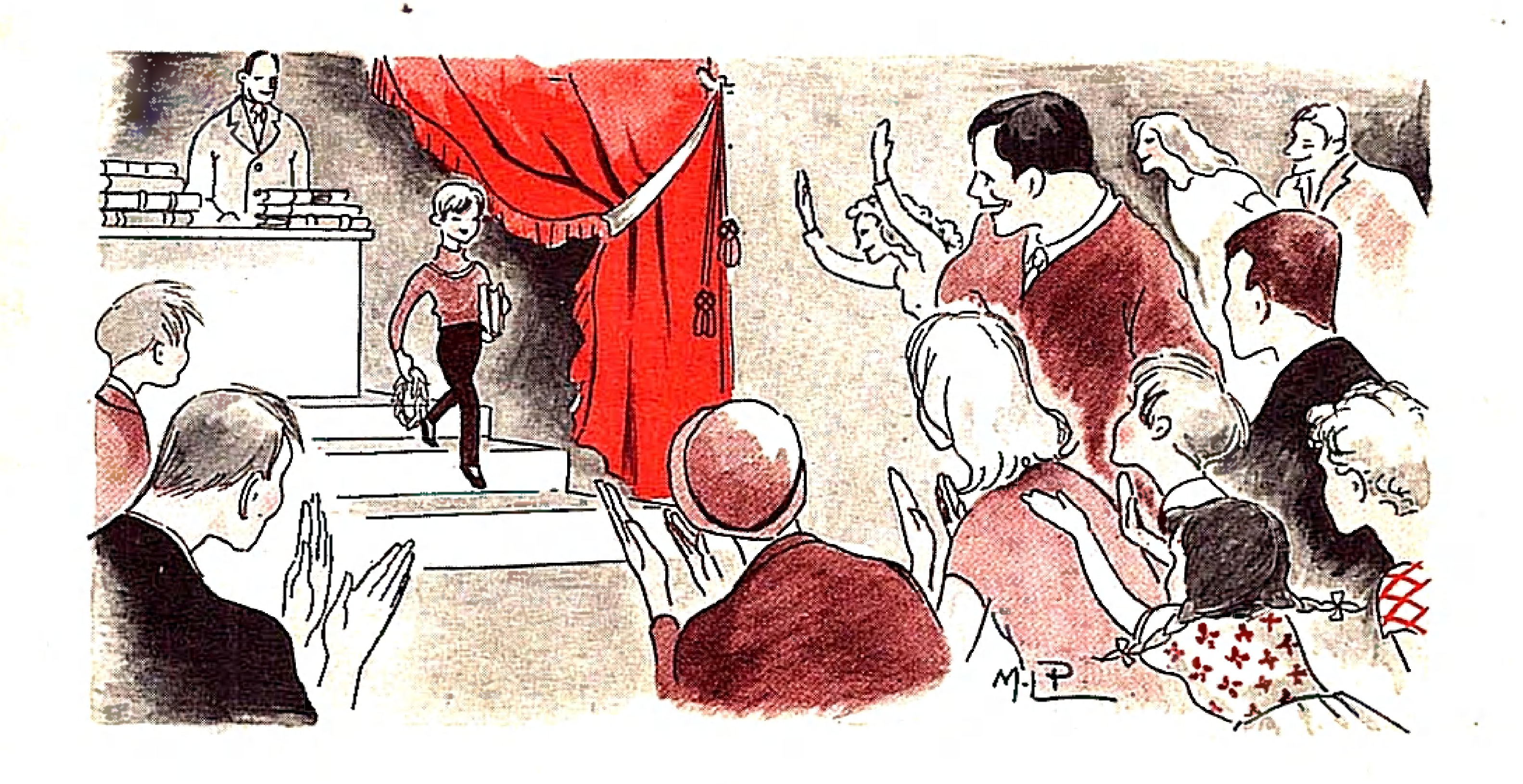
Mots terminés par **IER**.

5. *La noisette pousse sur le noisetier.*

La mûre sur le .... La pomme sur le ...
L'abricot sur l'.... La prune sur le ....

MIMONS la lecture.

En faisant parler les personnages.



3. Un écolier qui fait honneur à ses parents.

► *Le jeune Gérard est le fils d'un pauvre ouvrier en chômage et d'une couturière.*

I. — Aujourd'hui, le 12 juillet, à dix heures, aura **lieu** la distribution des prix à l'école de Gérard. Mme Clément a travaillé une grande partie de la nuit : les enfants devaient avoir des vêtements **neufs** pour ce grand jour. Elle avait fait une jolie robe pour Élisabeth, et pour Gérard un pantalon dans un vieux pardessus du père. Elle avait tricoté en cachette un beau chandail[1] **bleu** marine.

Quand les **deux** enfants eurent pris leur café, surveillés de près par Kim, le chat noir aux **yeux** verts, qui attendait sa soucoupe de lait en bâillant interminablement[2], ils trouvèrent leurs habits **neufs** étendus sur **leurs** lits.

Quelle joie pour tous! Mme Clément était bien récompensée de ses veilles.

II. — Tout le monde fut prêt à l'heure fixée. Gérard et sa sœur avaient vraiment bonne mine. Tant pis pour les clientes de maman! Le travail attendrait. Mme Clément accompagnerait ses enfants. Elle en sera quitte pour veiller un peu plus tard ce soir-là.

M. Clément aurait bien voulu partir avec eux, mais il devait aller faire pointer sa carte de chômage[3] à la mairie. Comme il faut attendre souvent plusieurs heures, il décida qu'il les rejoindrait à l'école.

III. — La cérémonie fut très simple et très touchante. M. le directeur prit la parole; il ne la garda pas longtemps. Puis la distribution des prix commença.... Prix d'excellence : Clément Gérard. Prix de français : Clément Gérard, déjà nommé; prix d'histoire, prix de dessin : Clément Gérard, déjà nommé.... Tous les premiers prix furent pour lui, sauf le prix d'arithmétique.

IV. — A chaque fois, maître et élèves applaudissaient de grand cœur.... Quand il descendit de l'estrade pour la dernière fois, on lui fit une véritable ovation[4]. Et sa maman pleurait de bonheur et de fierté....

D'après MARCEL KUHN. *Belle-Ile-en-mer.* Bourrelier.

COMPRENONS LES MOTS :

1. Voici le vêtement que l'on appelle **un chandail** :

2. Interminablement signifie : qui ne se termine pas.

3. Un homme qui ne trouve pas de travail est au **chômage.** C'est un chômeur.

4. Lorsqu'on lance des cris, des « bravos » pour saluer quelqu'un, on lui **fait une ovation.**

AVANT LA LECTURE Revisons le son **EU**.

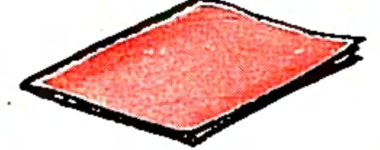
1. Relisons silencieusement le numéro I de la lecture, copions les mots en gras (Ex. : **lieu**) en soulignant le son **EU.**

2. Reproduisons les dessins et complétons avec le mot qui convient :

Les yeux — **neuf** — **Deux** — **bleu** —



Un crayon....



Un cahier....



Les ... verts du chat.



D ... écolières.

APRÈS LA LECTURE

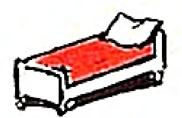
3. Pourquoi la mère a-t-elle travaillé une grande partie de la nuit?

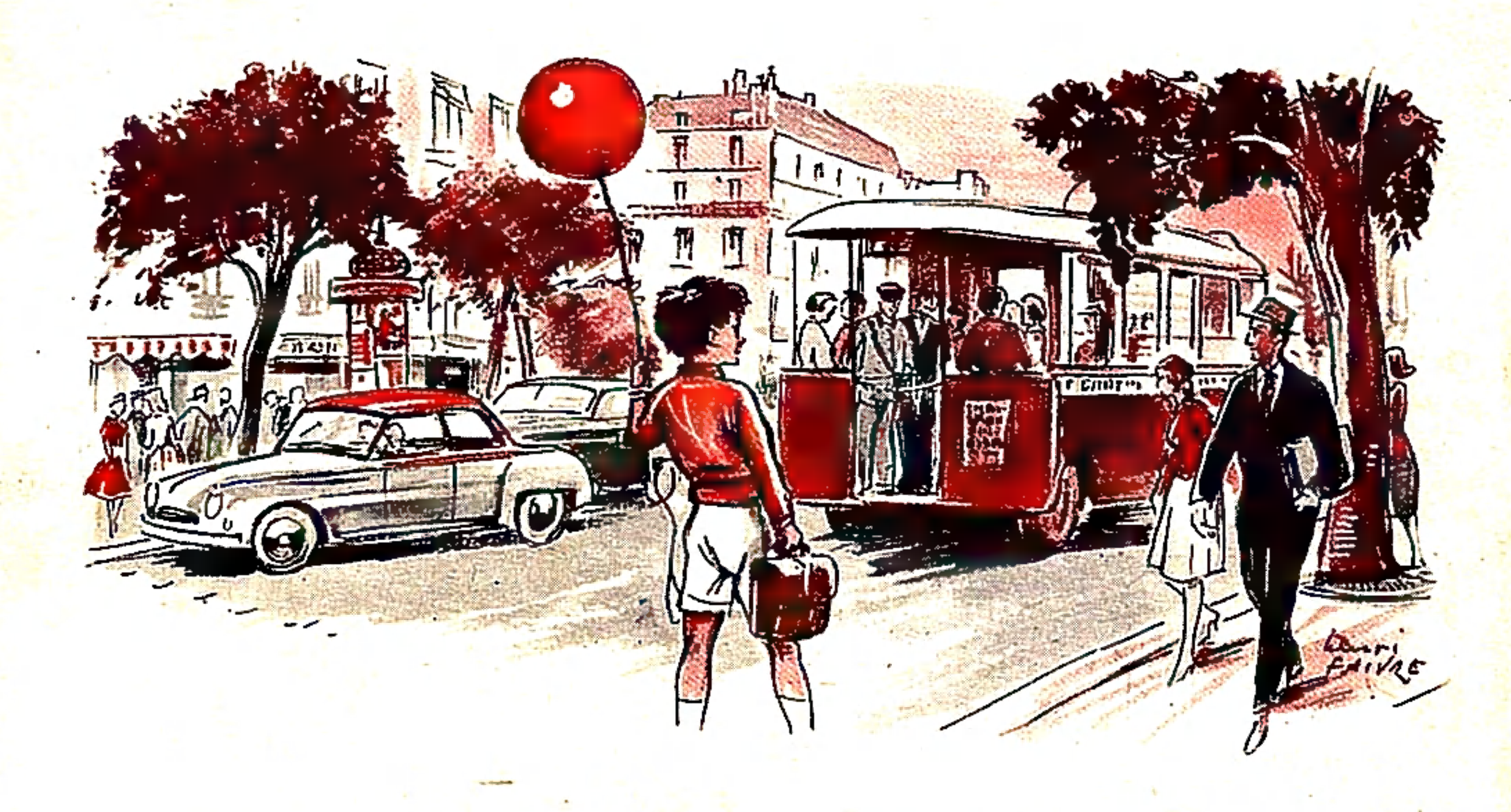
4. Pourquoi M. Clément n'est-il pas parti avec ses enfants?

5. Combien Gérard a-t-il de prix?

6. Qui applaudissait de grand cœur?

LA DICTÉE DES MUETS *(Remplaçons le dessin par le mot qui convient.)*

Gérard a un chandail de couleur  e. Le chat a les  verts. Les habits neufs sont étendus sur le . Gérard est le meilleur élève de son .



4. Le ballon rouge et l'écolier.

I. — Il y avait une fois un petit garçon du nom de Pascal. Il n'avait ni frère ni **sœur** et il était triste d'être **seul** à la maison.

Un jour, il avait ramené un chat perdu et aussi, plus tard, un **jeune** chien abandonné. Mais sa maman trouvait que ces bêtes salissaient trop. Et Pascal se retrouvait toujours **seul** au **milieu** des parquets[1] bien cirés de l'appartement de sa maman.

II. — Or, un matin, sur le chemin de l'école, il aperçut, accroché à un bec de gaz[2], un beau ballon rouge. Pascal posa sa serviette par terre, monta au réverbère[2], décrocha le ballon et courut avec lui jusqu'à sa station d'autobus. Mais le receveur[3] lui dit :

« On ne doit laisser monter ni les chiens, ni les gros colis, ni les ballons à gaz... Ceux qui ont des ballons les lâchent. »

Mais Pascal ne voulait pas lâcher son ballon. Le receveur tira donc la sonnette, et l'autobus partit sans lui.

III. — L'école était loin; quand Pascal arriva, la porte était fermée. Arriver en retard et avec un ballon, on n'avait jamais vu ça : Pascal était très ennuyé. Il eut alors l'idée de confier son ballon au concierge, qui balayait la cour. Et comme c'était la première fois qu'il arrivait en retard il ne fut pas puni.

IV. — A la sortie, le concierge qui avait gardé le ballon le lui rendit. Mais la pluie s'était mise à tomber. Pascal devait rentrer à pied, et il ne voulait pas mouiller son ballon. Il demanda à un vieux monsieur qui passait la permission de s'abriter sous son parapluie, et ainsi, de parapluie en parapluie, il arriva chez lui.

V. — Sa maman était contente de le voir enfin de retour. Mais elle avait été très inquiète. Quand elle sut que c'était à cause du ballon que Pascal rentrait en retard, elle se mit en colère, prit le ballon, ouvrit la fenêtre et le jeta dehors.

Lorsqu'on lâche un ballon, il s'envole et disparaît. Mais le ballon de Pascal resta devant la fenêtre. Pascal et lui se regardèrent à travers la vitre. Pascal ouvrit doucement la fenêtre, l'attrapa et alla le cacher dans sa chambre.

A partir de ce jour Pascal et son ballon rouge vécurent longtemps, bons amis et très heureux.

D'après ALBERT LAMORISSE. *Le Ballon rouge.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. Le parquet est l'assemblage des lames de bois qui recouvrent le plancher d'une salle. — **2.** Voici un **bec de gaz.** On dit aussi un **réverbère.** (On éclaire aujourd'hui les rues à l'électricité). — **3. Le receveur** est l'employé qui distribue les billets aux voyageurs.

AVANT LA LECTURE Le son **EU**.

1. Recherchons et copions les mots en gras dans le paragraphe I de la lecture. Soulignons le son **EU**.

APRÈS LA LECTURE

2. Où Pascal trouve-t-il son ballon? (N° I.)
3. Que dit le receveur? (N° II.)
4. Quelle idée eut Pascal? (N° III.)

ÉTUDIONS DES MOTS commençant par **DÉ**.

Recherchons et copions le mot : Il **décrocha** (N° II, ligne 3). *Décrocher*, c'est détacher un objet *accroché*.

Déboucher, c'est ôter le ....
Démailler, c'est défaire les ....
Dégeler, c'est cesser d'être ....
Décrasser, c'est ôter la ....

DESSINONS : ▲ Pascal et son ballon rouge.

Écrivons une phrase au-dessous de notre dessin.

RACONTONS PAR ÉCRIT :

En classe.... *(Quelles sont mes occupations?)*
Le maître.... *(Que dit-il? Que fait-il?)*



5. Allons voir le monde...

► *Il y avait, sur un arbre, une petite feuille qui ne rêvait que de voyage.*

I. — « Moi je n'aurais pas peur du **vent**, se dit la petite feuille. Combien j'aimerais avoir une robe dorée, et m'**envoler** dans le ciel ! Comme j'aimerais **danser** toute la journée ! Ah ! **quand** donc viendra l'automne ? »

Il vint plus tôt qu'on ne **pensait.**

Un matin, en se réveil**lant,** la petite feuille vit que sa robe, comme celle de plusieurs de ses compagnes, était **légèrement** teintée de jaune[1].

« C'est l'automne ! s'écria-t-elle toute joyeuse.

— Ah ! dit la vieille feuille en les **regardant.** Oui, voilà l'automne. Pauvres petites ! »

Mais la petite feuille était ravie[2].

« **Grand**-mère, est-ce que je vais **commencer à danser ?** »

II. — Justement le vent s'approchait à ce moment.

« Tiens, voilà une feuille qui veut danser », dit-il. Et il souffla doucement sur l'arbre, où toutes les feuilles se mirent à bouger, à se saluer, à se courber sur leur tige.

La petite feuille trouvait cela délicieux[3]. De jour en jour sa robe devenait plus jaune, et puis, un matin, elle fut rouge écarlate[4].

« Ah ! pensa-t-elle, je vais bientôt m'en aller. »

III. — Ce jour-là, le vent souffla de toutes ses forces. Et, tout à coup, la petite feuille se sentit saisie[5], **emportée,** sa tige se détacha doucement, et elle s'envola dans le ciel. « Je pars ! je pars ! cria-t-elle. Adieu grand-mère ! » Mais il n'y avait plus personne sur la branche. La vieille feuille avait disparu depuis longtemps sans qu'elle s'en aperçoive. Elle en fut

un peu triste, mais à ce moment il y eut un grand coup de vent. Trois de ses compagnes vinrent la rejoindre, et elles se mirent à tourner en rond comme des folles, à toute vitesse. C'était le jeu le plus amusant qu'on ait jamais connu. Elles couraient, sautaient, voletaient un moment, puis se remettaient à se pourchasser.

IV. — Enfin deux d'entre elles, fatiguées, renoncèrent[6] à jouer et se couchèrent au bord du chemin. La petite feuille, elle, était infatigable.

« Allons voir le monde ! » cria-t-elle à l'amie qui lui restait.

Le vent les prit dans sa grande main et les souleva côte à côte. Il les lança dans le jardin. Elles sautèrent par-dessus la haie[7] et se trouvèrent en plein **champ.**

« Que c'est amusant de voler ! criait la petite feuille. Regarde, nous allons passer un ruisseau ! »

(A suivre.)

COMPRENONS LES MOTS :

1. **Teinte** signifie : couleur. **Être teinté** de jaune, c'est prendre la couleur jaune. — 2. **Être ravie**, c'est être très heureux. — 3. Est **délicieux** ce qui est très agréable. — 4. Le **Rouge écarlate** :  est un rouge très vif. — 5. **Être saisi**, c'est être pris d'un mouvement rapide et fort. — 6. **Renoncer**, c'est abandonner. — 7. Une **haie** : 

AVANT LA LECTURE

Revisons le son AN — EN — AM — EM.

1. *Lisons silencieusement le numéro* I *de la lecture.* Copions les mots en gras (Ex. : le **vent**) et classons-les en deux colonnes : (EN — AN).

2. *Lisons silencieusement le paragraphe* III *et cherchons un mot* **en gras** *comprenant le son* EM. Inventons et écrivons une phrase où se trouvera ce mot.

3. Le paragraphe IV de la lecture contient un mot **en gras** avec le son AM. Découvrons-le et recopions-le. *Inventons et écrivons une phrase où se trouvera ce mot.*

APRÈS LA LECTURE

4. Pourquoi la vieille feuille dit : « *Pauvres petites !* » (§ I, ligne 12) Expliquez.

5. Pourquoi la vieille feuille a-t-elle disparu ? (§ III, ligne 5).

LA DICTÉE DES MUETS *(Remplaçons le dessin par le mot qui convient.)*

Le vent emporte la petite  — Elle est contente. Le vent l'emporte dans le . Puis elle saute par-dessus la 

6. Allons voir le monde *(Fin).*

▶ *La petite feuille, soulevée par le vent, a sauté la haie. Elle est au-dessus d'un champ et veut passer un ruisseau.*

I. — Mais sa compagne était trop fatiguée. La petite feuille la vit **dégringoler**[1], tomber sur l'eau, et s'enfuir comme un bateau entre les **herbes**. Elle aurait voulu la suivre du regard, mais elle fut elle-même emportée par une énorme bouffée de vent. Elle s'envola haut, par-dessus des prés, des jardins, des maisons. « On doit me prendre pour un oiseau », se disait-elle avec fierté. Elle voyait d'autres feuilles rouges, jaunes qui quittaient leur arbre et tentaient de la suivre. Mais aucune ne volait aussi haut qu'elle.

II. — Elle arriva au-dessus d'un jardin inconnu, franchit un mur couvert de mousse, et, soudain, comme le vent l'abandonnait, elle tomba doucement sur une main.

« Oh! quelle jolie feuille! dit une voix de jeune fille. Elle vient tout droit du ciel. Je la garderai toujours. »

La petite feuille sentit qu'on la prenait délicatement par la tige. Elle fut posée bien à plat sur la page d'un livre, et *clac!* le livre se referma. Le beau voyage était fini.

III. — Mais qu'il faisait sombre dans ce livre!

« Ce doit être cela, l'hiver, se dit-elle. Grand-mère avait raison. »

Pendant des années elle dormit entre les deux pages. De temps en temps, une dame prenait le livre, et regardait la feuille rouge avec tendresse[2]. Puis le livre fut oublié. Plus personne ne vint l'ouvrir.

IV. — Un jour, pourtant, la petite feuille revit la lumière. « C'est le printemps. » Elle vit une chambre claire, une cheminée où brillait un grand feu. Une voix de jeune fille disait : « Maman aimait beaucoup ce livre. Mais pourquoi y a-t-elle laissé une feuille sèche? »

Une main prit la petite feuille et la lança dans la cheminée. La flamme s'en saisit. L'espace d'une seconde, la petite feuille se tordit pour crier « Adieu! Adieu! » à ce monde. Puis elle devint elle-même une belle flamme brillante, et bientôt il n'en resta plus rien.

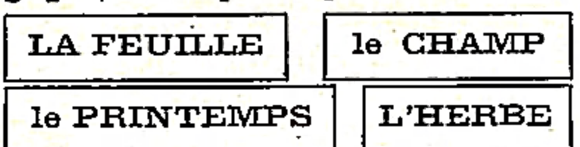
PERNETTE CHAPONNIÈRE. *Le Petit Ours de pain d'épice et autres contes.* Bourrelier.

COMPRENONS LES MOTS

1. Dégringoler, c'est descendre rapidement, comme si l'on tombait. — **2. Avec tendresse** signifie : avec amitié, avec amour.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Le maître (la maîtresse) a préparé dans une boîte (que nous appellerons **La Boîte Magique**) des étiquettes portant les mots :



Chaque élève tire une étiquette et fait sur son cahier un dessin qui se rapporte à ce mot. Au-dessous du dessin, il écrit une phrase comprenant le mot écrit sur l'étiquette. *On copie sur le tableau les cinq meilleures phrases corrigées ou enrichies en commun.*

APRÈS LA LECTURE

2. La petite feuille dit : « *Ce doit être l'hiver!* » (§ III, ligne 2.) Pourquoi dit-elle cela puisque nous sommes en automne?

3. Elle dit ensuite : « *C'est le printemps!* » Est-ce vraiment le printemps? Expliquez.

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

Les mots parents de : **ARBRE.**

4. On trouve le mot **arbre** dans les mots : arbuste (petit arbre) — arbrisseau (très petit arbre).

Complétons les phrases avec le mot qui convient :

Voici un très petit arbre : c'est un .... . — Un petit arbre s'appelle un ....

MIMONS la lecture.

Faisons parler la petite feuille.

7. Heidi fait de beaux rêves malgré le vent.

▶ *Heidi vit dans un chalet de montagne avec son grand-père.*

I. — Le soir arriva. Un vent très fort se mit à souffler avec une puissance telle qu'on l'entendait bruire et gémir à travers les cimes des vieux sapins. Ce bruit fit si grand plaisir à Heidi qu'elle se mit à sauter et à gambader de joie. Le grand-père, debout devant la porte de l'étable, la regardait s'ébattre[1]. Deux belles chèvres, une blanche et une brune, s'élancèrent vers le grand-père et lui léchèrent les mains.

II. — Quand les chèvres eurent fini de lui lécher les mains il dit à la fillette :

« Va prendre une tasse et un morceau de pain. » L'enfant obéit et revint rapidement. Le grand-père trayait le lait de la chèvre blanche, il en remplit la tasse de Heidi, lui coupa une tranche de pain et l'invita à boire et à manger, après quoi il lui dit d'aller se coucher.

III. — « Bonne nuit, grand-père, bonne nuit! Comment s'appellent-elles ? cria Heidi en courant derrière le vieillard et les chèvres qui disparaissaient.

— La blanche s'appelle « Lili » et la brune « Biquette ».



— Bonne nuit « Lili », bonne nuit « Biquette », leur souhaita Heidi au moment où elles entraient dans l'étable.

IV. — La fillette s'assit sur le banc, mangea son pain et but le lait. Comme le vent soufflait très fort et faillit même la jeter à terre, elle termina rapidement, monta au fenil[2] et se coucha sur son lit de foin.

(A suivre.)

COMPRENONS LES MOTS

1. S'ébattre, c'est faire des mouvements joyeux. — **2. Le fenil** est le grenier où l'on entasse le foin.

AVANT LA LECTURE : REVISONS LE SON ON.

1. Copions en soulignant le mot en gras : *Heidi mange* **son** *pain.*

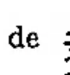
2. Complétons :

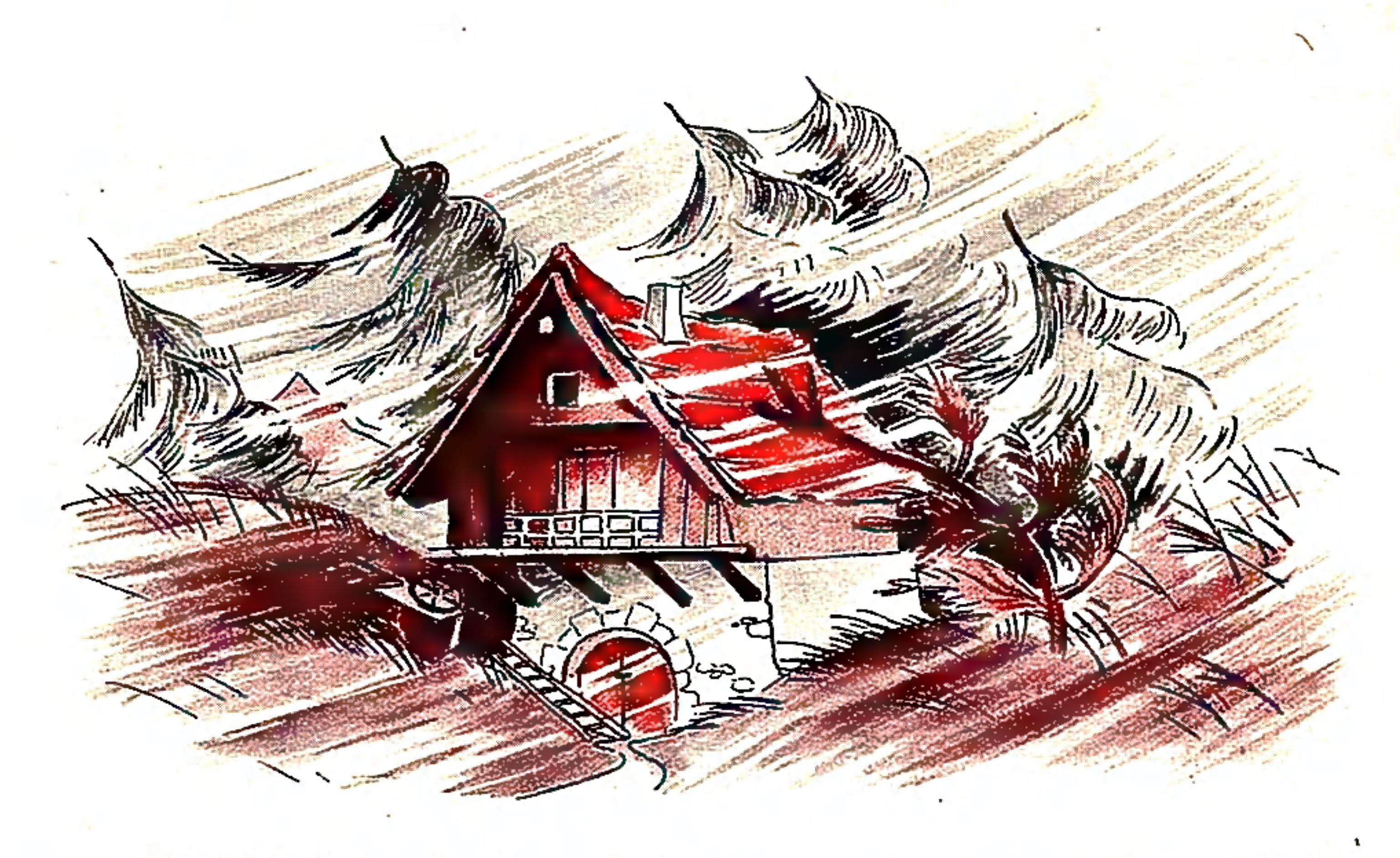
Heidi mange ... pain. — La belle m...tre. — Un tr...c d'arbre. — Une m...tagne.

APRÈS LA LECTURE

3. Que fit Heidi en entendant souffler le vent?
4. Que dit le grand-père à l'enfant?
5. Comment s'appellent les deux chèvres? Où Heidi alla-t-elle se coucher?

LA DICTÉE DES MUETS *(Remplaçons les dessins par le mot qui convient.)*

Deux belles  s'élancèrent vers le  et lui léchèrent la  — Heidi s'assit sur un  et mangea son  — Puis elle se coucha sur un tas de 



8. Heidi fait de beaux rêves malgré le vent *(Fin)*.

I. — Quelques minutes après, elle dormait aussi bien qu'elle eût pu le faire dans le plus beau lit d'une princesse.

Pendant la nuit le vent devint encore plus violent. Sous ses rafales[1] violentes, tout le chalet tremblait et toutes les poutres craquaient. On entendait comme des gémissements et des plaintes dans la cheminée, et de temps en temps quelques branches des vieux sapins cédaient. Au milieu de la nuit, le grand-père se leva en se disant :

« Cette enfant doit avoir très peur toute seule là-haut. » Il monta l'échelle et s'approcha du lit de Heidi.

II. — Un rayon lumineux pénétra à travers la lucarne[2] et éclaira le lit de l'enfant. Elle était tranquillement assoupie[3] sous sa lourde couverture. Elle avait placé son bras sous sa tête et rêvait certainement à des choses joyeuses et agréables, car on remarquait sur son visage frais et reposé un air de contentement.

III. — Le grand-père regarda longuement l'enfant endormie jusqu'au moment où, la lune disparaissant à nouveau derrière quelques nuages, tout redevint sombre. Alors, sans bruit, il regagna son lit.

JOHANNA SPYRI. *Heidi.* Flammarion.

COMPRENONS LES MOTS

1. Une rafale est un grand coup de vent. — **2. La lucarne** est une petite fenêtre éclairant le grenier. — **3. Assoupie** : endormie.

AVANT LA LECTURE

1. Recherchons et copions dans le numéro III de la lecture un mot comprenant le son : **ON**.

2. Reproduisons chacun des dessins ci-dessous. *Copions au-dessous le mot qui lui correspond* : le **pont** — un **concombre** — le **citron** — la **trompette**.



APRÈS LA LECTURE

3. Que faisait le chalet sous les rafales du vent? Et les poutres?

4. Que fit le grand-père au milieu de la nuit? Que dit-il?

5. Le grand-père s'approcha de Heidi. Que vit-il?

ÉTUDIONS DES MOTS terminés par : ER.

6. *Complétons avec :* **arracher** — **briser** — **siffler** — **parler.**

Prononcer des mots, c'est . . . . — Tirer brusquement, c'est . . . . — Casser en petits morceaux, c'est . . . . — Souffler dans un sifflet, c'est . . . .

DESSINONS

▲ Heidi dans son lit. *Écrivons une phrase sous ce dessin.*

RACONTONS PAR ÉCRIT

Un jour de vent . . . (*j'étais où? avec qui?*) Le vent . . . (*que faisait-il? que faisaient les feuilles? les arbres? les personnes?*)

LES FILLES DE L'ORANGER

par Ré et Philippe Soupault.



« Si mon fils guérit, dit un roi dont le fils était tombé subitement et gravement malade, je ferai remplir tout un puits du jardin avec du miel et du beurre pour que les pauvres puissent y puiser autant qu'ils voudront. »

Quelques jours plus tard le prince guérit et, sur l'ordre du roi, le puits fut rempli de miel et de beurre.

Quand une vieille et pauvre femme apprit que tout le monde pouvait aller puiser du miel et du beurre, elle se rendit en toute hâte près du puits avec une seule coquille d'œuf.





Le jeune prince convalescent, qui l'aperçut par la fenêtre, éclata de rire en voyant qu'elle n'avait emporté qu'une seule coquille d'œuf. Il prit son arc et lança une flèche qui fit éclater la coquille. La vieille se retourna et, s'adressant au prince, elle dit :

« Mon garçon, puisque tu es si habile, tu devrais bien partir à la conquête de la fille de l'oranger.

— Qu'est-ce que tu veux dire? demanda le prince.

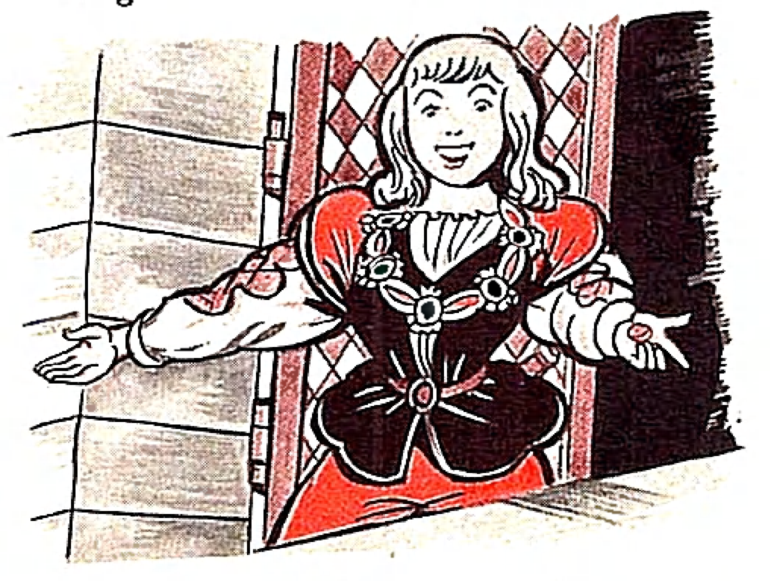






— Au pays des génies, au milieu d'un jardin, il y a un oranger, répondit la femme. Dans chacune des oranges se trouve une jeune fille. Mais des milliers de génies montent la garde autour de cet arbre.





Et personne n'a encore réussi à cueillir une seule des oranges, car les génies se précipitent sur ceux qui veulent s'emparer d'un fruit et le tuent sans pitié.

— Voilà un exploit digne de moi », dit le prince.

Et il jeta une pièce d'or à la vieille.

(A suivre.)



9. La maison de Jean-Christophe.

I. — Cinq étages, une vieille maison qui s'inclinait sur le côté, avec ses planchers qui craquaient et ses plafonds vermoulus[1]. La pluie entrait chez Christophe et Olivier qui logeaient sous le toit. On avait dû se décider à faire venir les ouvriers, pour rafistoler[2] tant bien que mal la toiture. Christophe les entendait travailler et causer au-dessus de sa tête. Il y en avait un qui l'amusait et l'agaçait. Il ne s'interrompait pas un instant de parler tout seul, rire, chanter, causer avec soi-même, sans cesser de travailler. Il ne pouvait rien faire, sans annoncer ce qu'il faisait :

« Je vais encore mettre un clou. Où est-ce qu'est mon outil ? Je mets un clou. J'en mets deux. Encore un coup de marteau. Là, ma vieille, ça y est. »

II. — Lorsque Christophe jouait du piano, l'ouvrier se taisait un moment, écoutait, puis sifflait de plus belle[3]. Aux passages entraînants[4] il marquait la mesure sur le toit, à grands coups de marteau. Christophe, exaspéré[5], finit par grimper sur une chaise, et passa la tête par la lucarne de la mansarde[6], pour lui dire de se taire. Mais à peine l'eut-il vu, à califourchon[7] sur le toit, avec sa bonne figure, la joue gonflée de clous, qu'il éclata de rire, et l'homme en fit autant. Christophe, oubliant sa colère, se mit à causer. A la fin, il se rappela pourquoi il s'était mis à la fenêtre :

« Ah ! à propos, dit-il, je voulais vous demander : est-ce que mon piano ne vous gêne pas ? »

III. — L'autre l'assura que non; mais il le pria de jouer des airs moins lents, parce que, comme il suivait la mesure, cela le retardait dans son travail. Ils se quittèrent bons amis. En un quart d'heure, ils avaient échangé plus de paroles que Christophe n'en disait, en six mois, à tous ceux qui habitaient la maison.

IV. — Deux appartements par étage, l'un de trois pièces, l'autre de deux seulement. Pas de chambres de domestiques : chaque ménage faisait son propre service....

Tous ces gens-là vivaient côte à côte dans la maison au jardin fermé....

Et Christophe y était heureux!

D'après ROMAIN ROLLAND. *Jean-Christophe.*
Albin Michel, éditeur



COMPRENONS LES MOTS

1. Est **vermoulu** ce qui est rongé par les vers. — 2. **Rafistoler** c'est réparer. — 3. **De plus belle** signifie : de plus en plus. — 4. Est **entraînant** ce qui entraîne (par exemple, à danser). — 5. **Être exaspéré**, c'est être très en colère. — 6. Sur le dessin de la page 20 nous voyons une **lucarne** de **mansarde**. — 7. Être **à califourchon**, c'est comme si l'on était à cheval.

AVANT LA LECTURE

1. Remarquons : **CHR** = **KR** (Christophe).

2. Revisons le son **OI**.

Copiez les mots en gras dans l'ordre des dessins :
Le toit — **un roi** — **une croix** — **un bois.**



3. Trouvons dans le numéro I de la lecture un mot contenant le son **OI**. *Écrivons une phrase avec ce mot.*

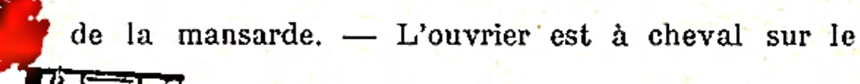
APRÈS LA LECTURE

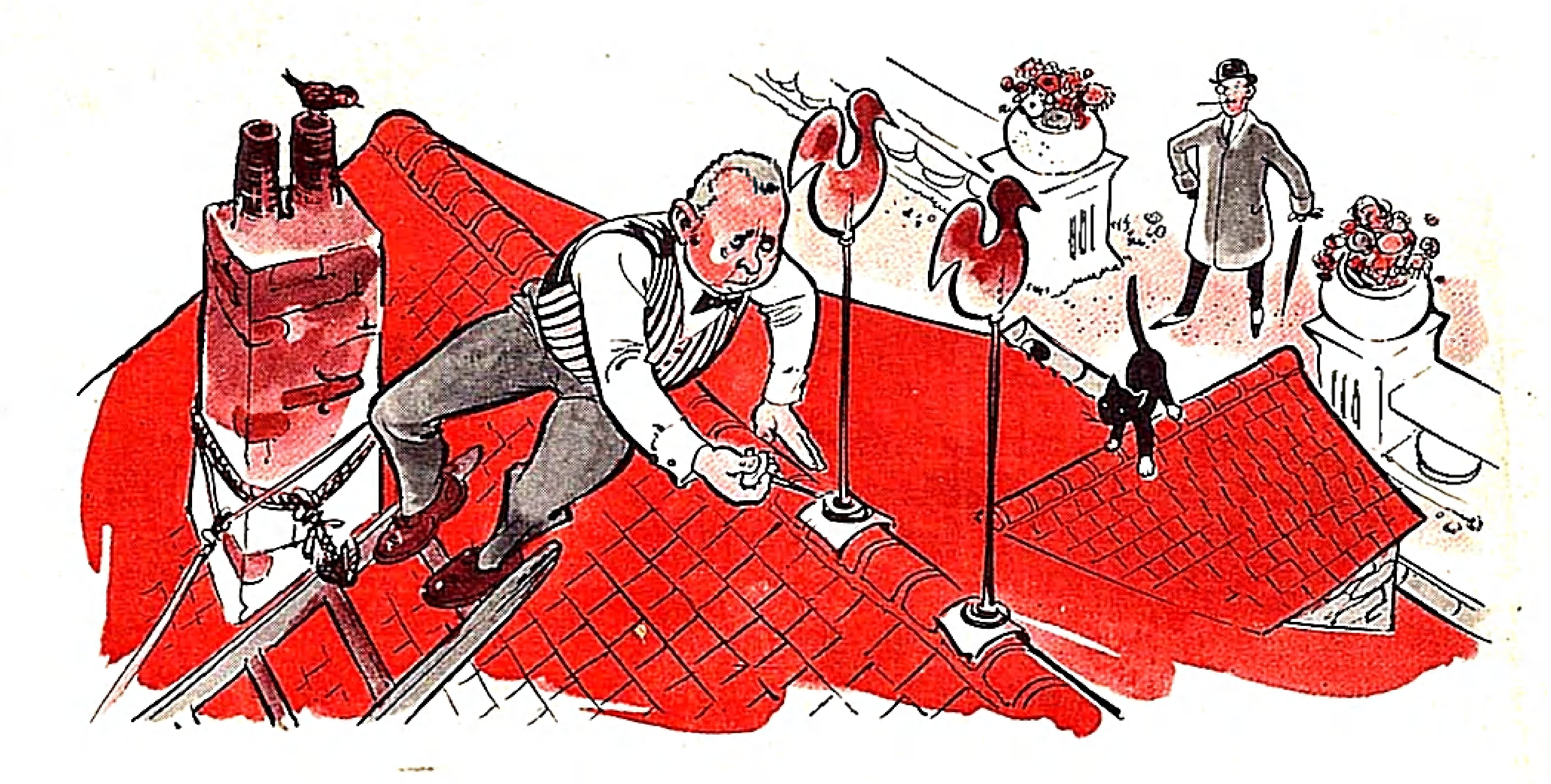
4. Pourquoi un ouvrier amusait-il Christophe?

5. Pourquoi aussi l'agaçait-il?

6. *Remarquons :* Un **toit.** — Ce livre est à **toi.** — Six **mois.** — Ce chien est à **moi.**
Complétons : Ce piano est à . . . et non à . . . . — Il y a douze . . . dans une année. — Les hirondelles nichent sous les . . . .

LA DICTÉE DES MUETS *(Complétons avec le mot qui convient.)*

Je vois la  de la mansarde. — L'ouvrier est à cheval sur le  — Christophe jouait du dans une pièce de la maison.



10. Girouetti et Girouetta.

I. — Le marquis de Saint-Yole avait fait placer deux girouettes[1] sur sa maison. Il nommait l'une Girouetti, l'autre Girouetta. Il les regardait chaque matin et disait, satisfait :

« Oh! oh! Girouetti et Girouetta sont d'accord! Vent d'est! Prenons notre canne! »

Ou bien :

« Diantre! Girouetti et Girouetta m'annoncent ensemble vent d'ouest.... N'oublions pas notre parapluie! »

II. — Et tous les mois il commandait à son domestique de monter sur le toit avec une burette[2] pour offrir aux deux girouettes quelques gouttes d'huile. Les girouettes raffolent[3] de cette liqueur. Il n'y montait pas lui-même, par crainte de se casser le cou.

III. — Un beau jour, les deux girouettes se disputèrent :

« C'est moi qu'il consulte! dit Girouetti.

— C'est en moi qu'il a confiance! dit Girouetta.

— Vaniteuse!

— Orgueilleuse!

— Fi! Fi! Je ne te regarde plus!

— Fu! Fu! Je te tourne le dos! »

IV. — Et les voilà indiquant, l'une le sud, l'autre le nord.

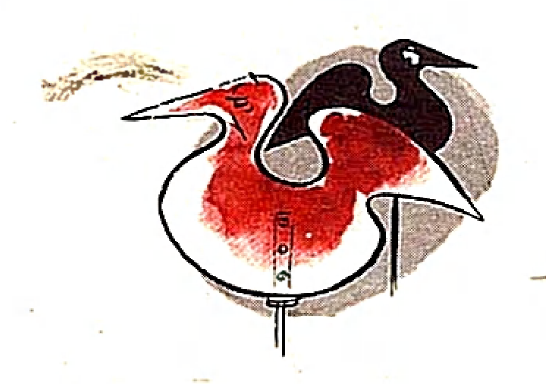
Le marquis fit sa promenade sans canne, ce qui lui valut d'être mordu par un chien, et sans parapluie, ce qui lui valut de se mouiller. Il rentra furieux et, à partir de ce jour-là, n'accorda plus un seul regard aux girouettes.... Et les girouettes ne reçurent plus la moindre goutte d'huile. Elles s'en plaignirent.

V. — « Sottes que vous êtes! leur cria le marquis. Quand le couvreur[4] viendra reviser ma toiture, je vous ferai dévisser et jeter à la ferraille! »

Alors, prises de peur, elles se remirent à tourner. Mais point d'huile!... *Craac... Craaac....*

C'est depuis ce temps-là que les girouettes grincent si lamentablement[5] au vent des nuits pluvieuses. De jour, on ne les entend pas — on n'y fait pas attention —, car, le jour, il y a tant d'autres choses qui grincent!

L. Bourliaguet. *La maison qui chante.* Hachette



COMPRENONS LES MOTS

1. Une **girouette** indique la direction du vent :  — **2.** Une **burette** : — **3. Raffoler,** c'est aimer beaucoup, à la folie. — **4.** Le **couvreur** est l'ouvrier qui place les tuiles des toits. — **5. Lamentablement** signifie : avec grande tristesse.

AVANT LA LECTURE : DEVINONS

1. Dans le mot **croisement** il y a le mot **croix.**

Trouvons de la même manière et écrivons le mot en **OI** *qu'il y a dans :*

la toiture — la boiserie — le royaume — la soirée.

APRÈS LA LECTURE

2. Pourquoi le marquis n'a-t-il plus eu confiance dans les girouettes? Racontez.

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

Les contraires.

3. Le marquis est *satisfait.* — Ensuite il est *mécontent* (ce qui est **le contraire** de satisfait).

Complétons avec le mot de sens contraire : *modeste — dévisser — descendre — se sécher — détester — s'accorder.*

Monter ou	Vaniteuse ou . . . .
Raffoler ou	Se mouiller ou se . . . .
Se disputer ou	Visser ou . . . .

MIMONS la lecture en faisant parler les girouettes et le marquis.

GRANDS-PARENTS ET VIEILLARDS



11. Les bons amis.

I. « Grand-mère, je m'ennuie. Est-ce que tu veux me parler ce matin ? »

Grand-mère sourit à la question bien connue.

« Prends un livre et je t'expliquerai les images. »

Mlle Minette va chercher un livre, se rassied et l'ouvre. Et grand-mère lui raconte tour à tour les histoires cent fois entendues, toujours nouvelles, du Petit Poucet, de Peau d'Ane et de Barbe-Bleue. Mlle Minette fait des questions, toujours les mêmes, et grand-mère, avec la même patience, y répond la même chose.

II. Il faut qu'elle explique à deux reprises comment les frères de Mme Barbe-Bleue ont transpercé le méchant seigneur. Mlle Minette répète les gestes avec une mimique expressive[1].

Le livre est fini. Quelques secondes, Mlle Minette reste méditative[2].

« Grand-mère, ça t'amuse de me raconter des histoires ?

— Mais oui, ma mignonne.

— Grand-mère, ça ne t'ennuie pas de répéter deux fois la même chose ?

— Non, Minette, ça ne m'ennuie pas.

III. — Maman me dit quelquefois que je l'ennuie. Pourquoi est-ce que je ne t'ennuie pas, toi? »

Grand-mère explique :

« Parce que les grand-mères et les petits enfants sont toujours très bons amis. »

A. LICHTENBERGER. *Portraits d'Aïeules.* Plon.



COMPRENONS LES MOTS

1. Une **mimique** est l'action de traduire quelque chose par un ou plusieurs gestes. Cette mimique est **expressive** si elle traduit (si elle exprime) exactement ce que l'on veut dire.

2. Rester méditatif (ive), c'est réfléchir.

AVANT LA LECTURE

Revisons le son **IN**.

1. Recherchons dans la deuxième ligne de la lecture un mot terminé par le son **IN**.

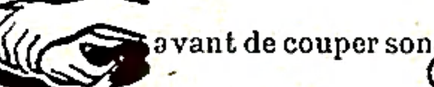
2. Recopions deux à deux les mots dans lesquels le son **IN** s'écrit de la même manière : **IM** — **EIN** — **AIN** — **AIM** — (Ex. : le **vin** et le **serin**) : le vin — le pain — le serin — la peinture — la faim — le frein — la main — un essaim.

APRÈS LA LECTURE

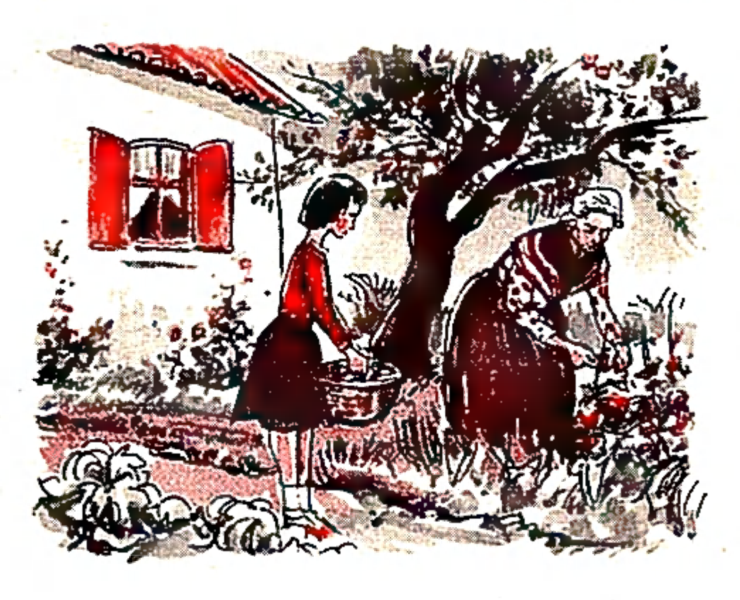
3. Pourquoi, à votre avis, maman dit-elle quelquefois à Minette qu'elle l'ennuie?

4. Connaissez-vous une des histoires que répète la grand-mère? Donnez son titre et racontez-la.

LA DICTÉE DES MUETS *(Remplacez le dessin par le mot qui convient.)*

Le plumage du est jaune. — Il est malsain de boire trop de  — L' entre dans la ruche. — On doit se laver les  avant de couper son

12. Mère Douce.



I. — La mère Douce demeurait dans une petite maison au bord du ruisseau. Elle avait un jardin qu'elle cultivait elle-même. Comme il lui fournissait plus de fruits et de légumes qu'elle n'en pouvait manger, elle en donnait à tous ses voisins, car elle avait bon cœur : aussi tout le monde l'aimait.

La petite Nanne allait souvent filer au coin du feu de la vieille femme qui lui racontait des histoires du temps passé.

II. — Un hiver, la mère Douce prit une fraîcheur sur les yeux; et, quand ils furent désenflés, il se trouva qu'elle n'y voyait plus guère. Elle pouvait à peine se conduire en plein jour. Le soir, une heure avant le coucher du soleil, elle n'y voyait goutte[1], et cette bonne vieille n'osait pas sortir de sa maison, tant elle avait peur de tomber. Quand elle voulait prendre quelque chose dans son armoire, elle avait toutes les peines du monde à mettre la clef dans la serrure.

III. — La pauvre femme était désolée d'être aveugle, et ses plaintes faisaient pleurer la petite Nanne, qui, pour diminuer le grand ennui de sa bonne voisine, lui rendait toutes sortes de services. Dès le matin, elle l'aidait à faire son lit et à préparer sa soupe. Si la mère Douce voulait manger un peu de salade, Nanne allait la lui cueillir, l'épluchait bien proprement, et ensuite l'assaisonnait. S'il y avait un point à faire aux vêtements de la vieille femme, ou s'ils avaient besoin d'être nettoyés, Nanne s'en occupait, parce que la mère Douce était fort soigneuse et tenait beaucoup à la propreté. Elle la menait promener au lieu de courir avec les autres petites filles du village.



IV. — La mère Douce avait vendu sa vache et sa chèvre depuis qu'elle ne voyait plus assez clair pour les soigner. Mais, comme il lui fallait bien un peu d'argent pour acheter du sel, du sucre et d'autres petites choses, Nanne allait vendre à la ville les beaux fruits de sa voisine et en rapportait tout ce qui lui était nécessaire.

V. — La mère Douce eut tant de chagrin d'avoir perdu la vue, qu'elle devint très malade et mourut au bout de deux ans. Quand elle sentit sa fin elle pria une voisine d'envoyer chercher un notaire[2], parce qu'elle voulait donner tout son bien à la petite Nanne qui, ayant eu pitié de son infirmité, l'avait aussi bien soignée que l'eût pu faire sa propre fille, et cela sans jamais se rebuter[3].

VI. — Nanne n'avait pas soigné la pauvre femme aveugle par intérêt. Aussi fut-elle étonnée de se trouver presque riche. Son père cultiva le champ, le jardin et la chènevière[4] ; mais elle ne voulut pas louer la maison, et y logea un pauvre vieux mendiant qui, depuis quatre mois, couchait dans les étables ou les fenils, parce que personne ne voulait le loger à cause de sa grande pauvreté.

Z. CARRAUD. *Contes et Historiettes.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. **N'y voir goutte**, c'est ne rien voir du tout. — 2. Un **notaire** est celui qui s'occupe des testaments que font les gens avant de mourir. — 3. **Se rebuter** : se décourager. — 4. La **chènevière** est l'endroit où l'on cultive le chanvre.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Reproduisons les dessins et écrivons sous chacun le mot qui convient : **Un daim** — **Un timbre** — **Un train** — **Un peintre** — **Un coussin.**



APRÈS LA LECTURE

2. Nanne *est bonne* pour la mère Douce. A quoi le voyez-vous?

3. Comment la bonne vieille récompensa-t-elle l'enfant?

ÉTUDIONS des mots : de même sens.

4. Remplaçons les mots **en gras** dans les phrases par un des mots suivants : du *logis* — *habitait* — *narrait* — *donnait.*

La mère Douce **demeurait** dans une petite maison. Le jardin **produisait** des fruits. On **racontait** des histoires à Nanne. L'aveugle n'osait plus sortir **de la maison.**

DESSINONS

▲ *La maison de la mère Douce.*

Écrivons une phrase qui se rapporte à ce dessin.

RACONTONS

Je connais une vieille dame ... *(Qui est-ce?).* Elle habite ... *(où?).* Je vois qu'elle est âgée ... *(à quoi?).*



13. Bindi et le petit tigre.

► *La scène se passe aux Indes. Un petit tigre a été capturé. On l'a offert à trois enfants, Jal, Bim et Rowa. Ils l'emportent chez eux, en oubliant qu'ils possèdent un chat, prénommé Bindi, qui est fort batailleur et jaloux.*

I. — Les yeux vert jaune du chat étincelèrent[1]. Il sauta sous la véranda[2] et courut vers le **derrière** de la maison où il rencontra le **père** qui **rentrait.** Avec la rapidité de l'**éclair,** Bindi se glissa entre les longues jambes et arriva dans la chambre où se **trouvaient** les enfants. Avant que personne ait pu **remarquer** sa présence, le chat bondit. Il commença par donner au tigre deux bons coups de patte, un sur chaque joue. Puis il plongea ses griffes dans le dos **rayé.** Enfin, pour finir, il prit le petit tigre entre ses dents, par la peau du cou, comme un petit chat et le secoua de toutes ses forces.

« Méchant! méchant chat! » cria Bim, tirant sur les **oreilles** de Bindi afin qu'il lâchât sa victime qui, miaulant et gémissant, alla se réfugier[3] dans un coin, derrière les sacs de **blé,** loin de la vue de son féroce[4] ennemi.



II. — Mais Bindi se prépara aussitôt pour un nouveau bond. Sur quoi Bim, le saisissant par la peau du cou, courut sous la véranda et le lança dehors. Puis il revint prendre dans ses bras le petit tigre épouvanté[5], qui grogna et lui griffa les mains et les bras.

« Papa! maman! cria Bim, il me prend pour Bindi!

— Pose-le à terre, mon fils, lui répondit tranquillement son père. Il vaut mieux ne pas toucher un animal tant qu'il est en colère, ou qu'il est effrayé. Il sera bientôt calmé. » Et, prenant le turban[6] de Bim, il le déroula et le jeta sur la tête de la petite bête qui continuait à cracher et à gronder.

Jal sanglotait. Ces cris, ces grognements, les poils qui volaient, les longues égratignures rouges sur le bras de Bim, tout cela était aussi terrible pour Jal que s'il avait été lui-même attaqué.

III. — « Oh! s'écria Rowa, ça, c'était une belle bataille, mais trop vite finie! » Il se pencha au-dessus du petit animal : « Pourquoi ne t'es-tu pas défendu? Un tigre est plus fort qu'un chat de gouttière, je pense! » Maman alla chercher dans les jarres de la cuisine de l'huile de palme[7] et du beurre de noix de coco[8] pour panser les plaies de Bim....

« Maintenant que Bindi a montré sa jalousie, il va devenir l'ami du petit tigre, dit maman.

— Mais Bindi mérite d'être puni, fit Bim avec indignation. Ensuite il devra frotter son museau contre celui du tigre pour dire qu'il regrette ce qu'il a fait, et demander pardon.

— C'est beaucoup demander à un chat, répliqua sa mère en riant.

— Tout juste comme d'apprivoiser un tigre sera beaucoup demander à la nature du tigre et à la patience de Bim, intervint le père.

— Oh! ce ne sera pas difficile. »

Bim était plein de confiance.

IV. — « Je sais que j'y arriverai! Mais j'emploierai la douceur. Jamais je ne le battrai!

— Nous verrons bien, répondit sa mère. Pour l'instant, il est grand temps d'aller dormir, mes petits. Nous en avons tous assez pour aujourd'hui. »

Elle alla chercher le bol de lait du petit tigre et sortit en emportant la lampe.

d'ap. R. Lal Singh et É. Lownsbery. Collect. « Heures joyeuses. » *Le Don de la jungle*. Édit. de l'Amitié.

Bien entendu, le jeune tigre fut domestiqué, pour la plus grande joie des enfants, et Bindi devint son ami.

COMPRENONS LES MOTS

1. Les yeux **étincelèrent** : on compare les yeux très brillants du chat à un tison qui lance des étincelles. — 2. Voici **une véranda** : . — 3. Un **refuge** est un abri où l'on se cache et se protège. **Se réfugier**, c'est s'abriter. — 4. **Féroce** : très méchant. — 5. **Est épouvanté** celui qui a une grande peur. — 6. Voici **un turban** : 7. **Le palmier** est un arbre des pays chauds d'où on tire l'huile de palme.

8. Voici une **noix de coco** , fruit du cocotier (*arbre des pays chauds*).

AVANT LA LECTURE

Revisons le son **AI.**

1. Le son è peut s'écrire **AI** ou **EI**. — Le son é peut s'écrire aussi **ER**.

2. *Copions les mots suivants dans l'ordre où ils se présentent* **en gras** *dans le numéro I de la lecture :*

Le blé — derrière — remarquer — les oreilles — l'éclair — trouvaient — rentrait — le père — rayé. *Soulignons en vert le son* **AI.**

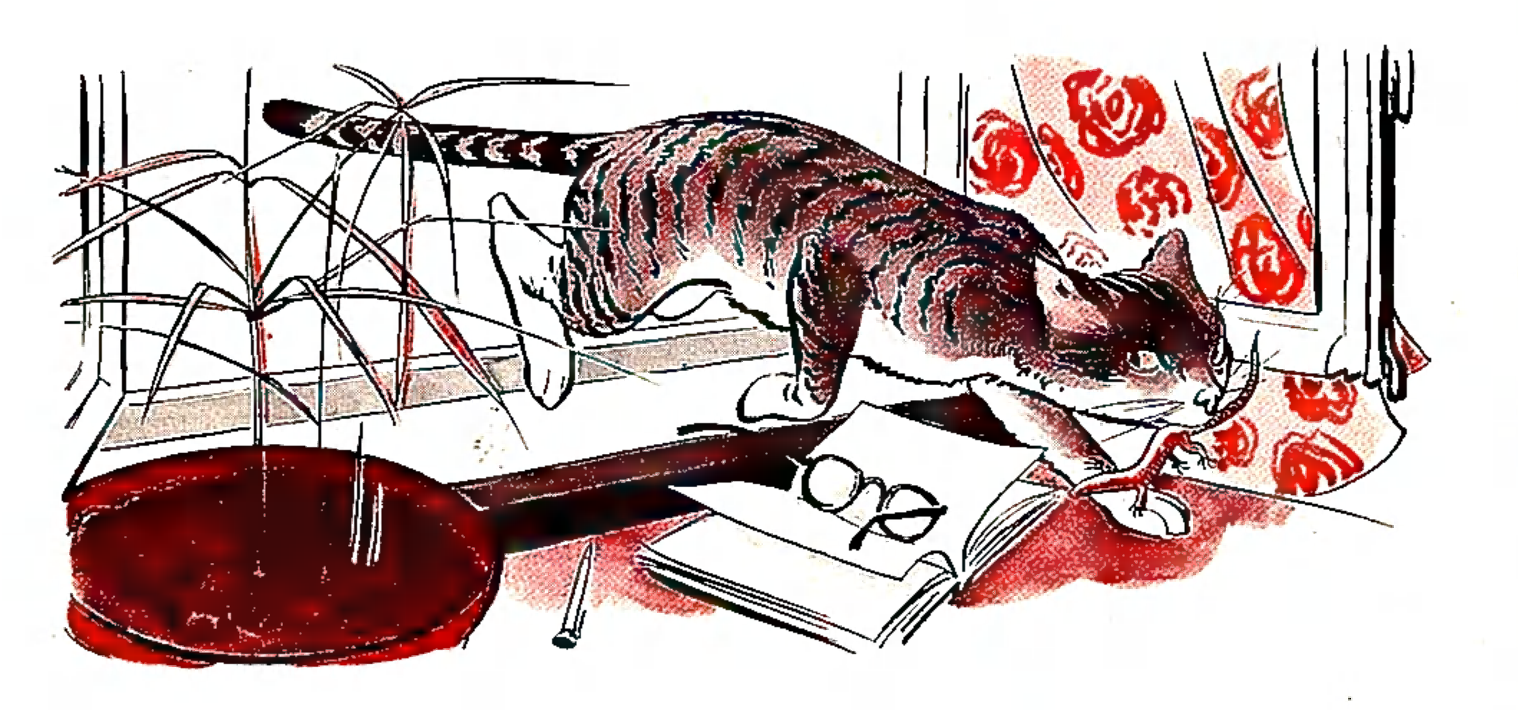
Écrivons une phrase avec l'un de ces mots.

APRÈS LA LECTURE

Imaginons une suite à ce récit.

LA DICTÉE DES MUETS *(Remplaçons le dessin par le mot qui convient.)*

Bindi a des  verts — Ses  sont pointues — Ses  sont souples. Il plonge ses  dans le dos du tigre.



14. La chatte et le lézard.

I. — « La chatte a pris un lézard vert. Elle a pris un lézard vert dans la vigne. Venez voir, tous! »

La chatte était couchée. Tout à coup elle s'est changée en dragon[1], et j'ai vu sous son ventre, entre ses pattes d'argent, un lézard vert. Elle n'osait pas le mordre. Mais elle le tenait, et ses yeux tournoyaient.

« Chatte! Voulez-vous le lâcher!

— Je ne suis pas folle, pour lâcher un lézard », gronda la chatte.

II. — Elle resserra ses puissantes pattes fines, la gorge du lézard palpita à se rompre, une longue queue resplendissante se tordit sous la chatte; je vis s'ouvrir la gueule rouge de la « verdelle[2] ». Je n'eus que le temps de m'élancer.

« Rends-le-moi! C'est à moi! pleurait la chatte.... » Le lézard rouvrit ses yeux de topaze[3].

« Rends-le-moi, miaulait la chatte. Si tu en veux un, il n'en manque pas d'autres dans la vigne.... D'ailleurs, il va te mordre, et ce sera bien fait....

— Chatte, lui dis-je, j'ai l'âge de savoir comment on tient un lézard sans qu'il morde, un crabe sans qu'il pince.... Allez, chatte, capturer des papillons de nuit bien gras, inoffensifs[4].

— Oh! bien, dit la chatte, je m'en vais. Je ne suis pas à un lézard près. »

III. — La chatte lâcha le lézard et s'éloigna, fâchée. Je décidai de le loger, pendant sa convalescence, dans une cage....

Le lézard eut, en cage, l'eau fraîche, une branche feuillue, du sable sec, quelques gouttes de lait, un morceau de lainage plié en deux pour le sommeil....

La « verdelle » mangea fort, et guérit ses plaies roses. Elle apprit vite à me connaître, et je m'en sentis heureuse. Elle fut prompte à grimper sur ma main tendue.... Nous en vînmes même à déjeuner ensemble.... Nous étions bien heureuses l'une et l'autre!

Et le petit lézard ainsi sauvé fut soigné et élevé par Colette qui lui redonna la liberté lorsqu'il fut devenu grand.

D'après Colette. *Prisons et Paradis.* Ferenczi.



COMPRENONS LES MOTS

1. Voici un **dragon** :  (c'est un animal imaginaire). — **2.** C'est ainsi qu'on appelle dans certaines régions le lézard vert. — **3.** La **topaze** est une pierre précieuse de couleur jaune : — **4.** Est **inoffensif** ce qui ne fait pas de mal.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. *Le maître (la maîtresse) ouvre le jeu par un signal* — Ont gagné les cinq élèves qui trouvent les premiers deux mots comportant le son **AI** dans le numéro I.

2. Même exercice avec le numéro III.

APRÈS LA LECTURE

3. Colette aime-t-elle les animaux? A quoi le comprenez-vous? Expliquez.

4. Quels détails du texte montrent que le lézard était *apprivoisé?* Qu'aurait-il fait s'il était resté *sauvage?* (§ III.)

5. Où grimpe la « verdelle » apprivoisée? (§ III.)

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

féminin en **ÉE.**

6. Un chat est couché. — Une chatte est couchée.

Complétons :

Le chat est changé en dragon — La chatte est . . . en dragon.

Le chien est lavé — La chienne est . . . .

Le coq est plumé — La poule est . . . .

Le lainage est plié — La couverture est . . . .

Le garçon est flatté — La fille est . . . .

MIMONS la scène en faisant parler Colette et le lézard.

- Recommençons en imaginant que la chatte refuse de lâcher le lézard.

DESSINONS : ▲ le lézard vert.

Écrivons une phrase sous ce dessin.

15. La bonne aventure du chien de personne.

▶ *Alfred de Musset a écrit de très belles poésies. Un jour de sa jeunesse, il est invité chez un châtelain dans la petite ville d'Etioles.*

I. — Comme il entrait dans la longue avenue, Alfred de Musset est abordé par un chien errant qui se met à le suivre à tout hasard.

Oh misère! à peine la porte du château est-t-elle ouverte, cette bête si sale entre, et voilà ce bohémien[1] qui, sans façon, s'installe en un coin, sur le carreau[2] brodé par la petite fille pour sa grand-mère. Il se faisait si petit que personne ne l'aperçut.

II. — L'instant d'après, voici venir le maître de la maison qui reçoit le poète à merveille. « Voulez-vous, lui dit-il, faire un tour dans mon jardin? » Ils vont au jardin. Ils parcourent le parc séculaire[3]. Cependant[4] le chien se prélassait[5] dans le salon.

En parlant, l'heure approchait où toute la famille allait se réunir. Le vieillard présente le jeune homme à tous les siens qui lui font grand accueil.

« Nous comptons bien, disait le châtelain, que M. Alfred de Musset nous fera l'honneur de dîner avec nous? »

A ce mot : « dîner », voilà le maudit chien, ce pelé, ce galeux, qui relève la tête et s'en vient flatter le maître du logis.

III. — Ce brave homme, s'imaginant que cette affreuse bête appartient à son hôte, lui fait à regret une petite caresse :

« Il faut avouer que les poètes ont de vilains compagnons », se disait le seigneur d'Etioles.

Le poète de son côté se disait : « Que vient faire ce vilain dogue? Un boucher n'en voudrait pas. »

IV. — Le dîner est servi, la dame prend le bras du poète, et le chien suit dans la salle à manger. Timide encore, il s'arrêtait sur le seuil, car c'était l'heure où d'habitude on le chassait à coup de pied.

La première honte étant passée, il suivit hardiment le dernier convive, et, comme ils étaient gens bien élevés, pas un, de l'aïeule à l'enfant, ne montra la moindre surprise en voyant cet hôte effronté[6]. Les domestiques, imitant leurs maîtres, ne parurent pas s'apercevoir de l'arrivée de cet horrible animal, déchiré aux deux oreilles, poilu, crotté, pelé, avec un reste de gale au museau.

(A suivre.)



COMPRENONS LES MOTS

1. On compare le chien à un **bohémien,** à un vagabond. — **2.** Ici, le **carreau** est un petit coussin carré. — **3.** Est **séculaire** ce qui est vieux de plusieurs siècles. — **4. Cependant** : pendant ce temps. — **5. Se prélasser,** c'est s'installer en prenant ses aises. — **6.** Un **hôte effronté** fait preuve de sans-gêne, manque d'éducation.

AVANT LA LECTURE

Étudions le son **O = EAU.**

1. Copions les mots de la lecture en commençant par ceux dont le son (O) s'écrit **O** : Le château — l'auberge — le carreau — Approcher — un mot — maudit — le logis — un poète — le museau.

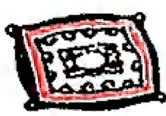
APRÈS LA LECTURE

2. Pourquoi laissa-t-on entrer le chien errant dans le château? Pourquoi personne n'osa l'en chasser?

3. A qui le poète croyait-il, de son côté, qu'appartenait le chien?

4. Quels détails montrent que l'animal est *mal éduqué?*

LA DICTÉE DES MUETS *(Remplaçons les dessins par des mots.)*

Le poète est invité dans un  — Il est suivi par un  errant — L'animal s'installe sur un  brodé — Il avait un reste de gale sur son 





16. La bonne aventure du chien de personne *(fin)*.

I. — Bientôt, voyant qu'on ne le frappait pas, au contraire encouragé par la bonne réception[1] et par le bon repas, le chien envahit la salle à manger. Il se frôlait contre la vieille dame, et, de peur, la vieille dame laissait tomber dans cette gueule horrible l'aile de poulet qu'elle portait à sa bouche. Il aboyait à l'enfant qui, de ses belles dents fraîches, allait mordre sa part, et l'enfant se laissait voler son dîner. Que vous dirai-je? Il n'y avait plus de repos pour personne en cette salle où régnait tout à l'heure la charmante bonne humeur.

II. — Seul, le chien effronté était le roi de ce festin. Il mangeait du pain, il avalait la viande, il aboyait... il hurlait.

Au moment où l'on apportait sur un plat d'argent le rôti cuit à point, l'affreuse bête, en grognant, s'empara du rôti et disparut.... « Voilà un chien de bon appétit! » dit M. de Saint-Aulaire avec un léger soupir.

Vous pensez si l'aimable et douce causerie était dérangée par cette bête féroce! Le vieillard restait muet, le poète était très gêné. Jamais repas ne fut si triste au château d'Etioles. Et lorsque enfin on se leva de table, Oh misère! Oh malheur! cet affreux animal, pour montrer sa joie, renversait un plateau de la plus belle porcelaine.

« Ah! ma tasse, mon sucrier, ma soucoupe! » Et voilà toute la famille ramassant quelques-uns de ces débris[2] précieux.

III. — Rentré au salon, le chien vainqueur, voyant sur le canapé une mantille[3] en dentelle noire, sauta sur la mantille et fit « pouf ». Ah! respirons enfin! il s'est endormi.

« Monsieur le comte, s'écria alors le poète, et vous mesdames, avez-vous donc pensé que cette bête affreuse était à moi? Et moi, stupide, je l'ai pris pour le chien de la maison! »

IV. — Un soupir de joie, à cette nouvelle un peu tardive, sortit de toutes les poitrines. « Comment donc, monsieur de Musset, reprit le seigneur d'Etioles avec un charmant sourire, il est donc bien vrai que cet horrible chien n'est pas à vous? » Et, d'un geste, il ordonnait au domestique de mettre à la porte l'animal. Pensez donc si le maître à l'instant fut obéi! Réveillé en sursaut, le chien regardait tous ces gens d'un œil étonné et ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Aussitôt qu'il eut compris qu'il fallait déguerpir[4], il s'élança vers la porte et prit la fuite sans honte.

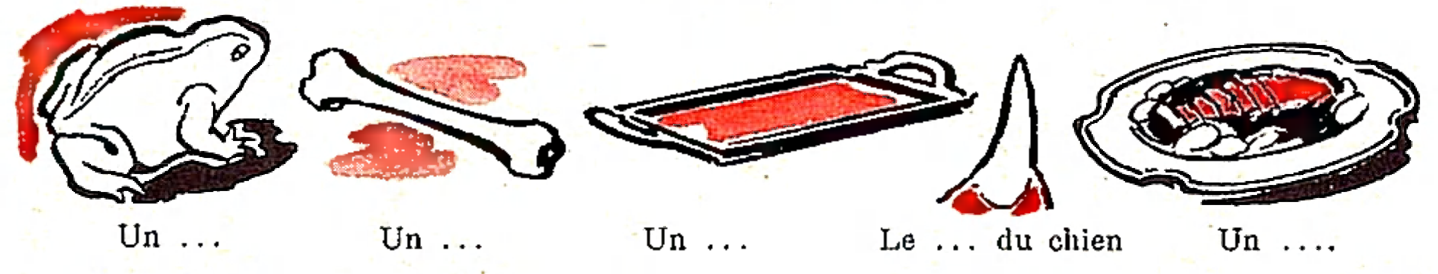
D'après Jules Janin. *Œuvres.*

COMPRENONS LES MOTS

1. **La bonne réception** : le bon accueil. — 2. **Les débris** sont les morceaux brisés. — 3. Une **mantille** est une écharpe de soie ou de dentelle. — 4. **Déguerpir**, c'est s'enfuir rapidement.

AVANT LA LECTURE

1. Complétons avec : **un rôti — un os — un crapaud — le croc — un plateau.**



Un ... Un ... Un ... Le ... du chien Un ....

APRÈS LA LECTURE

2. A quel moment comprit-on que le chien n'était à personne?

3. Racontez oralement l'histoire complète (lecture Nos 15 et 16).

ÉTUDIONS DES MOTS commençant par É.

4. Le chien **s'élance** vers la porte. **S'élancer**, c'est prendre son élan.

écheveler, c'est mettre en désordre des ...
effeuiller, c'est arracher les ...
échanger, c'est faire un ...
écailler, c'est ôter les ...
édenter, c'est arracher les ...
éborgner, c'est rendre ....

DESSINONS

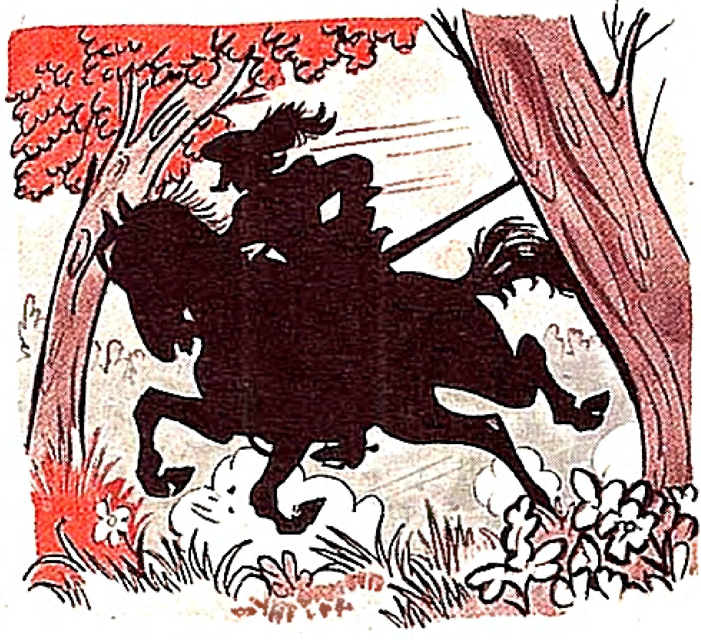
▲ Le rôti sur un plat d'argent. ▲ Une mantille.
Écrivons une phrase sous chaque dessin.

RACONTONS PAR ÉCRIT

J'ai un chat (*ou un chien*). Il s'appelle... (*quel est son nom?*). Son pelage est... (*de quelle couleur?*). Un jour... (*quelle bêtise fait-il?*).

LES FILLES DE L'ORANGER *(suite)*





« Si vraiment tu veux te lancer dans cette aventure, lui dit-elle, fais bien attention de ne pas cueillir les oranges avec ta main. En tout cas, n'oublie pas d'emporter une poignée de sel et un paquet d'épingles. Cela pourrait t'être bien utile. »

Le prince remercia la vieille femme de ses conseils et, dès le lendemain, avant le lever du soleil, il sauta sur son cheval et partit au grand galop. Après un voyage de plusieurs jours, il arriva au pays des génies. Il attacha son cheval à un arbre et réussit à



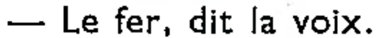


entrer dans le jardin de l'oranger sans être aperçu par les génies qui dormaient profondément. Il s'approcha doucement et, en se servant de ciseaux de fer, il détacha une orange. Aussitôt une voix se fit entendre :

« Il cueille! Il cueille!



— Qui cueille? demanda un génie sans se réveiller tout à fait.



— Le fer, dit la voix.



— Folie, répondit le génie, le fer ne peut pas cueillir. »

Et il continua à dormir.



Le prince cueillit encore une orange, cette fois-ci en se servant d'un bâton. « Il cueille! il cueille! cria la voix.

— Qui cueille? demanda le génie sans même ouvrir les yeux.

— Le bois, répondit la voix.

— Folie, murmura le génie,



le bois ne peut pas cueillir. »

Et le génie se rendormit.

Le prince réussit ainsi à cueillir six oranges, mais, devenu plus hardi à la septième, il la prit avec la main. La voix cria : « Il cueille!

— Qui cueille?

— La main », répondit la voix.

(A suivre).



17. La reine des neiges.

I. Les rosiers n'avaient plus de feuilles, plus de fleurs, mais la neige voltigeait doucement au-dehors dans l'air calme.

« Ce sont des abeilles blanches, dit la grand-mère aux enfants, un jour qu'ils s'étaient réunis près d'elle.

— Ont-elles une reine, comme les vraies abeilles? demanda le petit Kay.

— Parfaitement! répondit la grand-mère. Tenez! je l'aperçois justement là-bas, au plus épais de l'essaim[1]. C'est la plus grande et la plus vive de toutes les abeilles; tantôt elle plane jusqu'à terre, tantôt elle remonte se cacher comme un oiseau derrière les nuages. Pendant la nuit, elle tourne inlassablement au-dessus de la ville, et il lui suffit de regarder à travers une fenêtre pour que celle-ci se couvre aussitôt de fleurs merveilleuses.

II. — Mais oui, nous en avons déjà vu! crièrent les deux enfants ravis. Des fleurs de glace!

— La reine des neiges pourrait-elle entrer chez nous? demanda Gerda.

— Pourquoi pas? dit Kay. Mais si je l'attrape, je la mettrai sur le poêle, et elle fondra aussitôt. »

La grand-mère lui caressa la tête en souriant et se mit à raconter d'autres histoires.

III. — Ce soir-là, avant de se coucher, le petit Kay poussa une chaise contre la fenêtre et monta dessus pour regarder à travers le trou rond découpé dans le givre[2] du carreau. Il neigeait toujours, et les flocons dansaient lentement dans la nuit noire. L'un d'eux se posa tout à coup sur le rebord de la caisse à fleurs. Cet étrange flocon grandit, grandit, s'allongea et s'épanouit bientôt pour former une **belle** jeune fille vêtue de gaze blanche et de tulle[3] brodé de flocons argentés. Elle était radieuse et souriante, mais toute sa personne était de glace, et ses yeux brillaient comme les étoiles dans le ciel d'hiver.

IV. — Elle se tourna lentement vers la fenêtre et leva la main vers Kay. Le petit garçon eut si peur qu'il sauta de sa chaise. En même temps, un bruit très doux se fit entendre au-dehors, comme si l'aile d'un grand oiseau frôlait les carreaux.

Il y eut le lendemain la plus forte gelée de l'année, et toutes les fenêtres de la ville furent couvertes de fleurs blanches.

H. C. Andersen. *La Reine des Neiges.*

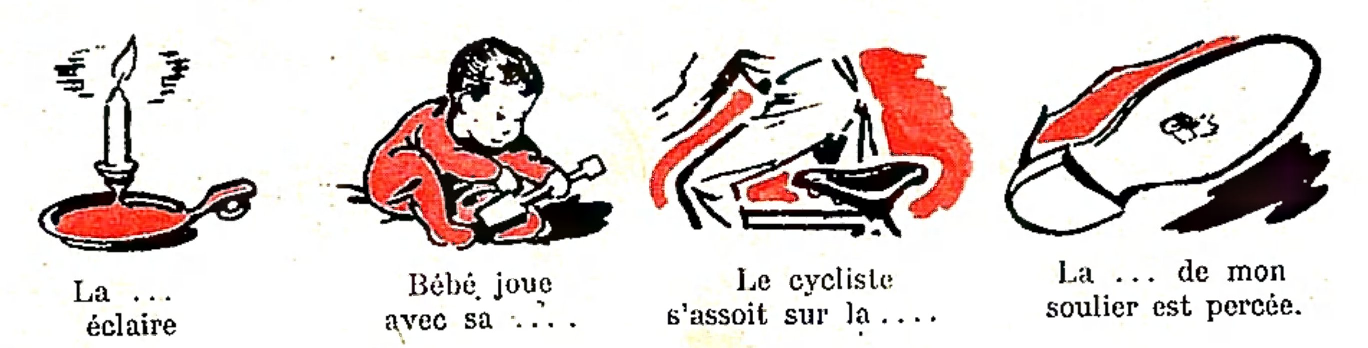
COMPRENONS LES MOTS

1. Un **essain** est formé d'un grand nombre d'abeilles. — 2. **Le givre** est la petite couche de glace qui se dépose sur les vitres. — 3. **Le tulle** est un tissu léger et transparent.

AVANT LA LECTURE : Revisons le son : ELLE.

1. Recopions les mots **en gras** des numéros I et III.

2. Complétons les phrases en remplaçant le dessin par le mot qui convient : **pelle — chandelle — semelle — selle.**



La ... éclaire — Bébé joue avec sa .... — Le cycliste s'assoit sur la .... — La ... de mon soulier est percée.

APRÈS LA LECTURE

3. La grand-mère dit que les flocons sont des abeilles. *Est-ce vrai?* Expliquez.

4. Relisez silencieusement le numéro III. Comment est la reine des neiges?

LA DICTÉE DES MUETS

Recherchez dans le texte du numéro III de la lecture les mots qui manquent et complétez ce texte : « C'était une belle ... vêtue de ... et de .... — Ses yeux brillaient comme ....

18. Chasse au loup, l'hiver.

▶ *Jacquou est un jeune paysan de la Dordogne. Il est pauvre et chasse pour vendre le gibier et gagner un peu d'argent.*



I. — Un matin d'hiver, en rentrant du guet à la pointe du jour, avec un lièvre que je venais de tuer, encore chaud dans mon havresac[1], je m'en vais voir les pas d'un gros loup, dont les pieds de devant avaient laissé des traces dans la neige. « En voilà un », me dis-je. Et, en effet, ayant suivi les traces de la bête, je vis à des endroits la marque des pattes d'un animal qui avaient raclé le sentier. Dans la journée, je revins chercher les traces de la bête, et je découvris sa rentrée dans un grand fourré de ronces, de buissons et d'ajoncs, où le diable n'aurait pas pu pénétrer.

II. — Ce qui m'occupait, c'était d'avoir le loup. Pour y arriver, je fis un affût[2] au bord du fourré, et, sur les minuit, j'allai attendre la rentrée de la bête dans son repaire[3]. Mais j'avais eu la bêtise de prendre le chemin qu'il suivait d'habitude, de manière que, ayant senti mon odeur dans le vent, il coupa dans le taillis, et je ne le vis pas. « Sale bête », pensai-je en m'en retournant le matin.

III. — Quelques jours après, faisant un long détour, j'entrai sous bois et j'arrivai à mon affût. Je restai là bien quatre heures, immobile, écoutant les bruits lointains. C'était le coup de fusil de quelque pauvre diable au guet comme moi; le galop des sangliers à travers les fourrés; les abois des chiens de garde....

IV. — Malgré ma patience je commençais à désespérer, quand tout à coup je vois venir dans le sentier un gros animal dont les yeux luisaient comme des chandelles. Le loup marchait doucement comme une bête repue[4], qui avait fait grassement sa nuit. A mesure qu'il approchait, je le voyais mieux : c'était un vieux loup vraiment superbe, avec son poil rude et épais, ses épaules robustes et son énorme tête aux oreilles dressées, au nez pointu. Je le regardais venir vers moi et, lorsqu'il fut à dix pas, je lui lâchai un coup de fusil en plein poitrail. Il fit un saut, jeta un hurlement rauque et retomba raide mort.

Ayant lié les quatre pattes ensemble, je chargeai ce gibier sur mon épaule, et je m'en revins à la maison où j'arrivai tout en sueur, quoiqu'il ne fît pas chaud. Quand je posai l'animal à terre, tout le monde s'écria :

« C'est un joli coup de fusil! »

J'étais très fier de mon exploit.

EUGÈNE LE ROY. *Jacquou le Croquant.* Calmann-Lévy.

COMPRENONS LES MOTS

1. Voici un **havresac** :  . — 2. **L'affût** est le lieu où se cache le chasseur. — 3. Le **repaire** est le lieu où vivent les bêtes sauvages. — 4. **Repu** signifie qui n'a plus faim.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. *Relisons le paragraphe IV de la lecture.* Découvrons et recopions le mot **chandelle.**

Complétons :

Le mot **chandelle** se trouve dans la ligne... du paragraphe IV de la lecture dont le titre est...

2. Reproduisons les dessins et écrivons au-dessous ce qu'ils représentent (**une échelle — des bretelles — l'hirondelle**).



APRÈS LA LECTURE

3. Que découvre l'enfant dans la terre humide?

4. Pourquoi ne put-il pas surprendre le loup la première fois?

5. Était-ce un tout petit loup que tua l'enfant? Comment était cet animal?

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

6. Cherchons dans la première phrase de la lecture le mot : **neige.** Comparons-le au mot : **neigeux.** Ces deux mots se ressemblent comme des frères. Ils sont **de la même famille.**

7. Groupons deux à deux les mots qui se ressemblent : Ex. : **Glace** et **Glacé.**

Glace	neige	hivernal	refroidissement
froid	hiver	glacé	neigeux

MIMONS

Jacquou arrive chez ses parents. Il raconte la scène. Ses parents lui répondent. Faisons-les parler.



19. Cadeaux de Noël norvégiens.

▶ *M. Lieng s'est installé avec son fils dans la maison en bois d'un ami, chasseur de renard, dans la plaine glacée de la Norvège, sur la route du pôle Nord. Il y vit seul avec son fils Tor, leurs chiens Garm et Ponto, et une oie apprivoisée. C'est le soir de Noël. Ils ouvrent les paquets expédiés par leurs amis et leurs parents.*

I. — Avec les deux chiens et la Mère-l'Oie comme spectateurs[1] muets, mais visiblement intéressés, Tor coupa la ficelle et trouva d'abord des lettres qu'il remit à son père. Celui-ci se mit à les lire tandis que Tor ouvrait le paquet. Pour Tor il y avait un thermos[2] incassable et un bon gilet de fourrure. Pour le père, également un thermos, un gilet de couleur kaki et un exemplaire de luxe d'un livre sur les oiseaux du Nord.

II. — On avait mis quantité de victuailles[3] au fond de la caisse : du hareng[4] sous toutes les formes, du pâté de foie gras, du fromage de tête. Mais... ô prodige!... tout le fond était garni d'œufs... et pas un seul n'était cassé. Tor en prit un avec précaution entre ses doigts. Il comprit alors qu'ils étaient en pâte d'amandes. Il allait le porter à sa bouche, mais il changea d'avis :

« Tiens, papa.

— Quoi? Un œuf! En pâte d'amandes?... C'est bon, ça? »

III. — Tor l'avait déjà compris. Il partagea un œuf entre les deux chiens qui n'en firent qu'une bouchée. Puis il en tendit un à la Mère-l'Oie qui le regarda d'un air méfiant[5]. Tor le posa sur le plancher devant elle. Elle en fit le tour : selon toute apparence c'était un œuf.

« *Yup! yupypypypypypp!* » dit-elle.

Un œuf! Souvenirs de l'été!

IV. — Elle avança prudemment le cou et sentit l'étrange odeur de cet œuf. Elle regarda le chien Garm, mais n'obtint de lui aucune explication. Il se léchait tranquillement les babines[6]. Elle donna un coup de bec prudent à cet œuf qui n'avait pas de coquille. Pas de coquille! Elle goûta un morceau. Elle ne connaissait pas ça. Mais c'était bon. Très bon, même! *Yupypypypypypypp!* Elle mit l'œuf en pièces et se mit à le manger avec rage. Elle était comme folle, elle battait des ailes, avalant les morceaux les uns après les autres. Les chiens Garm et Ponto se pressaient contre Tor; elle leur faisait vraiment peur, tant elle se démenait[7]!

(A suivre.)



COMPRENONS LES MOTS

1. Un **spectateur** est celui qui regarde. — **2.** Un **thermos** est une bouteille spéciale qui conserve longtemps le liquide qu'elle contient à la même température. — **3.** On appelle **victuailles** ce qui se mange. — **4.** Un **hareng** est un poisson. — **5.** Quand on n'a pas confiance on est **méfiant**. — **6.** Les **babines** sont les lèvres pendantes de certains animaux. — **7.** **Se démener**, c'est s'agiter comme un dément (un fou).

AVANT LA LECTURE

Revisons le son : **C = QU = K.**

1. Copions les mots suivants de la lecture en soulignant le son **QU** :

Un cadeau — un spectateur — un paquet — une quantité — kaki.

2. Construisons oralement une phrase avec deux de ces mots.

APRÈS LA LECTURE

3. Un thermos et un gilet de fourrure sont-ils des cadeaux utiles au pôle Nord où il fait très froid? Pourquoi? *Expliquez.*

4. En quoi sont les œufs?

5. Que fait l'oie en avalant les morceaux de l'œuf les uns après les autres?

LA DICTÉE DES MUETS *(Remplaçons le dessin par le mot qui convient.)*

Tor et son père reçurent comme cadeaux : un  un  des , du  des  en pâte d'amandes. Eux  et l'  furent bien contents.

RECONNAISSONS CES OBJETS ET ÉCRIVONS LEUR NOM :



Un ...



Une ...



Un ...



Une ...



20. Cadeaux de Noël norvégiens *(fin).*

I. — Tor fut obligé de garer[1] le reste des œufs et de les enfermer à clef. La Mère-l'Oie en voulait encore. Quand elle vit où Tor les avait rangés, elle s'installa devant le buffet pour voir si la porte n'allait pas s'ouvrir sur son trésor.

« Elle va certainement manger ses œufs au printemps, dit Tor.

— A moins qu'elle ne ponde de la pâte d'amandes », répliqua son père.

II. — Tor, qui était chasseur, reçut encore un colis préparé en cachette par son père, contenant une boîte de cartouches[2], de la part de Garm, et deux jeux de sous-vêtements[3] de celle de Ponto. De la part de la Mère-l'Oie, il avait un petit cochon en pâte d'amandes. Il en pleurait de rire.

« Est-ce que tu avais deviné que la Mère-l'Oie adorait la pâte d'amandes ?

— Certes, non ! »

Tor reçut encore de son père un bracelet-montre du modèle le plus nouveau, étanche[4] et incassable. Il se jeta au cou de M. Lieng.

III. — Le paquet que Tor destinait à son père était aussi très varié. Il contenait une boîte de cigares, trois bons livres, une bouteille de liqueur et un morceau de renne fumé[5]. Tor l'avait fumé en secret, d'après les indications d'un ami. La côte de renne fumée est particulièrement délicate quand elle est bien préparée.

IV. — Ils mangèrent des friandises en buvant de l'hydromel[6] jusqu'à l'heure de la bouillie et des côtelettes, puis la bouillie et les côtelettes jusqu'à l'heure de prendre le café et les gâteaux. Des gâteaux, Tor en aurait mangé jusqu'à l'heure d'aller au lit, mais il dormait déjà sur sa chaise.

D'après Hakon Evjenth. *Dans la Toundra,* trad. par Judith et Gilles Gérard.
Collection « Heures joyeuses ». Éditions de l'Amitié.

COMPRENONS LES MOTS

1. **Garer**, signifie, ici : mettre à l'abri. — 2. Voici des **cartouches** : 

— 3. Les **sous-vêtements** sont les tricots de peau, les caleçons, etc. (qui se portent sous les vêtements). — 4. Qui ne laisse pas pénétrer l'eau. — 5. Voici un **renne** → (animal vivant dans les pays froids) : sa viande est conservée (comme, chez nous, le jambon) en l'exposant à la **fumée**. — 6. L'**hydromel** est une boisson faite d'un mélange de miel et d'eau.

AVANT LA LECTURE

Remarquons : Y = I (hydromel). **Jouons.**

1. Chaque élève tire de la **Boîte Magique** une des étiquettes suivantes :

cadeau	coquelicot	coquille	côtelette

Il fait un dessin sur son cahier et écrit au-dessous une phrase comprenant le mot écrit sur l'étiquette. *On copie au tableau les cinq meilleures phrases corrigées ou enrichies en commun.*

APRÈS LA LECTURE

2. Pourquoi Tor fut-il obligé d'enfermer à clef les œufs?

3. La Mère-l'Oie a fait un cadeau à Tor (N° II) lequel? Est-ce vraiment l'oie qui a fait ce cadeau? *Expliquez.*

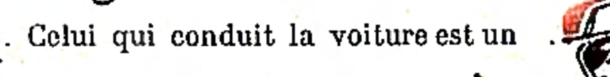
4. Pourquoi Tor se jeta au cou de son père, M. Lieng (N° II)?

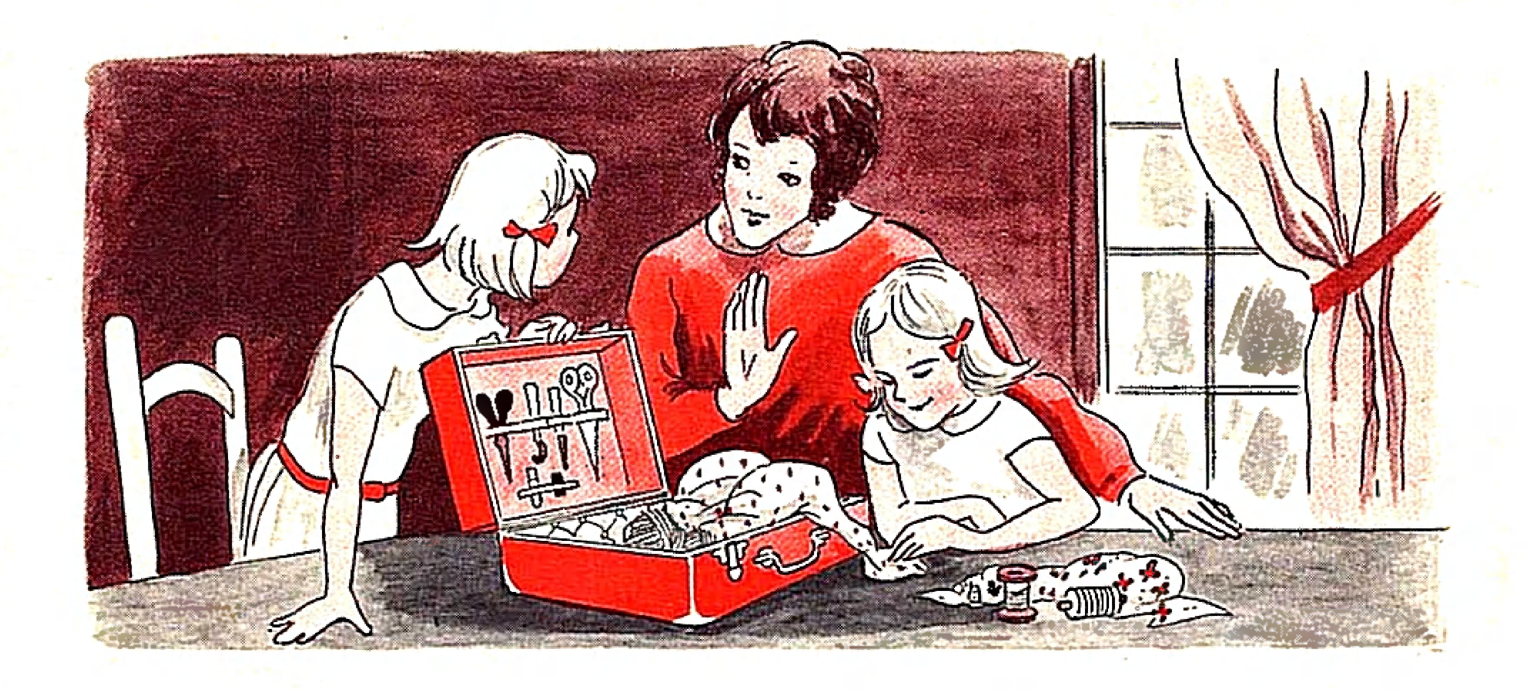
ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX : Mots terminés par **EUR.**

5. *Copions :* Le **chasseur** utilise des cartouches.

6. *Remplaçons les dessins par le mot qui convient :*

Celui qui fauche l'herbe est un ... . Celui qui court sur le stade est un ... .

Celui qui laboure est un  . Celui qui conduit la voiture est un ... . 



21. Le nécessaire à couture.

I. — Jeanne était une charmante petite fille, mais elle ne pouvait supporter la moindre contrariété; si quelque chose n'allait pas à sa guise, elle se mettait dans un coin, ne parlait plus, ne répondait à personne, et enfin boudait pendant des journées entières.

II. — Au Jour de l'an, le parrain de la sœur de Jeanne apporta un joli petit nécessaire à couture[1] à sa filleule. Jeanne l'admira et pria sa mère de lui en acheter un semblable. Mme Savigny répondit qu'elle n'avait pas d'argent pour faire cette dépense. L'enfant insista, mais sa mère, après lui avoir répété qu'elle ne ferait pas une chose aussi déraisonnable[2], laissa Jeanne tout en larmes.

III. — Sa sœur, la voyant si désolée, lui dit : « Ne t'afflige pas, ma bonne Jeanne, ce nécessaire sera à nous deux.

— Non, j'en veux un tout à moi!

— Mais ce sera la même chose, tu l'auras un jour et moi l'autre.

— Ce n'est pas comme s'il était à moi toute seule.

— C'est bien mal ce que tu me dis là, Jeanne.

— Si tu voulais me le donner, toi à qui il n'a pas l'air de faire grand plaisir!

— C'est impossible, puisque c'est mon parrain qui me l'a donné. Mon parrain serait fâché, et il aurait raison. »

IV. — Jeanne, impatientée de ce que sa sœur ne voulait pas lui donner son nécessaire, le lui arracha des mains et le jeta au loin. Fort heureusement, l'autre petite fille était adroite : elle rattrapa la jolie petite boîte avant qu'elle fût tombée à terre, où elle se serait brisée. Alors, Jeanne quitta la chambre en disant d'un air mauvais : « Tu t'en repentiras. »

V. — Ceci se passait le matin. Peu de temps après, le maître de piano arriva, et la sœur de Jeanne prit sa leçon. Quand elle l'eut terminée, elle appela sa sœur pour venir prendre la sienne à son tour, mais Jeanne ne répondit pas. On la chercha dans toute la maison et on ne put la trouver.

On supposa que M. Savigny avait emmené sa fille pour la consoler un peu, car il la gâtait beaucoup.

VI. — Le père rentra au moment où l'on se mettait à table, et sa première parole, en entrant dans la salle à manger, fut pour demander Jeanne.

« Mais, papa, vous l'avez bien emmenée avec vous ?

— Non, vraiment; je ne l'ai pas vue depuis le déjeuner. »

La mère survint et fut très effrayée de ne pas voir Jeanne avec son père. On ne pensa plus au dîner qui était servi. Chacun courut de son côté, et l'on recommença à chercher dans la maison avec le plus grand soin. M. Savigny alla chez tous ses parents, chez ses amis, ses connaissances : personne n'avait vu Jeanne; personne n'en avait entendu parler.

(A suivre.)



COMPRENONS LES MOTS

1. Un **nécessaire à couture** est un petit coffret contenant tout ce qui est nécessaire pour coudre. — 2. Une chose **déraisonnable** ne doit pas être faite.

AVANT LA LECTURE

1. Copions ces mots de la lecture : **le jour — la sœur — avoir l'air.**
Soulignons en rouge les sons : **OUR — ŒUR — OIR — AIR.**

2. *Complétons avec le son qui manque :*
Le nécessaire sert aux fillettes p... leurs travaux de couture. — La sœur de Jeanne a bon c.... — Elle brode un mouch .... — Jeanne lorsqu'elle boude a l' ... méchant.

APRÈS LA LECTURE

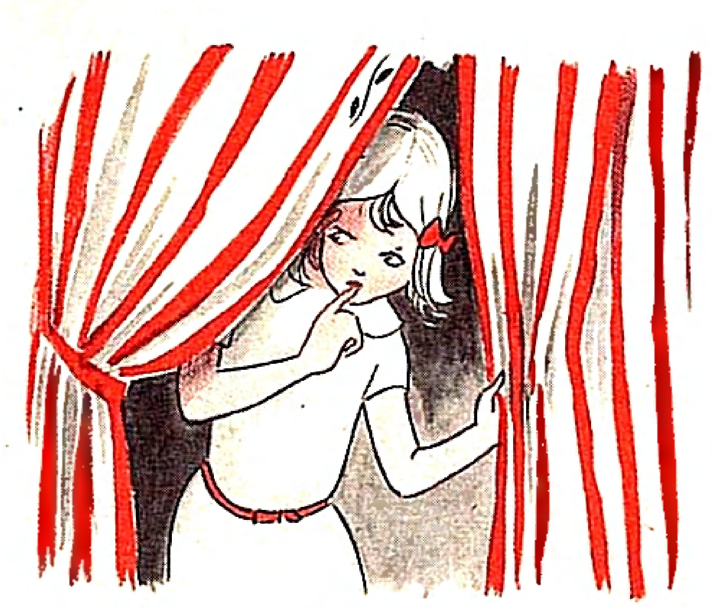
3. A quoi comprend-on que Jeanne *a un vilain défaut?* Lequel?

4. Qu'est-ce qui montre que sa sœur *a meilleur caractère?*

DICTÉE PRÉPARÉE

Numéro II : « Au Jour de l'an ... [à] ... semblable. »

22. Le nécessaire à couture *(fin)*.



I. — Pendant tout ce temps-là, Jeanne était derrière le lit de sa mère, cachée par les rideaux qu'on ne fermait jamais. Elle s'était mise là pour bouder plus à son aise. Plus tard, quand elle vit l'agitation que causait son absence, elle ne dit rien, voulant punir sa mère et sa sœur de lui avoir refusé un nécessaire.

II. — Quand M. Savigny revint à l'heure du dîner, Jeanne, qui n'avait pas fait son petit goûter comme à l'ordinaire et qui avait grand-faim, fut tentée d'aller se mettre à table avec les autres : mais la mauvaise honte la retint. Elle commença à réfléchir sur son vilain défaut; elle comprit qu'elle était devenue insupportable à tout le monde, et que, si elle continuait à bouder à propos de tout, personne ne voudrait plus vivre avec elle. Il était nuit : elle glissa à terre et s'endormit.

Elle fut réveillée par la voix de sa mère, qui criait dans le délire[1] de sa fièvre :

« Jeanne, ma fille! mon enfant chérie! où es-tu? Je veux te voir! Si tu ne reviens pas je mourrai. »

III. — Comme Jeanne aimait beaucoup sa mère, elle eut un grand chagrin de la voir ainsi, et son premier mouvement fut de courir l'embrasser. Ce baiser réveilla Mme Savigny en sursaut. Elle crut rêver en voyant sa fille devant elle. Elle poussa des cris comme si elle fût devenue folle. Jeanne eut peur, et comme sa mère la serrait au point de lui faire mal, elle cria aussi. M. Savigny et sa fille accoururent alors. Chacun fut bien heureux de revoir Jeanne qu'on avait cru perdue. Le premier moment de joie passé, on s'occupa de Mme Savigny.

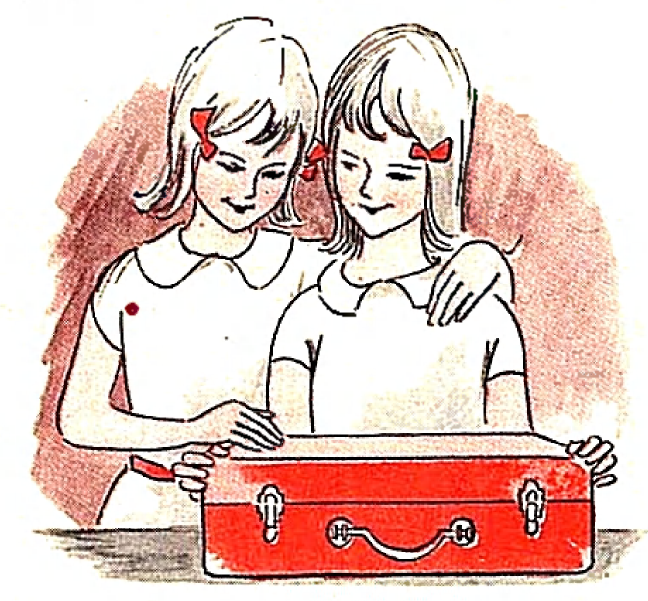


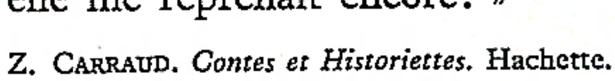
« O maman! dit Jeanne en l'embrassant très fort, que tout soit oublié, je vous en prie. Vous pouvez être certaine que je ne bouderai plus jamais : j'ai eu trop de chagrin de vous voir si inquiète et si malade. Cela m'a fait comprendre combien j'étais coupable de ne pas vouloir me corriger. »

IV. — La sœur de Jeanne l'emmena dans la chambre qui leur était commune, et, lui présentant son nécessaire, elle lui dit :

« Prends-le, ma chère Jeanne, prends-le, puisqu'il te fait tant de plaisir. Mon parrain en dira ce qu'il voudra; mais je ne veux plus que tu aies un si grand chagrin.

— Non, garde ton nécessaire! Tu avais raison de dire que tu manquerais[2] à ton parrain en me donnant le cadeau qu'il t'a fait. J'ai pensé à bien des choses, va! pendant que j'étais cachée derrière les rideaux de maman qui souffrait tant à cause de moi!... Et je vous trouve tous bien bons de m'aimer encore. Chaque fois que je verrai cette jolie petite boîte, je songerai à ce qui est arrivé hier, et cela me fera passer l'envie de bouder, si elle me reprenait encore. »





Z. CARRAUD. *Contes et Historiettes.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. On a **le délire** lorsqu'on parle ou qu'on s'agite sans savoir ce que l'on dit. — 2. **Manquer** signifie, ici, commettre une faute.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Complétons les phrases avec : **le cou** — **une fleur** — **un tiroir** — **un éclair.**



Un ... dans le ciel.



Le ... de l'oie.



Une ....



Un ... ouvert.

APRÈS LA LECTURE

2. Qu'éprouve Jeanne lorsqu'elle comprend que sa mère est malade?

3. Que fait-elle alors?

4. Que promet-elle à sa maman?

5. Que lui rappellera la jolie petite boîte contenant le nécessaire?

ÉTUDIONS : Des mots de sens contraire.

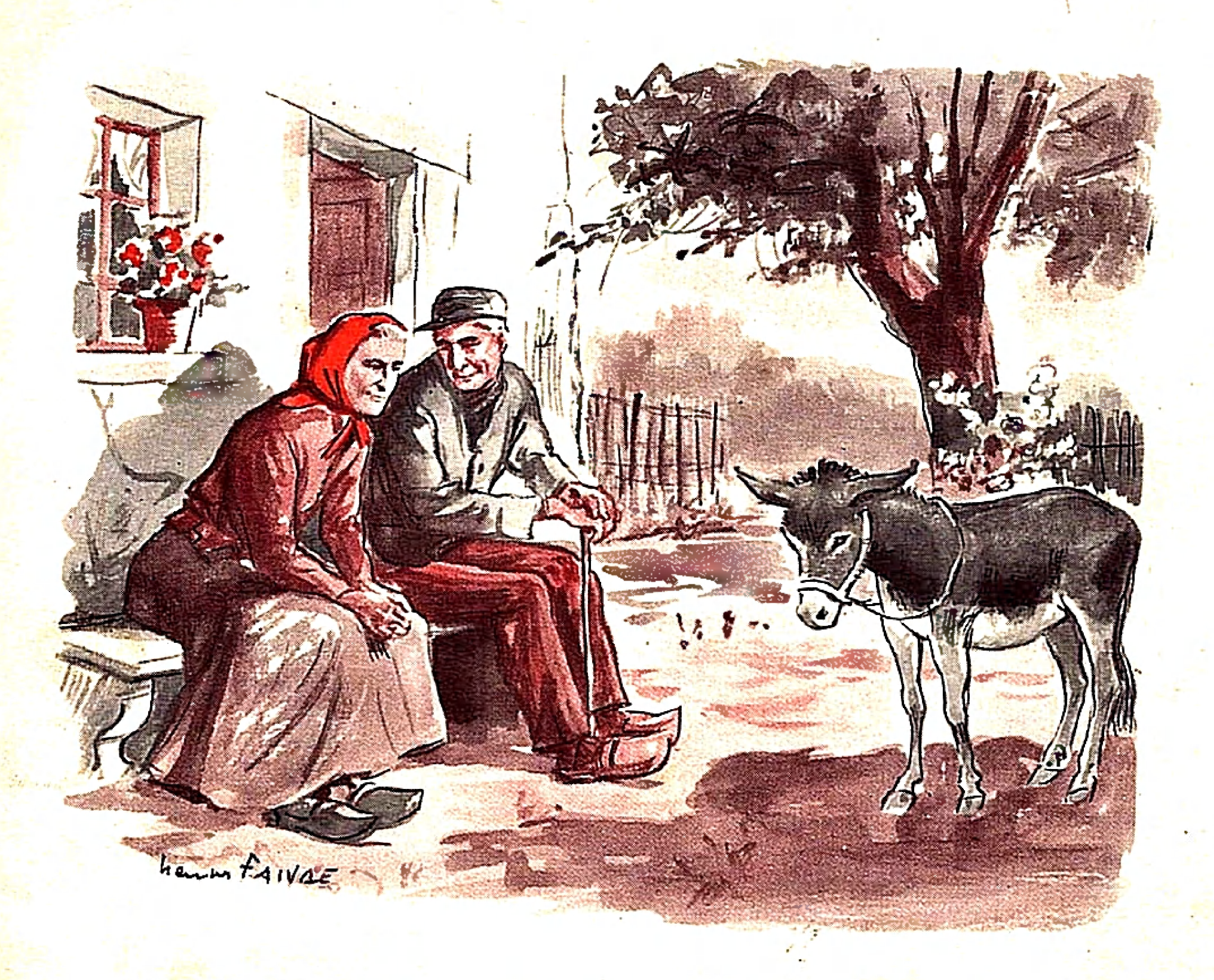
6. Complétons avec le mot qui a le sens contraire du mot **en gras** :

Derrière ou ... le lit.	La **nuit** ou le ....
Insupportable ou	Le **chagrin** ou la ....

RACONTONS

J'ai reçu un cadeau... (*de qui? lequel?*).
Avec cet objet... (*Je dis ce que je fais*).

LE BON FEU



23. Le petit vieux et la petite vieille qui avaient froid.

I. — Il y avait un petit vieux et une petite vieille qui habitaient dans une petite maison. Ils avaient été, toute leur vie, si charitables, ils avaient tant de fois secouru les malheureux, qu'ils étaient devenus eux-mêmes très pauvres.

Ils ne possédaient plus que leur petite maison très vieille, un petit âne très vieux dans une petite écurie, une petite miche dans le buffet, une petite bûche dans le bûcher et un petit **morceau** de chandelle dans le chandelier. Ah! j'allais l'oublier! ils avaient aussi trois gouttes de pétrole au fond d'une lampe.

II. — Malgré leur pauvreté, ils étaient restés très gais. Tant que durèrent les beaux jours, ils ne se trouvèrent pas à plaindre. Mais, après la Toussaint, les jours devinrent courts, et les premiers froids se firent sentir.

III. — Un soir — c'était le 3 novembre —, il faisait noir dans la maison, et il y faisait froid. Le petit vieux, qui avait de mauvais yeux, aurait voulu de la lumière pour lire son journal. La petite vieille, qui était frileuse[1], aurait voulu du feu.

Le petit vieux, en marchant pour se réchauffer, donna du nez[2] contre la pendule. Il dit :

« Bonne femme! Allume ta lampe! »

Mais la petite vieille lui mit ses doigts glacés dans le cou, ce qui le fit sursauter; elle dit à son tour :

« Allume ton feu, petit vieux! »

IV. — Mais ils ne voulurent allumer ni feu ni lumière, afin de ménager[3] leur petite bûche et leurs trois gouttes de pétrole. Alors ils furent un peu tristes et allèrent se coucher....

(A suivre.)

COMPRENONS LES MOTS

1. Est **frileuse** la personne qui craint le froid. — 2. **Donna du nez** : se cogna. — 3. **Ménager** : économiser.

AVANT LA LECTURE

Revisons le son : **ç = s et c = s.**

1. Copions le mot **en gras** du numéro I. Soulignons le son : **CEAU = SEAU.**

2. *Complétons avec :* balance — médecin — ronce — caleçon.

La ... a des épines — L'épicière

pèse le beurre sur sa  — Le garçon

a un  soigne les malades.

APRÈS LA LECTURE

3. Pourquoi les vieillards sont-ils devenus pauvres?

4. Pourquoi la petite vieille aurait-elle voulu du feu?

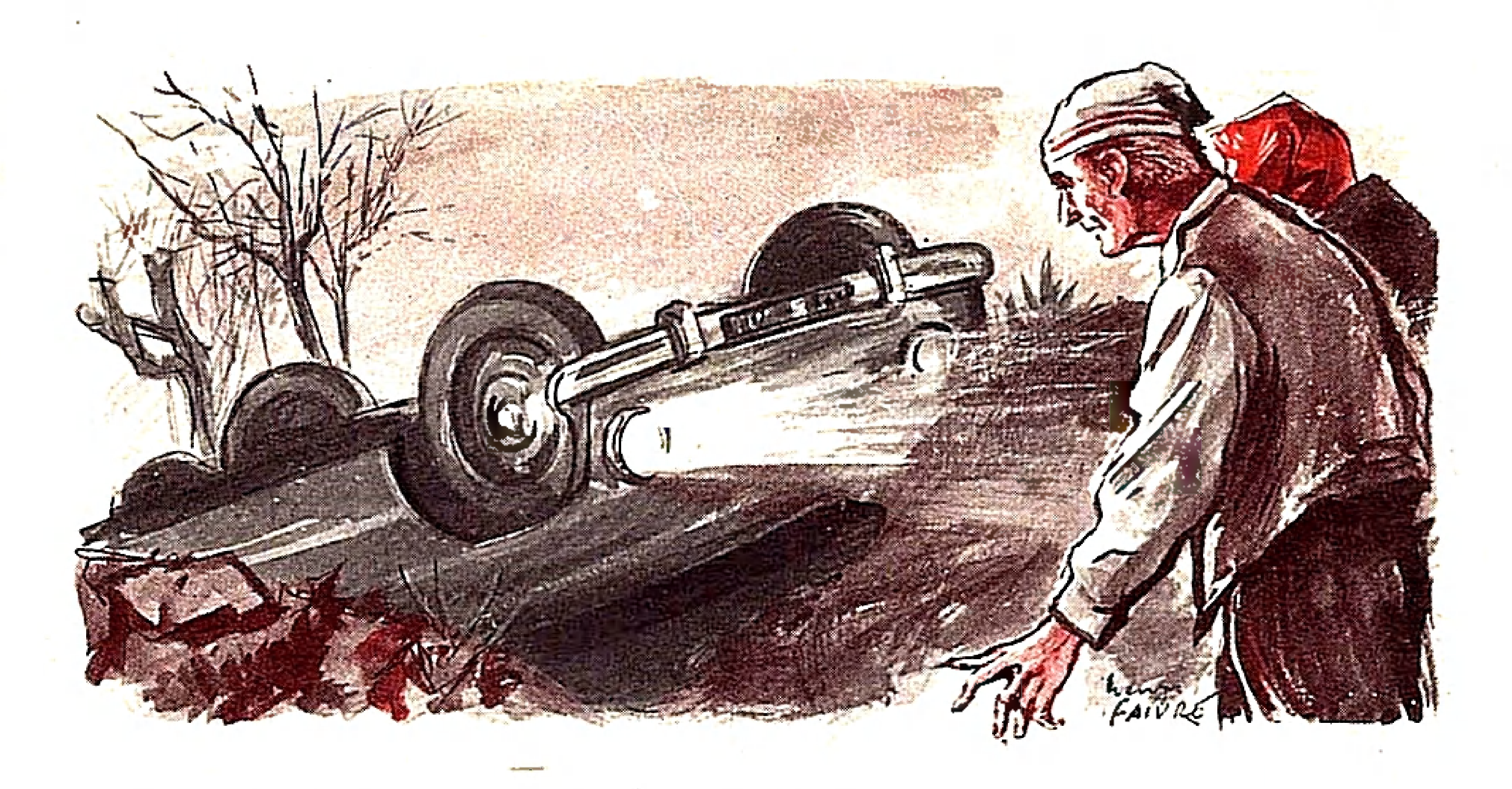
5. Pourquoi n'allume-t-elle pas le feu?

DICTÉE PRÉPARÉE

6. Numéro III : « *Le petit vieux, qui avait de mauvais yeux* ... (à) ... *sursauter.* »

DESSINONS

▲ La bûche. ▲ La chandelle. ▲ La lampe à pétrole. *Écrivons une phrase sous chacun de ces dessins.*



24. Le petit vieux et la petite vieille qui avaient froid *(fin)*.

I. — Or, une nuit, ils entendirent appeler au secours. Ils sautèrent aussitôt à bas de leur lit, et prenant à peine le temps de se vêtir, ils coururent vers l'endroit d'où partaient des cris.

C'était un automobiliste qui appelait au secours. Sa voiture avait les roues en l'air, au fond d'un grand fossé. L'automobiliste était prisonnier dans sa voiture renversée.

II. — Le petit vieux et la petite vieille, après de grands efforts, réussirent à le tirer de là, et ils l'emmenèrent dans leur maison pour attendre le jour.

La petite vieille alluma la lampe et alla chercher la miche. Le petit vieux courut prendre la bûche au bûcher[1]. Quand la bûche fut allumée, ils prirent le temps de se vêtir.

III. — L'automobiliste ne toucha point à la miche, mais il se chauffa avec plaisir. Quand la bûche fut brûlée, il dit :

« Je me chaufferais bien encore ! »

Le petit vieux baissa la tête et il avoua : « Nous n'avons plus de bois. »

L'automobiliste s'écria : « Vous n'aviez qu'une bûche et vous l'avez brûlée pour moi ! Eh bien, je suis fumiste[2] et j'installe des appareils de chauffage **central.** Je veux que vous n'ayez plus jamais froid ! »



IV. — Au point du jour[3], il s'en alla. Mais il revint peu de temps après avec des ouvriers. Il amenait le bois pour les cheminées et du charbon, avec des appareils pour le brûler. Et, en outre, il installa tout ce qu'il fallait pour le chauffage central de la maison.

Le petit vieux et la petite vieille n'eurent plus jamais froid dans leur petite maison.

ERNEST PÉROCHON. *Contes des cent un matins.* Delagrave.

COMPRENONS LES MOTS

1. Le bûcher est le lieu où l'on conserve le bois. — **2. Le fumiste** est l'artisan qui installe les appareils de chauffage. — **3. Le point du jour** est l'aube.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Copions le mot **en gras** du numéro III. Soulignons le son : **C = S.**

2. On tire de la BOÎTE MAGIQUE une étiquette portant les mots :

la puce **la capucine** **une balançoire** **une sucette**

Chaque élève fait sur son cahier un dessin qui se rapporte à ce mot. Au-dessous du dessin il écrit une phrase comprenant le mot écrit sur l'étiquette. On copie sur le tableau les meilleures phrases.

APRÈS LA LECTURE

3. Que fit la petite vieille pour éclairer l'automobiliste? Et le petit vieux pour le réchauffer?

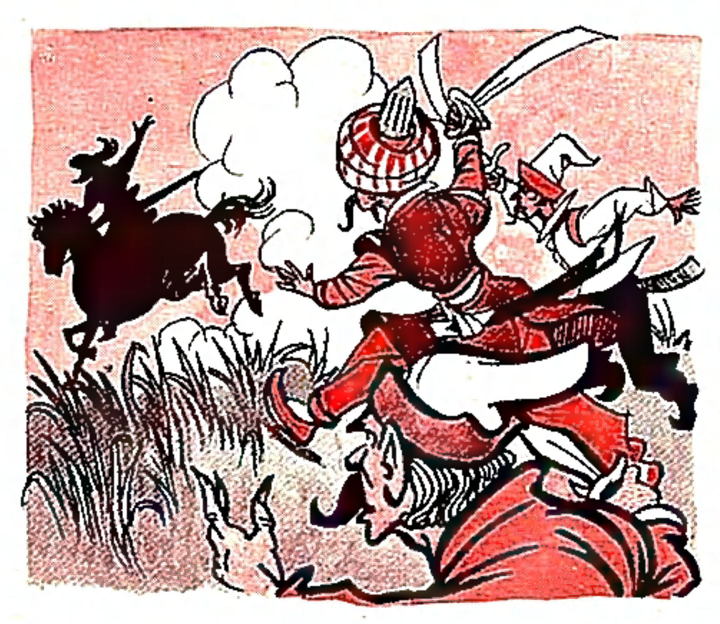
4. Que fera le fumiste pour que le petit vieux et la petite vieille n'aient plus jamais froid?

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

5. Complétons avec les mots en italique :

le fumeur	La ... sort de la cheminée.
la fumée	Le ... installe le poêle.
le fumiste	Le ... allume une cigarette.

LES FILLES DE L'ORANGER *(suite)*





Alors, tous les génies se levèrent et voulurent se jeter sur le voleur. Mais celui-ci avait vivement sauté sur son cheval et fuyait au grand galop. Les génies étaient plus rapides que le cheval, et bientôt le prince se rendit compte qu'il ne pourrait pas leur échapper. Alors, il laissa tomber derrière lui le paquet d'épingles qu'il avait emporté, selon le conseil de la vieille. En une seconde, ces épingles se multiplièrent et se dressèrent pour barrer la route aux poursuivants.





Les génies furent obligés de franchir cette barrière, mais ils furent couverts d'écorchures. Ils réussirent à se rapprocher du fuyard. Alors, celui-ci laissa tomber derrière lui la poignée de sel qu'il avait emportée, selon le conseil de la vieille. La poignée de sel devint un mur que les génies voulurent traverser, mais le sel pénétra dans leurs écorchures, et ils moururent tous brûlés.





Débarrassé de ses poursuivants, le prince continua tranquillement son chemin. Arrivé devant les portes de sa ville natale, il mit pied à terre au bord d'une rivière. Il ouvrit une des oranges et il en vit sortir une ravissante jeune fille qui s'écria aussitôt :





« Par pitié! de l'eau et du pain! »

Le prince ne put rien lui offrir. Elle pâlit et tomba morte. Chaque fruit qu'il ouvrit donna la vie à une charmante jeune fille qui mourut aussitôt après avoir demandé de l'eau et du pain.

Alors, le prince, avant d'ouvrir la septième et dernière orange, prit ses précautions : il posa sur un rocher un vase rempli d'eau et un morceau de pain et, dès que la septième jeune fille sortit de l'orange coupée, il lui tendit ce qu'elle demandait. Ainsi elle resta vivante.

(A suivre)

25. Histoire du jeune garçon qui alla réclamer de la farine au vent du Nord.

I. — Il y avait une fois une vieille femme qui n'avait qu'un fils. Un jour qu'elle était malade elle le pria d'aller chercher un peu de farine au grenier pour la bouillie du petit déjeuner. Au moment où le jeune garçon redescendait l'échelle, le vent du Nord arriva en tourbillonnant[1], lui arracha la farine des mains et l'emporta dans les airs. Le jeune garçon remonta au grenier pour prendre une nouvelle poignée de farine, mais à peine en sortait-il que le vent du Nord la lui enleva. Le même incident[2] se **produisit** une **troisième** fois. Le jeune garçon résolut d'aller réclamer la farine au roi des airs.

II. — Il se mit donc en route. Mais la distance était longue. Il marcha, marcha, des heures et des heures. Enfin, il arriva chez le vent du Nord.

« Beau sire, lui dit-il, j'ai l'honneur de vous saluer.

— Sois le bienvenu, bel enfant, répondit le vent du Nord de sa voix enrouée. Que me veux-tu ?

— Ah ! dit le garçon, je viens querir[3] la farine que vous m'avez prise sur l'échelle du grenier. Nous n'en avons pas beaucoup, et si vous emportez le reste nous ne tarderons pas à mourir de faim.

— Je n'ai pas de farine, répondit le vent du Nord, mais puisque tu es aussi pauvre je vais te donner une nappe qui te procurera tout ce que tu voudras, pourvu que tu lui dises : « Nappe, couvre-toi de mets[4] savoureux. »

III. — Le jeune garçon fut enchanté de ce **présent**[5]. Comme il lui était impossible de rentrer chez lui le soir même, il s'arrêta dans une auberge[6]. Au moment où les voyageurs s'apprêtaient à dîner, il étendit la nappe sur une petite table en **disant :**

« Nappe, couvre-toi de mets savoureux. »

La nappe obéit à l'émerveillement des spectateurs. Mais aucun n'envia autant le jeune garçon que la femme de l'aubergiste. « Ah ! pensait-elle, si je possédais un pareil objet, que de travaux me seraient évités ! Je n'aurais plus la peine de faire la **cuisine** ni de dresser le couvert. »

IV. — Au milieu de la nuit, pendant que tout le monde dormait, elle s'empara de la nappe et la remplaça par une autre, toute pareille.... Quand le jeune garçon se réveilla, il prit la fausse nappe et se mit en route.

Le jour même il arrivait chez sa mère.

« Par ma foi, lui dit-il, je suis allé chez le vent du Nord. C'est un homme raisonnable, regarde ce qu'il m'a donné. Si je dis : « Nappe, couvre-toi de mets savoureux », je peux manger tout ce que je désire.

— Bah! s'écria la mère, je ne le croirai que si je le vois de mes propres yeux. »

V. — Le jeune garçon étendit la nappe sur une table et prononça la phrase magique, mais aucun aliment n'apparut, pas même un morceau de pain.

« Tant pis, je n'ai qu'à retourner chez le vent du Nord! »

Et le jeune garçon repartit.

(A suivre.)

COMPRENONS LES MOTS

1. Le vent **tourbillonne** quand il souffle très fort et en tournoyant. — **2.** Un **incident** est un événement, une chose qui survient sans qu'on l'attende. — **3. Querir** : prendre. — **4. Mets** : aliments préparés. — **5. Présent** : cadeau. — **6. L'auberge** est le lieu où l'on mange et où l'on couche (une sorte d'hôtel).

AVANT LA LECTURE

1. Revisons le son **S = Z.**

2. Recopions les deux mots **en gras** du paragraphe I. *Construisons oralement ou par écrit une phrase avec ces mots.*

Soulignons le son **S = Z.**

3. Même exercice avec les mots **en gras** du numéro III.

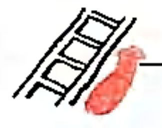
APRÈS LA LECTURE

4. Qu'alla chercher l'enfant au grenier? Que fit le vent?

5. Que donna le vent du Nord à l'enfant?

6. Pourquoi la vieille femme ne vit rien apparaître sur la nappe? Expliquez.

LA DICTÉE DES MUETS (*Remplacez le dessin par le mot qui convient.*)

L'enfant alla dans le  — Il y monta par une  — Le vent du Nord lui donna une  — Il la posa sur la  en répétant la phrase magique.

26. Histoire du jeune garçon et du vent du Nord *(fin)*.



I. — Après avoir beaucoup marché, il arriva au but de son voyage.

« Bonsoir, dit-il simplement.

— Bonsoir, répondit le vent du Nord..

— Il faut me rembourser la farine que vous m'avez prise, car votre nappe ne valait pas grand-chose.

— Je n'ai pas de farine, dit le vent du Nord, mais voici un bouc[1] qui fait des pièces d'or sur commande. »

Le jeune garçon fut enchanté de ce présent. Mais comme il lui était impossible de rentrer chez lui sans faire une halte pour se reposer il s'arrêta dans la même auberge que la première fois.

II. — Avant de commander son dîner, il voulut vérifier si le vent du Nord ne l'avait pas trompé au sujet du bouc. L'expérience donna d'excellents résultats.

L'hôtelier pensa que ce serait bien précieux de posséder un pareil animal. Pendant que les voyageurs dormaient, il enleva le bouc magique[2] et le remplaça par un autre, semblable[3], mais qui ne faisait pas de pièces d'or.

« Par ma foi, le vent du Nord est un brave homme, dit le jeune garçon en arrivant chez sa mère. Il m'a donné un bouc qui fait des pièces d'or sur commande.

— Hum! Hum! répondit la mère, voyons cela.

— Bouc, fais de l'or », ordonna le fils.

Hélas! ce ne fut pas de l'or que fit le bouc....

III. — Alors, le jeune garçon retourna chez le vent du Nord :

« Versez-moi une amende[4] pour la farine, car votre bouc ne valait pas grand-chose.

— Je n'ai plus rien à te donner, dit le vent du Nord, à part ce vieux bâton, mais il est si docile qu'au simple commandement de « Bâton, frappe! » il frappera jusqu'à ce que tu lui cries : « Assez, bâton! »

IV. — Le jeune garçon s'arrêta dans l'auberge, comme à ses deux autres voyages. Il avait deviné ce qui s'était passé avec la nappe et le bouc et, cette fois, il prit bien soin de ne pas dormir.

L'aubergiste, se doutant que le bâton devait posséder quelque propriété[5] magique, allait le remplacer par un autre, quand le jeune garçon commanda : « Bâton, frappe ! » et le bâton de frapper, de frapper le malheureux voleur, qui sautait tout honteux sur les bancs et les tables en criant grâce : « Demande à ton bâton d'en finir, sinon il me tuera. Je te rendrai la nappe et le bouc. »

V. — Quand le jeune garçon estima la correction suffisante, il cria : « Assez, bâton ! » Puis il mit la nappe dans la poche, prit le bâton à la main, conduisit le bouc par une corde et retourna chez sa mère avec les trois présents du roi des airs.

Cette fois, il n'y a pas à dire, la farine était largement payée.

Contes populaires scandinaves, adaptés par MARGUERITE GAY. Gedalge.

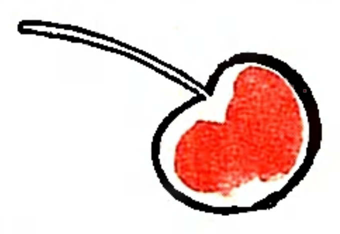
COMPRENONS LES MOTS

1. Le **bouc** est le mâle de la chèvre. — 2. Est **magique** ce qui est aussi extraordinaire que l'est un miracle. — 3. De même apparence, qui ressemblait en tous points. — 4. Une amende : une somme d'argent. — 5. Quelque **propriété** : quelque force.

AVANT LA LECTURE : Devinons.

1. Un mot comprenant le son **S** = **Z** se rapporte à chacun de ces dessins. Quel est ce mot?



APRÈS LA LECTURE

2. Pourquoi le bouc ne fit-il pas de l'or devant la vieille maman? *Racontez.*

3. L'aubergiste a-t-il mérité sa correction? Pourquoi?

4. Pourquoi la farine est-elle *largement payée?* Expliquez.

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

5. L'aubergiste est **honteux**. C'est qu'il a de la **honte**.

Complétez avec les mots suivants : courageux — peureux — chanceux — malheureux.

Celui qui a de la chance est ... — du malheur est ... — du courage est ... — de la peur est ....

DESSINONS

● Le petit bouc magique ● ou le bâton frappant l'aubergiste. *Écrivons une phrase se rapportant à ce dessin.*

RACONTONS PAR ÉCRIT

Ce matin il fait froid... (*Je dis à quoi je le vois et le sens.*) Les enfants... (*Je dis comment ils sont vêtus et ce qu'ils font pour se réchauffer.*)



27. Toinette médecin.

La scène se passe sous le règne du roi Louis XIV. M. Argan se croit toujours malade. Il prend beaucoup de remèdes, alors qu'il n'en a pas besoin. Pour le corriger de ce défaut, sa servante, Toinette, lui fait croire (en se déguisant) qu'elle est médecin. A cette époque, les médecins portaient une grande robe et un haut chapeau noir. Sous ce déguisement, M. Argan ne reconnaît pas sa servante.

TOINETTE (*la servante déguisée en médecin*). — Qui est votre médecin?

ARGAN. — M. Purgon.

TOINETTE. — Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes[1] entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade?

ARGAN. — Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate[2].

TOINETTE. — Ce sont tous des ignorants. C'est du poumon que vous êtes malade.

ARGAN. — Du poumon?

TOINETTE. — Oui, que sentez-vous?

ARGAN. — Je sens de temps en temps des douleurs de tête.
TOINETTE. — Justement, le poumon.
ARGAN. — Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.
TOINETTE. — Le poumon.
ARGAN. — J'ai quelquefois des maux de cœur.
TOINETTE. — Le poumon.
ARGAN. — Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.
TOINETTE. — Le poumon.
ARGAN. — Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre comme si c'était des coliques.
TOINETTE. — Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez?
ARGAN. — Oui, monsieur.
TOINETTE. — Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin?
ARGAN. — Oui, monsieur.
TOINETTE. — Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir?
ARGAN. — Oui, monsieur.
TOINETTE. — Le poumon, le poumon, vous dis-je... Ce M. Purgon est un ignorant!

MOLIÈRE. *Le Malade imaginaire.*

COMPRENONS LES MOTS

1. Sur mes tablettes : sur mes listes. — **2.** Le **foie** et la **rate** sont des organes du corps.

AVANT LA LECTURE

Revisons les sons : **GE = JE — GI = JI**

1. Copions les phrases en soulignant les mots contenant les sons **GE = JE** et **GI = JI**: *Je mange avec appétit — Le médecin me soigne pour une angine — Toinette corrige Argan de son défaut.*

2. Copiez les mots : *le gigot — le gui — le bourgeon — les guides.*

APRÈS LA LECTURE

3. A votre avis M. Argan est-il vraiment malade du poumon? *Montrez qu'Argan dit qu'il a mal ailleurs (où?) et qu'ainsi Toinette se moque de lui.*

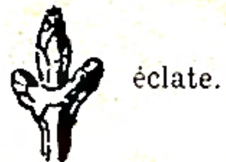
4. Supposez qu'arrive soudain M. Purgon. *Imaginez alors ce qui se passe. Faites parler les trois personnages.*

LA DICTÉE DES MUETS

Complétez avec l'un des mots copiés à l'exercice numéro 2 :

Le  pousse sur le chêne. — Le chat vole le 

On conduit le cheval avec des 

Au printemps le  éclate.



28. L'accident d'Isabelle.

I. — Isabelle obtint de sa maman la permission d'aller jouer avec Jean-Marc et Jean-Claude, avant d'aller se reposer. Ils allèrent donc tous les trois au fond du jardin et montèrent sur le plus beau des sapins.

Jean-Claude fut calé dans les basses branches, Jean-Marc grimpa aussi haut qu'il put, jusqu'au moment où il se sentit le cœur délicieusement chaviré[1] en regardant le sol vaciller au-dessous de lui. Isabelle, intrépide[2], poursuivit son ascension jusqu'aux toutes dernières branches qui pliaient sous son poids.

II. — La nuit tombait, le sapin n'était plus vert mais noir, et l'horizon devenait brumeux. De larges traînées blanches s'étalaient comme une fumée au-dessus de la forêt. Le bruissement des arbres semblait celui d'une mer agitée par le vent indomptable.

III. — Les enfants n'auraient-ils pas cru naviguer sur l'océan? Isabelle n'était-elle pas au sommet du mât lorsqu'elle entonna la célèbre chanson du pirate[3]?

Quinze hommes sur le coffre du mort
Yo ho ho! Yo ho ho!
Et une bouteille de rhum.

En bas, dans le jardin, les hautes herbes se courbaient comme des vagues sous le vent de la nuit.

« La tempête gonfle nos voiles.... »

IV. — La phrase d'Isabelle s'acheva dans un cri terrible tandis qu'un effroyable craquement glaçait subitement le cœur de Jean-Marc.

« Isabelle! » hurla-t-il, terrifié.

Il fut en bas de l'arbre en un instant....

Comment put-il l'emporter jusqu'à leur maison, il ne le sut jamais!

V. — Une forme était debout, là-bas en haut du perron.

Elle tendit les bras en criant : « Isabelle! » et emporta dans un geste farouche la petite fille étendue sur ses bras.

Les larmes chaudes de sa maman tombaient sur le visage plein de sang d'Isabelle, cependant qu'au fond du jardin Jean-Claude, oublié sur le sapin, pleurait dans la nuit.

VÉRONIQUE DAY. *Les Vacances d'Isabelle.* Éditions G. P.

COMPRENONS LES MOTS

1. Le cœur est **chaviré** par un léger vertige. — **2. Intrépide** : qui ne redoute pas le danger. — **3.** Un **pirate** est un bandit qui, jadis, attaquait sur la mer les bateaux pour les piller.

AVANT LA LECTURE

1. *Remplaçons les dessins par le mot convenable :*

le guidon — bougies — bague — genou — pigeon.

J'ai mal au  — Jadis on s'éclairait avec des  — Le est un oiseau — J'ai acheté une  — Le nous permet de diriger les bicyclettes.

APRÈS LA LECTURE

2. Racontons l'accident d'Isabelle.

3. Trouvons-lui une suite.

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX :

Mots commençant par **IN.**

4. Relisons le numéro II de la lecture. *Comment est le vent?* (ligne 4.)

Complétons :

Ce qui n'est pas domptable est .... — Ce qui n'est pas croyable est .... — Ce qui n'est pas visible est .... — Ce qui n'est pas calculable est ....

MIMONS l'accident d'Isabelle. Faisons parler les personnages.

DESSINONS

- Le sapin portant les deux enfants.
- Ou la chute d'Isabelle.

Écrivons une phrase explicative sous notre dessin.

29. Isolina.

◄ *Isolina et Fausto sont des enfants pauvres. Ils sont obligés de travailler pour aider leurs parents. Venise est une ville d'Italie, construite sur l'eau. Voici ce que nous dit la petite Isolina :*

I. — « Malheureusement, c'est l'argent qui manque.

« Le jeudi et le dimanche, selon les saisons, je vends des violettes, des bonbons ou des tranches de pastèques[1]. Pendant ce temps Fausto vend du maïs et des pois secs à ceux qui veulent donner à manger aux pigeons de la place Saint-Marc. Il s'installe près du campanile[2] ou se promène sur la place, le panier au bras.

« Tout un jeudi, tout un dimanche, ce n'est pas un amusement. On ne fait pas fortune à ce métier-là. Mais nous rapportons quelques lires[3] à la maison....

II. — « J'aime Venise. J'aime ses ruelles étroites, ses canaux d'eaux dormantes, le mouvement des quais au bord de la lagune, les allées et venues des gondoles[4] et des bateaux à vapeur, ses palais de marbre et ses églises pleines de statues et de tableaux.

III. — « C'est une ville très animée. Je vois défiler des touristes de toutes sortes. Sans avoir **besoin** de les entendre parler, rien qu'à leur costume et à leurs manières, je devine de quels pays ils sont. Il y a des touristes qui reviennent tous les ans. Ils sont comme moi, ils ne se lassent pas de Venise.



« Certains me reconnaissent. Ils s'écrient sur un ton d'amitié : « Isolina ! » et moi, je leur souris. A ceux-là, si j'étais riche, je donnerais pour **rien** mes bouquets, ou mes tranches de pastèques.

IV. — « Mon frère Fausto vend son maïs et ses pois secs sur la place Saint-Marc. De temps en temps il me fait un signe pour m'indiquer si le commerce marche **bien** ou si les affaires vont mal.

« Souvent aussi, il **vient** me faire une visite intéressée :

« — Donne-moi un bonbon, Isolina.

« — Ils sont comptés, Fausto. C'est impossible. Retourne à tes clients. »

« Les pigeons s'abattent sur la place. Ils viennent se poser sur ma main. Ce n'est pas pour la gourmandise. Je les embrasse. Entre nous, c'est de la vraie amitié.

« Et voilà « un jour de ma vie ».

V. — « Maintenant, je vais aller dormir. Je n'en pouvais plus d'avoir tant marché aujourd'hui, mais quelle chance d'avoir de bonnes jambes! Et tant pis pour la fatigue! »

D'après JEAN MADELEINE. *Un Jour de ma Vie.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. La **pastèque** est un fruit qui ressemble à un gros melon. — 2. Un **campanile** est un clocher — 3. La **lire** est le franc italien. — 4. Voici une gondole

AVANT LA LECTURE

Revisons les sons : **IEN** — **OIN** — **ION.**

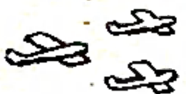
1. Recopions les mots **en gras** des numéros III et IV de la lecture qui contiennent les sons : **IEN** et **OIN.**

2. *Complétons avec :* avions — pions

On joue au jeu de dames avec des



Dans le ciel volent des ...



APRÈS LA LECTURE

3. Que vend Isolina? Que vend son frère?

4. Énumérez ce que la fillette aime dans Venise (N° II).

LA DICTÉE DES MUETS

5. *Remplaçons les dessins par le mot qui convient.*

Isolina vend des ou des

ou des tranches de — Les

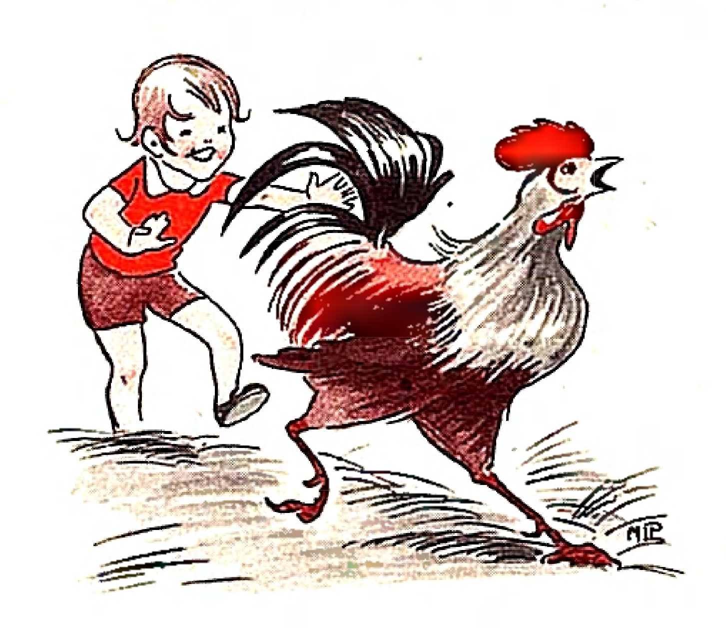
la connaissent.

DICTÉE DE CONTRÔLE

6. « *Le jeudi* ... [à] ... *le panier au bras* » (N° I).

30. Dans la rue du village.

▶ *Baudetou est un très jeune enfant qui habite un petit village de Provence. Il échappe souvent à la surveillance de sa mère.*



I. — Voilà qu'un jour Baudetou aborda la rue de son village tout seul, après avoir roulé les trois marches de son escalier. Il pleura un peu en arrivant; mais la rue était déserte[1], et on ne l'entendit pas. Il se tut alors. Il n'avait pas besoin de se plaindre, puisque personne ne l'avait vu tomber.

Il arrive dans cette rue si large qu'une charrette peut y passer, avec une cour de ferme où les poules s'ébattent[2] sur un tas de fumier.

Il étend le bras devant ce vaste domaine où tout l'attire. Il poursuit un coq qui s'éloigne lentement à son approche, l'entraîne sur le tas de fumier.

II. — Le petit grimpe peu à peu; le coq ne s'émeut pas. Le petit approche. Il est tout près; le coq ne bronche[3] encore pas, occupé qu'il est par quelque vermine. Baudetou va l'avoir, il en rit et étend le bras. Le coq fait un écart, s'éloigne en caquetant. Le petit est tombé. Il ne s'est pas fait de mal : c'est doux comme son lit cette chose sur laquelle il voyage.



Il pose ses petites mains sur le fumier, redresse sa petite croupe[4], se met debout après un gros effort.

III. — Il est debout sur le fumier avec, autour de lui, les poules qui gloussent[5] et le coq qui marche d'un pas fier. Sa maison est devant lui, et il voit la porte par laquelle il est sorti et où il devra rentrer il ne sait comment. C'est lointain tout cela, et il y a ce terrible escalier de trois marches!

Baudetou se sent trop petit pour de si grandes choses. Il se met à hurler. Et voilà que les gamines et les gamins du bourg[6] débouchent d'une ruelle[7] dans une galopade furieuse.

« Tiens! Baudetou! »

Les petites filles l'embrassent, le caressent.

« Il est dans la rue maintenant, Baudetou, il est grand.... »

IV. — Le petit Baudetou est tombé de son nid dans la rue en poursuivant un coq. Il y revient ensuite régulièrement. C'est là que, désormais, se passent toutes les choses merveilleuses dont il rêve. Sa poitrine se gonfle de joie!

D'après JULES REBOUL. *La Vie de Jacques Baudet*. Pierre Fanlac.

COMPRENONS LES MOTS

1. Est **désert** un lieu où ne se trouvent ni gens ni bêtes. — **2. S'ébattre**, c'est se divertir en remuant beaucoup. — **3. Broncher**, c'est remuer. — **4.** La **croupe** est le bas du dos. — **5.** Lorsque la poule appelle ses petits, elle **glousse**. — **6.** Le **bourg** est le village. — **7. Ruelle** : petite rue.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Complétons avec : **ION** — **IEN** — **OIN**.



un bohém... un av... un ch... un l... un bon p...t.

APRÈS LA LECTURE

2. Un élève raconte oralement l'aventure qui est arrivé au petit Baudetou. *Les autres élèves disent ensuite ce qui a été oublié dans ce récit.*

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

Les mots parents.

3. Cherchons, dans la première ligne de la cture, un mot qui ressemble à **ville**. Ce mot et le mot ville sont parents, *comme s'ils appartenaient à la même famille.*

4. Ecrivez deux à deux les mots parents (Ex. : *ville et villageois*) : Ville — bourg — villageois — faubourg — rue — pays — ruelle — paysan.

MIMONS la lecture.

En faisant parler Baudetou avec le coq, puis avec les gamines.

31. Des commissions compliquées.

I. — Un beau jour, Mili-Mali-Malou était dans le jardin en train de jouer avec Toby, le chien, quand papa passa la tête par-dessus une rangée de grands haricots.

« Mili-Mali-Malou, cours donc jusque chez M. Mauger et demande-lui le plantoir[1] qu'il m'a emprunté. »

Mili répondit : « Vi, papa », et rentra bien vite chercher son chapeau. Maman était à la porte de la cuisine, un panier d'œufs à la main. En voyant Mili, elle lui dit :



« Mili, cours donc jusque chez Mme Mauger et donne-lui ces œufs. Je sais qu'elle a des invités. »

Mili répondit : « Vi, maman » et prit le panier. « Le plantoir pour papa, les œufs pour maman », se disait-elle pour ne pas oublier.

II. — Là-dessus bon-papa arriva et dit :

« Mili, voudrais-tu aller me chercher une pelote de ficelle[2] chez Mlle Mouton? Tiens, voici un franc. »

Mili répondit : « Vi, bon-papa », et prit la pièce en répétant tout bas : « Plantoir pour papa, œufs pour maman, ficelle pour bon papa. » Comme elle traversait la cuisine, bonne-maman, qui tricotait dans son fauteuil, lui dit :

« Mili, veux-tu m'acheter un écheveau de laine[3] rouge? Voilà dix francs. »

Mili répondit : « Vi, bonne-maman », et prit les dix francs. « Plantoir pour papa, œufs pour maman, ficelle pour bon-papa, laine rouge pour bonne-maman », murmurait-elle.

III. — Comme elle enfilait[4] le corridor, tonton accourut à grandes enjambées.

« Oh! Mili, dit-il, sois gentille, cours chez M. Blin et dis-lui que j'attends le grain qu'il m'a promis pour les poules. »

Mili répondit « Vi, tonton », et se redit tout bas : « Plantoir pour papa, œufs pour maman, ficelle pour bon-papa, laine rouge pour bonne-maman, grain pour tonton. »

Comme elle décrochait son chapeau, tantine l'appela du salon, qu'elle était en train d'épousseter[5].

« C'est toi, Mili? Veux-tu aller m'acheter un paquet d'aiguilles, ma chérie? Tiens voici un franc. »

IV. — Mili répondit : « Vi, tantine », et prit la pièce en pensant encore une fois : « Plantoir pour papa, œufs pour maman, ficelle pour bon-papa, laine rouge pour bonne-maman, grain pour tonton, aiguilles pour tantine, et j'espère bien que ce sera tout. »

C'était bien tout en effet, et Mili-Mali-Malou descendit l'allée du jardin.

V. — Quand elle arriva à la grille, Toby, le chien, accourut en gambadant, tout excité à l'idée d'aller se promener. Mais Mili le regarda gravement et lui dit :

« Plantoir pour papa, œufs pour maman, ficelle pour bon-papa, laine rouge pour bonne-maman, grain pour tonton, aiguilles pour tantine. Non, Toby, je ne peux pas t'emmener, j'ai trop de choses dans la tête. Mais je te promets de te faire faire un tour quand je reviendrai. »

Elle laissa donc Toby derrière la grille et se mit à descendre la route avec le panier, les deux pièces d'un franc et la pièce de dix francs.

(A suivre.)

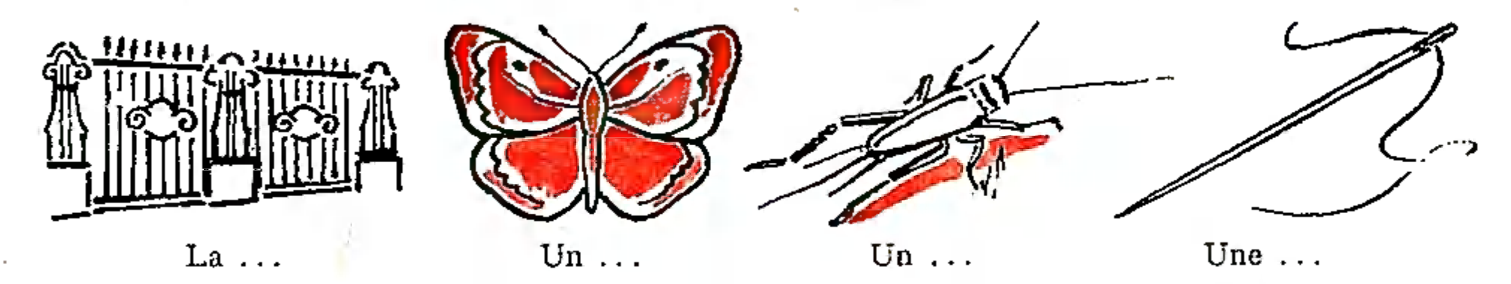
COMPRENONS LES MOTS

1. **Un plantoir** est un instrument de jardinier qui sert à planter.  — 2. **Une pelote de ficelle** :  — 3. Un **écheveau** de laine. 

4. **Enfiler**, ici, c'est pénétrer. — 5. **Épousseter**, c'est enlever la poussière.

AVANT LA LECTURE : Revisons le son ILL.

1. Remplaçons les dessins par le mot qui convient : **grillon** — **grille** — **papillon** — **aiguille.**



La ... Un ... Un ... Une ...

APRÈS LA LECTURE

2. Quels sont les objets que doit porter ou rapporter Mili? Qui lui demande de faire ces commissions?

RACONTONS PAR ÉCRIT LE § I DE LA LECTURE

3. Mili jouait avec  quand son  lui demanda de rapporter un 

— Alors  — A ce moment  et lui dit d'apporter à une voisine 



32. Des commissions compliquées *(Fin)*.

I. — Elle arriva bientôt chez les Mauger.

« Madame Mauger, s'il vous plaît, voulez-vous me rendre le plantoir de papa? Et voici des œufs que maman vous envoie », dit-elle.

Mme Mauger remercia beaucoup pour les œufs; elle alla chercher le plantoir et un morceau de brioche pour Mili. Et Mili continua son chemin avec le panier vide.

Elle arriva ensuite à la boutique[1] de Mlle Mouton :

« Mademoiselle Mouton, s'il vous plaît, je voudrais une pelote de ficelle pour bon-papa et un écheveau de laine rouge pour bonne-maman. »

II. — Mlle Mouton mit la ficelle et la laine dans le panier de Mili, et elle prit la pièce de dix francs et une des pièces d'un franc pour se payer. Il restait donc un franc à Mili. Et Mili ne pouvait plus se rappeler ce qu'elle devait acheter avec.

« Des bonbons, peut-être? » dit Mlle Mouton en regardant la rangée de bocaux[2] sur le comptoir.

Mais Mili secoua la tête. « Non, dit-elle, pas de bonbons. Ça ne peut pas être le grain pour tonton parce que ça coûterait plus d'un franc, et puis je n'ai pas à le payer.

— Ça devait être des bonbons, dit Mlle Mouton.

— Non, dit Mili, mais je me le rappellerai bientôt. Au revoir, mademoiselle. »

III. — Et Mili alla chez M. Blin, à qui elle fit la commission de tonton. Puis elle s'assit sur le pas de la porte et se mit à réfléchir de toutes ses forces pour se rappeler à quoi devait servir la seconde pièce. Impossible de s'en souvenir!

Elle se rappelait pourtant une chose. « C'était pour tantine.... Et j'aime tantine de tout mon cœur. » Elle fit donc encore un effort pour se souvenir de la commission. Et, tout à coup, elle sauta sur ses pieds et retourna chez Mlle Mouton.

« Je me rappelle, dit-elle, ce sont des aiguilles pour tantine! »

IV. — Mlle Mouton mit le paquet d'aiguilles dans le panier et prit la seconde pièce d'un franc, puis Mili retourna à la maison.

« Quelle bonne petite commissionnaire[3] de s'être rappelé tout cela! dit maman quand elle arriva. On était en train de se mettre à table. Je croyais que tu allais simplement porter mes œufs!

— Elle allait chercher mon plantoir, dit papa.

— Et ma ficelle, dit bon-papa.

— Et ma laine, dit bonne-maman.

— Et mon grain, dit tonton.

— Et mes aiguilles », dit tantine.

V. — Tout le monde se mit à rire, et bon-papa, fouillant dans sa poche, dit à Mili : « Je vais te donner une autre commission : va t'acheter des bonbons. »

Après le déjeuner, Toby fit donc une promenade, et sa petite maîtresse alla chercher des bonbons. Ensuite, Mili et sa petite amie Suzanne s'amusèrent sur la balançoire, croquant des caramels à la framboise[4], riant et bavardant de tout leur cœur.

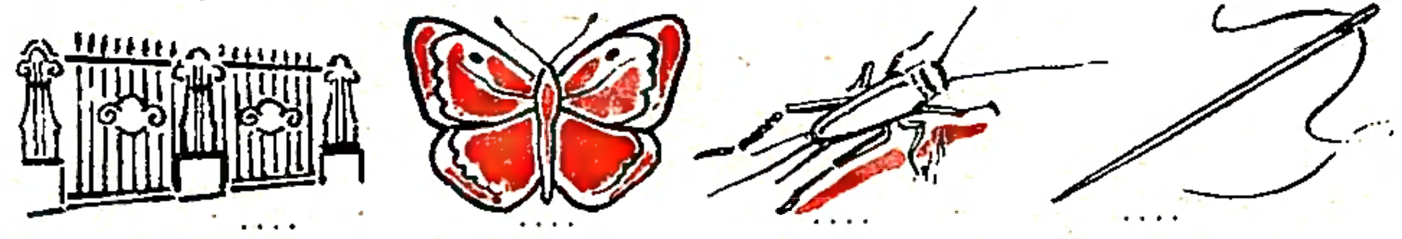
J.-L. Brisley. *L'Histoire d'une toute petite Fille.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. Une **boutique** est un petit magasin. — **2.** Voici un **bocal** (des bocaux) : — **3.** La (le) **commissionnaire** est celle (celui) qui fait les commissions. — **4.** La **framboise** est un fruit qui pousse sur le framboisier :

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Sans regarder la leçon précédente, écrivons le mot qui convient sous chaque dessin :



APRÈS LA LECTURE

2. Quel objet Mili avait-elle oublié? (Nos II et III.)

3. Quelle dernière commission donna bon-papa à Mili? (No V.)

4. A quoi joua-t-elle avec Suzanne?

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

terminés par **AGE.**

5. Formons un mot terminé par age avec les mots : *la plume — la graisse — la brosse — la grille.*

(Ex. : la plume, le plumage.)

DESSINONS

▲ Le visage de Mili-Mali-Malou — ▲ la pelote de ficelle.

J'écris une phrase sous mon dessin.

RACONTONS PAR ÉCRIT

Je fais une commission... (*Pour qui? dans quel magasin? quelle est cette commission?*) Au retour... (*Que dit la personne à qui je rapporte la commission?*)

LES FILLES DE L'ORANGER *(suite)*



Le prince la regarda et vit qu'elle était très belle, mais vêtue d'une robe noire.



« Pourquoi portez-vous une robe noire ? lui demanda le prince.

— Je porte le deuil de mes six



sœurs », répondit-elle tristement.

Le prince la consola de son mieux et lui dit :

« Je vais rentrer dans le palais de mon père, le roi, pour lui annoncer



l'arrivée de ma fiancée et pour qu'on lui prépare une réception digne d'elle. Dans trois jours, je reviendrai vous chercher. En m'attendant, montez sur cet arbre. » Puis il s'éloigna.





Chaque jour, une fille très laide qui était esclave dans un village voisin avait l'habitude de venir chercher de l'eau à la rivière. En puisant de l'eau, elle vit ce jour-là un visage beau comme la lune se refléter dans l'eau. Elle s'imagina que cette image était le reflet de son propre visage, cassa sa cruche et, fièrement, rentra dans la maison de ses maîtres.

« Pourquoi, dit-elle à sa maîtresse, travaillerais-je pour toi, puisque je





suis si belle et que tu es si laide? »

La maîtresse, devant tant d'insolence, n'en crut pas d'abord ses oreilles. Elle saisit un miroir et montra à l'esclave son véritable visage. Honteuse, celle-ci revint à la rivière, regarda de nouveau et vit encore un visage beau comme la lune.

« Je n'y comprends rien, dit-elle. A la maison, je suis laide et, ici, je suis belle comme la lune. »

(A suivre.)

33. Le parapluie-omnibus.

▶ *Cette histoire se déroule à Strasbourg, en Alsace. C'est l'automne. Il pleut chaque jour.*

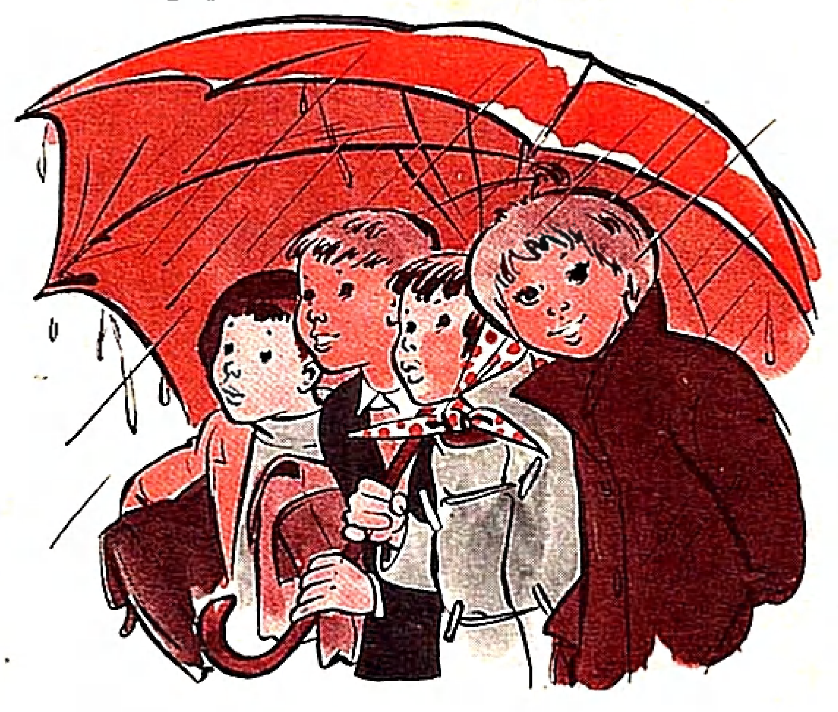


I. — Grédel et sa petite sœur, pour aller à l'école, se prélassaient[1] sous un ample[2] parapluie d'une solidité à toute épreuve et d'un rouge sang de bœuf, pâli seulement par places dans le sens des plis.

II. — Elles passaient un matin dans une rue noire et triste, devant une maison triste et noire. La pluie redoublait de rage. Un petit écolier était à l'abri sous une porte cochère[3]. Au comble de la détresse, il regardait tantôt le ciel qui se fondait tout en eau, tantôt le ruisseau bourbeux qui roulait de vieux papiers et des trognons de choux.

« Ohé du parapluie! cria-t-il. Une petite place, hé?

— Pourquoi pas? répondit Grédel. Allons, dépêche-toi, voilà qu'il est huit heures moins dix. »



III. — Le soir, ils revinrent ensemble.... Tout à coup, le petit garçon dit d'un air de pitié : « Il y en a une là-bas qui n'est pas heureuse, l'entends-tu tousser?...

— Où demeures-tu? demanda Grédel.

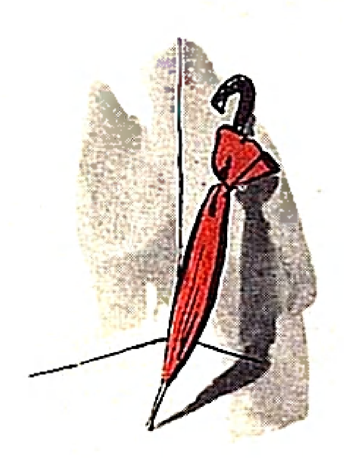
— Rue de la Nuée-Bleue », répondit la fillette....

IV. — Le lendemain matin, le parapluie partit un peu plus tôt et passa rue de la Nuée-Bleue, où la pauvre fillette attendait ses amis de la veille.... Et, ce jour-là, un autre garçon vint, tout grelottant, se blottir contre les autres voyageurs. « Voilà l'arche de Noé[4], criaient les gamins.

— Voilà le parapluie-omnibus! »

V. — Et tout le temps que dura cette série de jours pluvieux, le parapluie continua à changer sa route habituelle, pour prendre ses voyageurs à domicile et les déposer au retour.

D'après J. Girardin, *Petits Contes alsaciens,* Hachette.



COMPRENONS LES MOTS

1. **Se prélassaient** : prenaient leurs aises. — 2. Est **ample** ce qui est très large. — 3. Une porte **cochère** est une porte où peut passer une voiture (un coche) :  — 4. **L'arche de Noé** : **Noé**, selon la Bible, construisit un grand bateau (une **arche**) pour se sauver du Déluge, sauver sa famille et un couple de tous les animaux vivants. Le parapluie, abritant plusieurs personnes, ressemble à l'arche de Noé.

AVANT LA LECTURE

Revisons les sons : **AIL — EIL — EILLE — EUIL — EUILLE.**

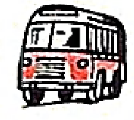
1. Une porte cochère est un **portail**. Dites ce que représentent ces dessins :



....

APRÈS LA LECTURE

2. Fait-il *mauvais temps?* A quoi le comprenez-vous?

3. Voici un omnibus  Pourquoi peut-on appeler le parapluie de Grédel un **parapluie-omnibus?** *Expliquez.*

DICTÉE PRÉPARÉE

« *Elles passaient* ... (à) ... *porte cochère.* »



34. Napoléon et l'arc-en-ciel.

I. — Un jour, aux environs d'Ajaccio[1], un arc-en-ciel était né. Le petit Napoléon, surpris par l'orage, s'était réfugié dans une cabane de pâtre[2]. Il mit le nez dehors : merveille! Jaune d'œuf et bleu de fée, l'arc-en-ciel, devant lui, se pavanait comme un paon[3]. Le premier geste de Napoléon fut toujours de saisir. « Je le veux », cria-t-il, tout sautant d'envie.

Comment l'avoir? Napoléon dévale[4] la pente, il se coule le long du ruisseau et fait irruption[5] en plein boqueteau[6]. Mais quoi! bredouille, car, pendant la manœuvre, notre arc-en-ciel s'est esquivé[7] vers les vignes, en dansant.

II. — « Je l'aurai », jure l'enfant. Et il se lance à sa poursuite. Ah! Quelle randonnée à travers champs, par les vignes et les longues oliveraies[8]! Maintenant, la campagne lavée par l'orage luit comme un émail. L'enfant galope aux trousses[9] de l'arc-en-ciel. Tantôt, quelque arbre mouillé s'égoutte sur ses joues. Tantôt, il

roule dans quelque fossé boueux et se relève tout bariolé[10] d'argiles rouges et bleues. Il bondit ventre à terre, mais toujours l'arc-en-ciel s'envole.

Cent fois l'enfant a cru le saisir, et cent fois il s'est sauvé comme un songe. A-t-il donc des bottes de sept lieues?

III. — Qu'importe! L'enfant s'écorchant les jambes aux épines, le visage tout taché de sang, lui emboîte le pas. C'est une pente crayeuse[11]. On l'escalade à genoux, du bec et des ongles. Voici l'arc-en-ciel au sommet....

IV. — L'enfant se rapproche, il arrive, il est arrivé. Il ouvre les bras immenses.... Mais par quel miracle, par quel tour de passe-passe, ce maudit arc-en-ciel a-t-il, en un clin d'œil, sauté dans le vide? Il s'enfuit maintenant, plus souriant que jamais.... Alors, pleurant de rage au bord de la paroi à pic, l'enfant ramassa des cailloux et les jeta à l'arc-en-ciel.

D'après J. DELTEIL. *Il était une fois... Napoléon.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. Ajaccio est une ville de la Corse. — **2. Le pâtre** un berger. — **3. Se pavaner,** c'est marcher d'une manière fière, comme le **paon** que voici : . — **4. Dévale** : descend. **5. Faire irruption,** c'est arriver soudain. — **6. Boqueteau** : petit bois. — **7. S'esquiver,** c'est s'enfuir. — **8.** Lieux plantés d'oliviers. — **9. Aux trousses** : derrière. **10.** Tout peint. — **11. Crayeuse** : où il y a de la craie.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Relisez la ligne 3 du numéro I. Vous y trouvez un mot terminé par **EILLE.** Quel est ce mot? Recopiez-le.

2. Relisez la ligne 3 du numéro II. Trouvez et recopiez un mot terminé par **AIL.**

3. Remplacez les dessins par le mot qui convient : **une médaille — Un tilleul — Le réveil.**


Le . . .


un . . .


une . . . .

APRÈS LA LECTURE

4. A quoi comprenez-vous que Napoléon est, ici, un enfant *très jeune?*

5. Avez-vous vu un arc-en-ciel? Quand? Où? Quelles étaient ses couleurs? Dessinez-le.

6. MIMONS la lecture en faisant parler l'enfant.

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

Mots de sens contraire.

7. *Voici des mots pris dans le numéro I de la lecture :* **petit — dehors — le premier — dévaler.**

Recopiez-les en écrivant à côté de chacun son contraire : le dernier — dedans — remonter — grand.



35. Un orage de grêle en Dordogne.



I. — Mon oncle, qui était sorti, rentra et nous dit :

« Mes amis, il y a un grand nuage blanc qui vient du côté de Coulaures, en suivant la rivière, et il va nous crever dessus. »

Il n'avait pas dit ça, que nous sortîmes sur le pas de la porte. On entendait venir l'orage; les arbres se pliaient et restaient dans cette **position**, ne pouvant se relever contre le vent. De tous côtés, les oiseaux arrivaient pour se mettre à l'abri dans le clocher....

II. — Les nuages, poussés par un vent d'enfer, arrivaient se suivant les uns les autres, se pressant, se poussant comme un troupeau de moutons, et quand ils furent sur nous, voici la grêle qui tombait à grand bruit.

« Pauvres gens! nous sommes perdus! » s'écrièrent les femmes. Et elles se mirent à pleurer.



III. — Maintenant, l'orage était en plein sur le bourg[1]. La grêle tombait grosse comme des œufs de pigeon, et même plus encore, car on en ramassa qui semblaient des œufs de poule. Les tuiles des maisons volaient en morceaux. Les feuilles des arbres tombaient en masse, et disparaissaient emportées par le vent....

IV. — Ça dura un quart d'heure comme ça. Les tuiles cassées laissaient passer l'eau dans le



grenier, qui, par le plancher mal joint[2], tombait dans la cuisine. Il pleuvait sur les tables, sur les lits, partout, mais on n'y faisait pas **attention.** Chacun pensait à son blé, qui était perdu!

V. — Quand ce fut fini, nous sortîmes, et les gens du bourg en faisaient autant. Dans les prés envasés[3], l'herbe était sous la boue. Les vignes et les arbres étaient hachés; les jardins saccagés. Tout ce qui était sorti de terre était perdu. Et, de tous côtés, on entendaient les cris des femmes et leurs **exclamations!**

EUGÈNE LE ROY. *Le Moulin de Frau.* Fasquelle.

COMPRENONS LES MOTS

1. Un **bourg** est un gros village. — 2. **Mal joint** : les lames du parquet sont mal réunies entre elles. — 3. **Est envasé** ce qui est rempli de vase (de boue).

AVANT LA LECTURE

Étudions le son : **TION = SION.**

1. Recopions les mots **en gras** des numéros I-IV-V. *Construisons oralement une phrase avec chacun des mots.*

APRÈS LA LECTURE

2. Que dit l'oncle?

3. Que faisaient les arbres? les oiseaux?

4. A quoi ressemblent les grêlons (N° III)?

5. Quand l'orage fut fini, que virent les gens? Qu'entendait-on de tous côtés? (N° V.)

EXERCICE

Complétons avec : **exclamations — le vent — le jardin — attention.**

L'arbre se pliait sous le .... — Quand il a plu, on marche en faisant ... aux flaques d'eau. — Quand la grêle a saccagé le ... le jardinier lance des cris et des ....



36. Une crue en miniature.

I. — Il était une petite rivière murmurante et un moulin qui l'enjambait.

Plus haut, à l'entrée du vallon, le meunier leva ses vannes, le moulin se mit à battre et, doucement, la petite rivière se gonfla de toute l'eau qu'elle dégorgeait.

Sur les bords, aux tiges des roseaux, aux racines des arbres penchés sur les petites plages blanches, ce fut comme une crue, la largeur de ma main.

Et cela fit qu'un battoir en bois, sur le rond duquel était un pain de savon et qu'une lavandière imprudente avait laissé sur le sable, fut peu à peu soulevé par le flot, et, sans bruit, partit à la dérive....

II. — Or, vivait dans la rivière une grenouille. Voyant passer cet équipage et reconnaissant qu'il était vide, elle monta dessus. La voilà assise sur le cube de savon qui brillait au soleil comme un bloc d'or.

Le courant continua d'entraîner ce coche[1] jusqu'au vaste étang où se perdait la petite rivière.

Un vaste étang, tout barbu de roseaux verts, tout décoré de nénuphars et grenouillant de grenouilles.

Ce grenouilles se chamaillaient[2] pour savoir laquelle d'entre elles serait reine. Et puis, à quoi bon élire une reine? Point de trône à lui offrir, tous les nénuphars étant plats!

III. — C'est pourquoi une grande coassée[3] salua l'arrivée au milieu de l'étang du battoir flottant portant un pain de savon sur lequel une grenouille inconnue était assise : un coche rond comme un beau nénuphar, un trône royal... et quelqu'un dessus !

« Une reine ! Le Ciel nous envoie une reine ! »

Notre grenouille, assise sur son trône flottant, ne s'en étonna pas. Trente grenouilles des plus vigoureuses se précipitèrent sur le manche du battoir qui portait son trône, s'y attelèrent et, nageant pressées, firent mouvoir le coche sur les eaux calmes. Et en avant pour la royale tournée !...

IV. — Palmolive, ainsi avait été nommée la reine de l'étang. Une vieille grenouille retombée en enfance demanda :

« Qui est cette personne qu'on traîne sur un nénuphar en bois ?

— Chut ! Chut ! c'est la reine de l'Étang sur son trône !

— Sur son trône ? Je ne vois sous elle qu'un petit coussin ! »

A ces mots, on regarda mieux : Ciel ! C'était vrai ! Durant le voyage, le savon, baigné par l'eau, s'était peu à peu fondu sous la reine, et maintenant ce n'était plus qu'un rond jaune sous elle, sur le bois. Plus de trône ! Plus de reine ! On ne voyait plus rien qui prouvât que Palmolive fût vraiment reine.

V. — Aussitôt, les nageuses qui en avaient assez de tirer le battoir, se dételèrent en coassant :

« Pourquoi traînons-nous cette lourdaude ?... Vive la République ! »

Et, pattes battantes, on fit chavirer le battoir. La reine tomba à l'eau, et disparut, emportant, collé à son derrière, une mince couche de savon.

« *La reine pèse, on la supporte.*
Elle ne pèse plus, on la met à la porte. »

L. Bourliaguet. *Par monts et par vaux.* Sudel.

COMPRENONS LES MOTS

1. **Le coche** est un bateau.
2. **Se chamailler**, c'est se disputer.
3. **Une coassée** est l'ensemble des coassements des grenouilles.

AVANT LA LECTURE

1. Complétons avec le son : TION = SION.

Une élec... — La récréa... — La libéra... — La multiplica....

APRÈS LA LECTURE

2. Résumons oralement cette lecture :

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

3. *Copions deux à deux les mots qui se ressemblent :*

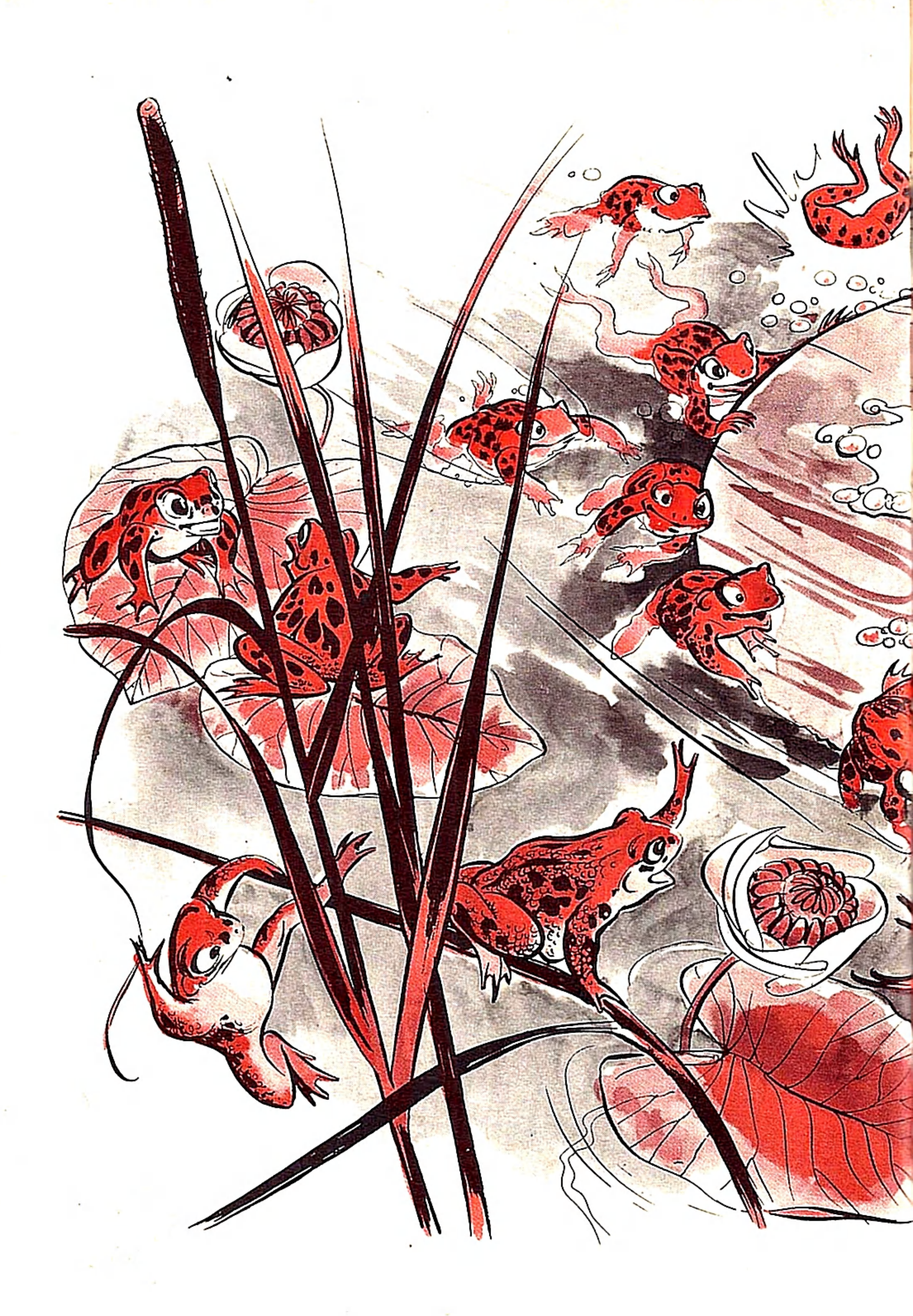
la pluie	le rivage	le battoir	courir
la rivière	le parapluie	le courant	un battement

DESSINONS

▲ Palmolive sur le battoir.
J'écris une phrase sous mon dessin.

RACONTONS PAR ÉCRIT

Il pleut... (*Où tombe la pluie? Comment sont les toits? Les ruisseaux?*) Dans la rue, je... (*Ce que je fais pour me protéger?*)







37. La récréation des fleurs.

▶ *La petite Annie a sauvé la vie à un bouton d'or. Elle se voit récompensée de sa bonté d'une manière bien agréable : les fleurs lui font visiter leur royaume, sous la terre. Au cours de son voyage dans ce pays merveilleux, guidée par la grenouille Sombriane, Annie visite l'école des fleurs que dirige Mlle Margot, la pie. Voici qu'arrive l'heure de la récréation.*

I. — Tout à coup, à travers les larmes, je vis sept brins de muguet[1] escalader l'appui de la fenêtre et secouer leurs clochettes. Ce fut pour moi un véritable régal de carillon[2], mais les pensées[3] semblaient habituées à cette musique, car elles l'interrompirent en criant : « Récréation ! Récréation ! » Et, sur un signe de la chauve-souris[4], elles se précipitèrent au-dehors. Quelques-unes cependant continuèrent à m'entourer ; elles me prirent par la main et me demandèrent timidement :

« Ne voudrais-tu pas jouer avec nous, Annie ? »

II. — A ces mots, mon cœur bondit de joie. On ne pouvait me proposer chose plus agréable, car, comme toutes les petites filles, j'adore jouer. Je me tournais vers la grenouille, et elle me comprit sans que j'eusse à prononcer une parole.

« Oui, oui, va jouer. Je viendrai te rejoindre à la fin de la récréation.

— Merci, merci, merci », m'écriai-je. Et mes nouvelles amies m'entraînèrent.

III. — Au milieu de la grotte, s'étendait la cour déjà grouillante[5] de fleurettes. On eût dit que mille parterres se côtoyaient[6], se mêlaient, se disloquaient pour se reformer sans cesse.

Les pensées s'arrêtèrent devant un colimaçon[7] tracé à la craie sur le carrelage de la cour.

« Allons, Sombriane, dirent-elles, montre à Annie comment on joue à la colifichette, puisque tu es la plus adroite. »

IV. — Sombriane sortit de sa poche un hanneton endormi, le posa sur le dos juste devant la ligne qui terminait le limaçon et, se mettant à genoux, souffla sur l'insecte. Celui-ci glissa sans heurt, accomplissant un long voyage en spirale[8]. Le souffle de Sombriane le suivait et, bientôt, il atteignit le centre du colimaçon.

« Mortadelle ! Mortadelle ! » crièrent toutes les pensées en applaudissant.

(A suivre.)

COMPRENONS LES MOTS

1. Du **muguet** : . — **2. Carillon** : petite cloche. — **3.** Une **pensée** : **4.** Une **chauve-souris** vole la nuit. — **5.** Remplie d'un très grand nombre. — **6.** Se **côtoyaient** : étaient côte à côte. — **7.** Un **colimaçon** : **8.** Le hanneton suit les courbes du dessin. Voici une **spirale** :



RACONTONS oralement la lecture :

DICTÉE PRÉPARÉE

paragraphe III « *Au milieu* ... [à] ... *sans cesse.* »

AVANT LA LECTURE

Revisons les sons : **OYER — UYER — AYER.**

1. *Lisons et recopions :* **côtoyaient — un voyage — le noyer — s'ennuyer.**

2. *Complétons avec les mots du N° I :*

J'ai fait un long .... en chemin de fer. — La voie ferrée ... la route nationale. — Le ... a été arraché par le vent — Line va .... pendant l'absence de son petit frère.

APRÈS LA LECTURE

3. Expliquez le jeu de la colifichette (N° IV).





38. La récréation des fleurs *(Fin)*.

I. — Sombriane se redressa, les yeux brillants de plaisir et, me tendant son hanneton toujours endormi, me dit :

« Tiens, prends-le pour quand ce sera ton tour. »

Déjà Elégine s'était agenouillée, mais elle avait sans doute mal calculé son souffle, car le hanneton hésita dans sa course, et toutes s'exclamèrent :

« Manqué ! Manqué ! » Ce fut Mignolune qui prit sa place.

Tout marchait à merveille, lorsque, soudain, le hanneton dévia[1] et toucha la ligne. Aussitôt, il s'éveilla, se retourna d'un seul coup comme s'il avait reçu une décharge électrique et s'envola en criant :

« Colifichette ! Colifichette ! » tandis que Mignolune se redressait avec une moue de dépit[2].

II. — « Vois-tu, m'expliqua Sombriane, ces hannetons sont admirablement dressés. Nous les achetons au père Bouleau qui les fait payer très cher et nous devons les nourrir avec soin si nous ne voulons pas qu'ils nous quittent. » Il faut croire que Mignolune prenait grand soin du sien, car, après avoir tourné autour d'elle, il vint se poser sur le bord de sa poche.

« Allons, veux-tu essayer aussi ? me demanda Sombriane.

— Oh oui ! » dis-je, car j'en mourais d'envie.

Mais le dos du hanneton était poli[3] comme une bille d'ivoire[4], et à peine eus-je soufflé dessus, qu'il glissa à quelques mètres de là.

III. — Sombriane courut le ramasser pendant qu'un rire convulsif secouait les pensées. Elles riaient si fort que je ne voyais plus leurs yeux et je restais là, agenouillée et toute confuse, lorsque Mignolune déclara :

« On voit bien que tu n'es pas habituée à ce jeu. Allons, recommence : tout le monde te le permet.

— Oui, oui », approuvèrent les pensées.

Cette fois je soufflai si doucement que le hanneton s'arrêtait à chaque instant.

« Non, pas comme ça, recommence! dit Mignolune. Il ne faut pas qu'il y ait de heurt dans sa course. »

IV. — Je trouvai vite le moyen de le faire avancer régulièrement, mais je ne pus éviter que le hanneton touchât la ligne. Il s'envola en criant : « Colifichette, colifichette », et il vint se poser sur la poche de Sombriane qui remarqua : « Mais ce n'est pas gentil à nous de proposer à Annie un jeu qu'elle ne connaît pas. Nous pourrions peut-être en choisir un autre. » Et, se tournant vers moi, elle ajouta : « A quoi joue-t-on sur la terre? » Je citai toute une série de jeux : colin-maillard, marelle, danse à la corde, roi dans les barres, balle au camp, cache-cache. Mais chaque fois que j'en nommais un, les pensées se regardaient avec étonnement.

« Quel dommage! Annie, finit par avouer Sombriane. Quel dommage que nous ne connaissions aucun de ces jeux! Mais nous allons nous promener parmi les autres fleurs et, si un de leurs jeux te plaît, nous te l'apprendrons. »

Vous connaîtrez quelques-uns des jeux que pratiquent les fleurs, en lisant le livre dont a été extrait ce passage.

MAURICE CARÊME. *Le Royaume des Fleurs*. Bourrelier.

COMPRENONS LES MOTS

1. Dévia : perdit sa route. — **2.** Le **dépit** est un mélange de chagrin et de colère. — **3.** Est **poli** ce qui est lisse. — **4. L'ivoire** compose la défense des éléphants. — **5. Convulsif** : qui secoue tout le corps.

AVANT LA LECTURE

1. Tirons de **La Boîte Magique** une des étiquettes suivantes : **VOYAGE — PAYSAN — BRUYANT.**

Écrivons une phrase qui contiendra le mot inscrit sur l'étiquette.

APRÈS LA LECTURE

2. Expliquez la suite du jeu de la colifichette (N° I.)

3. Pourquoi les pensées riaient-elles si fort? (N° III.)

4. Pourquoi regardaient-elles Annie *avec étonnement?* (N° IV, ligne 8.)

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

terminés par **ABLE.**

5. Cherchons le mot **admirablement** dans la ligne 1 du numéro II de la lecture. Dans **admirablement** il y a le mot : **admirable.**

6. *Complétons avec :* aimable — insupportable — mangeable.

Un fruit que l'on peut manger est ... — Une enfant qui se fait aimer est ... — Un enfant que l'on ne peut supporter est ....

MIMONS les jeux des fleurs.

Faisons parler ces dernières et Annie.



39. Les quatre musiciens.

I. — Près d'une grande ville, il y a un petit hôtel. Quatre musiciens l'habitent : Messieurs Jean, François, Gérard et Michel.

M. Michel fait merveille à l'hélicon[1].

M. Gérard est violoncelliste[1].

M. François, après la sieste, fait pleurer son violon.

Quant à M. Jean, il joue de la flûte... lorsque son canari veut bien lui laisser la parole.

II. — Ils répètent chaque jour à leur fenêtre les morceaux qu'ils vont jouer, le dimanche suivant, dans le parc, au kiosque à musique.

Ce jour-là, ils mettent leur bel uniforme et vont offrir aux promeneurs quelques heures de saine distraction. Le menton de certains de ceux qui les écoutent tombe petit à petit sur leur poitrine. Ils se laissent bercer par les *tui-tui-tui* de M. Jean, et même les *oum-pa-pa* de M. Michel ne les réveillent pas.

III. — Un dimanche soir, après le concert, MM. Jean, François, Michel et Gérard trouvèrent leur pension occupée par des chats. Pas un ou deux chats. Non : dix, vingt, cinquante. Cent chats.

Il y en avait sur les lits, sur la rampe de l'escalier, sur les tables... plus ceux qu'on ne voyait pas tout de suite mais que l'on trouvait dans le tiroir de la commode, entre les draps des lits, sous les piles de chemises, sur la pendule, au fond des valises, roulés en boule dans les casseroles, endormis dans les filets à provision.

Il y en avait vraiment trop!

IV. — Les quatre amis voulurent d'abord les chasser. Mais allez donc chasser cent cinquante chats!

On en écartait un, ils revenaient dix. On les mettait à la rue, ils réapparaissaient par le toit.

V. — Mais enfin, d'où venaient donc tous ces chats!

M. François alla se renseigner chez la concierge. Elle lui dit qu'une nouvelle pensionnaire venait de s'installer dans l'hôtel, Mme Joséphine, couturière.

Mme Joséphine aimait beaucoup les chats. Elle ne vivait que pour eux, ne travaillait qu'afin de leur acheter leur mou[2] quotidien...

Si encore Mme Joséphine avait gardé ses chats chez elle!

Mais les quatre musiciens ne pouvaient plus manger, se laver, sortir, dormir. Ils ne pouvaient plus rien faire sans trouver ces animaux sur leur chemin.

VI. — Et chaque jour il en arrivait de nouveaux. Car les chats aimaient Mme Joséphine encore plus que celle-ci ne les aimait.

Le pire, c'est que tous ces animaux prirent goût à la musique. Lorsqu'ils entendaient répéter le violon, la flûte ou l'hélicon, ils se mettaient tous à ronronner d'aise.

On ne les appela bientôt plus dans le quartier que les « chats musiciens ».

Impossible, dans ces conditions, de travailler convenablement. Plus moyen de jouer en mesure.

(A suivre.)

COMPRENONS LES MOTS

1. Voici deux instruments de musique : **l'hélicon**  — **le violoncelle** 

2. Le **mou** est le poumon des animaux. Les chats aiment beaucoup en manger.

APRÈS LA LECTURE

1. Où les musiciens vont-ils jouer, le dimanche? (N° II.)

2. Combien de chats trouvèrent-ils dans leur pension? (N° III.)

3. Que faisaient les chats quand les musiciens jouaient de la musique? (N° VI.)

REMARQUONS

Le **filet** à provision. — Le **filet** du pêcheur.

Construisons oralement une phrase avec chacune de ces expressions. Copions ensuite cette phrase et dessinons les filets.

DICTÉE PRÉPARÉE

Numéro IV : « *Les quatre amis* ... [à] ... *par le toit.* »



40. Heureusement, il y avait une souris grise!

I. — Les quatre musiciens jouaient faux.

Ils en perdaient le sommeil, ils s'accusaient l'un l'autre de jouer faux et de ne pas connaître leur métier.

Quand vint le dimanche, ils mirent leur uniforme en tremblant de fatigue et de crainte, et allèrent s'installer dans le kiosque à musique.

Mais là... impossible de se mettre d'accord.

Un auditeur se leva, puis deux, puis dix. Tout e lmonde fuyait!

II. — Rentrés chez eux, les musiciens tinrent conseil : s'ils ne parvenaient pas à répéter dans le calme, ils allaient perdre leur emploi[1]. Il fallait trouver un endroit caché. De l'autre côté de l'île, par exemple.

Mais sur la rive de l'île, que virent-ils ? Les « chats musiciens » qui les attendaient, leur queue battant la mesure.

Le mardi, ils allèrent se cacher dans les branches d'un châtaignier. Malheur! ils n'avaient pas joué trois mesures qu'il y avait dans l'arbre autant de chats que de moineaux.

III. — Et rien à faire pour les chasser. Plus les musiciens se mettaient en colère, plus les chats s'amusaient. Les moineaux n'y comprenaient rien du tout.

Le mercredi, les quatre musiciens sortirent de leur chambre sur la pointe des pieds. Ils prirent ensuite un hélicoptère[2] et s'envolèrent dans le ciel.

Ils n'étaient pas à trois cents mètres dans les nuages que des chats sortirent de sous toutes les banquettes.

« On saute ? » propose M. Michel, le plus sportif.

« Sautons ! » répondent ses collègues.

IV. — Ayant atterri sur le toit du petit hôtel, les musiciens gagnèrent chacun leur chambre, au comble du désespoir[3].

Ils entendirent tout à coup des cris perçants. Ils coururent à la fenêtre, et que virent-ils ?

La troupe des chats lancée au grand galop. Devant eux Mme Joséphine et, devant Mme Joséphine, une souris grise qui venait de lui filer entre les jambes.

V. — Gilberte, la souris de la petite Madeleine, venait de s'échapper de sa cage.

Bientôt tous les chats eurent tourné le coin de la rue et disparu.

On ne les a pas revus depuis. Ils doivent être encore en train de chercher Gilberte.

D'après BERNICE MYERS. *Les Quatre Musiciens.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. L'emploi est le métier. — 2. Voici cet avion que l'on appelle un **hélicoptère**  — 3. Très ennuyés.

AVANT LA LECTURE : JOUONS à classer les mots.

1. Recopions ces mots (dont certains sont dans la lecture) en commençant par ceux ayant le son **F** = **F** et en finissant par ceux ayant le son **PH** = **F** :
La pharmacie — faux — le photographe — la fatigue — l'éléphant — fuir — un téléphone — Joséphine — la phrase.

APRÈS LA LECTURE

2. Où les musiciens allèrent-ils se cacher ? Que trouvèrent-ils là aussi (N° II) ?

3. Que firent-ils le mercredi (N° III) ?

4. Que virent-ils de la fenêtre (N° IV) ?

5. Pourquoi, à votre avis, Mme Joséphine fuit-elle ? Et pour quelle raison les chats courent-ils aussi ?

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

6. Écrivez le nom de chacun des objets ci-dessous : **téléphone** — **photographie** — **phare** — **éléphant.**

7. Employez dans une phrase les mots donnés au n° 6.

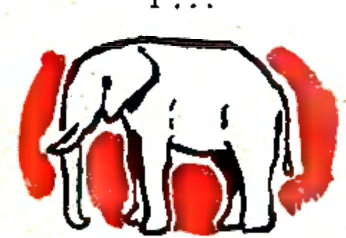
Une ....



un ...



l'...



le ...



DESSINONS

▲ Mme Joséphine courant devant la souris, et les chats courant derrière la souris.

Écrivons une phrase sous notre dessin.

RACONTONS PAR ÉCRIT

Je joue à me déguiser....
(*Avec qui ? Comment et avec quoi me déguisé-je ?*)

LES FILLES DE L'ORANGER *(suite)*



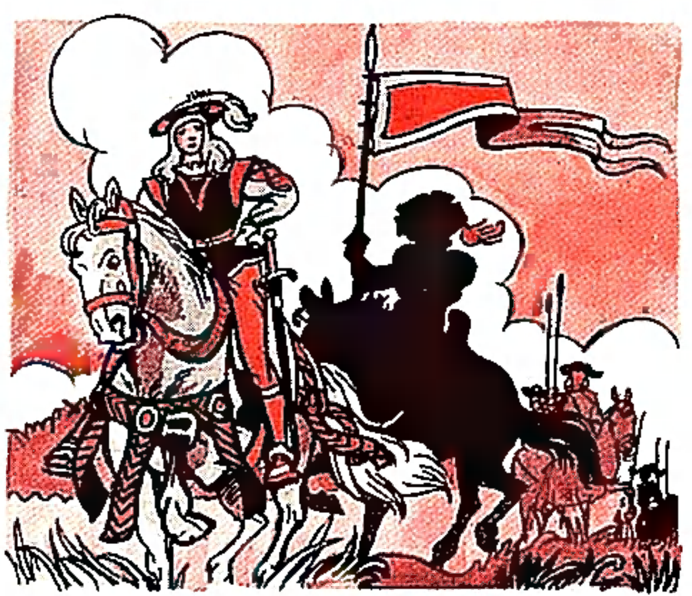
En l'entendant parler ainsi, la fille de l'oranger éclata de rire. Alors, l'esclave aperçut celle qui attendait dans l'arbre et elle lui demanda de la voir de plus près. La fille de l'oranger l'aida à grimper dans l'arbre, et l'esclave, voyant son éclatante beauté, lui demanda qui elle attendait. Sans méfiance, la fille de l'oranger lui raconta tout ce qui lui était arrivé.





Une jalousie terrible s'empara du cœur de l'esclave. Elle n'hésita pas à tuer la fille de l'oranger et jeta le corps dans la rivière. Mais le sang répandu par la pauvre victime de cette folle jalousie fit jaillir de la terre un arbuste merveilleux qui portait des fleurs d'or.





L'esclave s'installa dans l'arbre à la place de la fille de l'oranger. Au bout de trois jours, comme il l'avait promis, le prince arriva suivi de son cortège et de tous les seigneurs du pays, pour chercher sa fiancée. Quelle ne fut pas sa terreur, quand il aperçut dans l'arbre une fille à la peau sombre, d'une laideur répugnante.





L'esclave, devant l'effroi et la répugnance manifestés par le prince, lui dit d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre douce :

« Ne me reconnaissez-vous pas? Je suis la fille de l'oranger. Vous étiez parti pour le palais du roi, votre père, annoncer mon arrivée.

— Pourquoi votre peau est-elle devenue si sombre? demanda le prince.

— C'est le soleil qui m'a brûlée pendant que je vous attendais.

— Pourquoi votre voix est-elle si rauque?

— C'est un corbeau qui est venu dans l'arbre et qui m'a fendu la langue avec son bec.

— Où sont vos longues nattes?

— Personne ne m'a peignée. Alors, elles sont tombées. » *(A suivre.)*



41. Dans la campagne au printemps.

I. — Le beau soleil de mars resplendit[1], lumineux[2], dans le ciel azuré[3]. Il n'y a pas un nuage à l'horizon. La neige a complètement disparu; elle ne scintille[4] plus que sur les hautes cimes des monts. La campagne, débarrassée de son blanc manteau, est déjà verdoyante. Les prés sont couverts d'herbe fraîche.... Les rameaux des arbres ont leurs bourgeons prêts à éclater. Et le long des fossés, des primevères[5] fleurissent. On voit même des papillons blancs.

II. — Tout semble nouveau. Quelle merveille! Comme la voix du torrent résonne! Dans le pré voisin, on n'entend que son bouillonnement. Lisino, le petit berger, chasse les brebis curieuses qui s'avancent trop loin. Il se tient debout sur une grosse pierre au milieu de l'eau....

III. — Debout sur la grosse pierre, Lisino regarde. De temps en temps, une petite brebis accourt vers lui :

« Mbée!...

— Toi aussi, n'est-ce pas? » répond Lisino en obligeant l'imprudente, d'un geste de menace, à retourner sur ses pas. « Vous n'avez donc pas de jugement? Vous tomberiez à l'eau, et puis après? »

S'il voit d'autres brebis s'avancer derrière la première, il saute d'un bond sur la rive et reconduit le troupeau sur le haut du pré, au bas de la colline. Mais les brebis sont prudentes, et Doro, le chien, veille.

IV. — Cela est si vrai qu'un jour, au moment d'entrer dans le pré qui longe le torrent, elles s'arrêtèrent brusquement. C'est-à-dire que la première s'arrêta et que les autres l'imitèrent. Doro fit quelques pas en avant; puis il revint en courant et regarda le berger d'un air inquiet.

« Allons, avance! » dit Lisino.

Mais il tendit l'oreille; il tourna la tête vers le courant. La voix de l'eau était plus forte que d'habitude.

« Eh bien, quoi? Elles ne veulent plus avancer! Elles disent qu'elles ne veulent plus brouter sur le pré, qu'elles ont peur », expliqua Lisino à Doro.

Et Doro, satisfait, remua la queue; son petit maître avait compris.

V. — « Elles disent, poursuivit le berger, qu'aujourd'hui elles veulent aller paître plus haut, sur la colline. Eh bien! oui, montons derrière la maison. Nous y serons bien. » Il marcha le **premier**. Une brebis suivit, puis une autre, puis le troupeau tout **entier**, poussé par Doro.

Quand ils furent derrière la maison, dans le grand pré ombreux et frais, Lisino dit à la plus grosse brebis :

« Est-on bien ici? »

La brave bête le regarda doucement et fit entendre un bêlement de satisfaction. Toutes les brebis lui répondirent.

« Elles ont dit qu'elles étaient contentes », fit Lisino en s'adressant à Doro. Et l'enfant, heureux, s'étendit au milieu de son troupeau.

E. GRAZIANI. *Des pas sur la neige.* Albin Michel.

COMPRENONS LES MOTS

1. **Resplendir**, c'est briller avec un grand éclat. — 2. Est **lumineux** ce qui est rempli de lumière. — 3. **Azuré** : de couleur bleue. — 4. **Scintiller**, c'est briller d'un éclat qui paraît trembler. — 5. Une **primevère** est une fleur qui fleurit au printemps.

AVANT LA LECTURE

Revisons les sons : **IÉ** — **IER.**

1. *Relisons le numéro V.* Copions les deux mots **en gras** terminés par le son **IER.**

2. Recopions les mots suivants en commençant par ceux qui se terminent par le son **IER** :

Le marié — le tablier — l'amitié — le bélier — J'ai crié — le pommier.

3. Construisons une phrase orale avec un de ces mots.

APRÈS LA LECTURE

4. Que fait le soleil dans le ciel azuré?

5. Comment sont les prés? les rameaux des arbres?

6. Quelle voix était plus forte que d'habitude?

7. Que fit entendre la plus grosse brebis?

COPIONS

Construisons oralement des phrases avec les mots ci-dessous de la lecture qui se rapportent au printemps :

Le soleil lumineux — le ciel azuré — la campagne verdoyante — le pré, l'herbe fraîche — les bourgeons — la primevère — le papillon blanc.

DICTÉE PRÉPARÉE

Numéro I : « *La campagne* ... [à] ... *papillons blancs.* »

42. L'oiseau capturé.

▶ *Un jeune garçon, Jani, a trouvé un oiseau dans la forêt.*



I. — Voici le premier oiseau qu'il tient dans ses mains, et la chance veut que ce ne soit pas un moineau vulgaire ou une hirondelle, que chacun connaît, mais une bête qui vit la nuit et qui a les yeux larges comme des écus[1] d'or. Il serre la bête sur sa poitrine, il la caresse doucement en lui donnant des noms amis comme à une tourterelle[2]. Quand je propose de la lâcher il se récrie : « Encore un peu, elle est si jolie ! »

II. — Il pense à ses camarades qui ne le verront pas, ce soir, tenant cet oiseau rare et qui ne le croiront jamais quand il leur racontera qu'il l'a caressé....

Cependant le temps passe, il va être temps de se coucher.

« Soyons raisonnables, Jani, lâchons notre prisonnière.

— Oh ! non ; si on la mettait en cage ?

— En cage ! Tu n'y penses pas, Jani ! Tu veux donc priver le père Urbain[3] d'une de ses meilleures ouvrières ? »

III. — Jani ne répond pas et nous suit au jardin, en serrant tendrement la plume blanche et grise contre son cœur. Nous voilà dehors. Les étoiles brillent clair dans le ciel tranquille. Un crapaud chante sous sa pierre du côté de la pompe. Les grillons se fatiguent à crisser[4], dans les champs à perte de vue que blanchit la lune nouvelle.

« Je vais dire : « Un, deux, trois. » A trois, tu lâcheras, c'est promis ? »

IV. — Reconnaissant les lieux paisibles de sa vie journalière, la chevêche[5] s'agite. Une fois encore, nous regardons ses yeux splendides. « *Un, deux... trois.* » La main de Jani s'est ouverte, et le petit corps tacheté disparaît comme une navette[6] en velours dans l'étoffe bleue de la nuit.

ANDRÉE MARTIGNON. *Jean des Villes chez Jean des Champs.* Bourrelier.

COMPRENONS LES MOTS

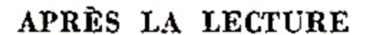
1. Voici la pièce de monnaie appelée un **écu d'or** :  — **2.** Voici une **tourterelle** :  — **3.** Le père **Urbain** est le jardinier. — **4.** Lorsque le grillon frotte ses pattes contre son corps, il **crisse**. Ce bruit est un *crissement*. — **5.** Voici cette sorte de chouette que l'on appelle la **chevêche** :  — **6.** Voici l'instrument de bois des tisseuses appelé la **navette** :  .

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Reproduisons ces dessins. Copions sous chacun le mot terminé par **IER** qui lui correspond et construisons une phrase avec chacun de ces mots : **un soulier, le cerisier, le rosier, un cahier.**







APRÈS LA LECTURE

2. Comment Jani tient-il l'oiseau? Que lui fait-il?

3. Où l'enfant voudrait-il mettre l'oiseau?

4. Qu'est-ce qui est particulièrement beau chez cet oiseau?

5. Qu'a fait Jani? Qu'auriez-vous fait à sa place?

ÉTUDIONS des mots parents de OISEAU.

6. Cherchons dans la première ligne de la lecture et copions le mot : **oiseau.**

Complétons avec les mots : oisillons — oie — oiselet.
Un tout jeune oiseau s'appelle un ... ou un .... — On fait des pâtés avec le foie de l'... , qui est un gros oiseau domestique.

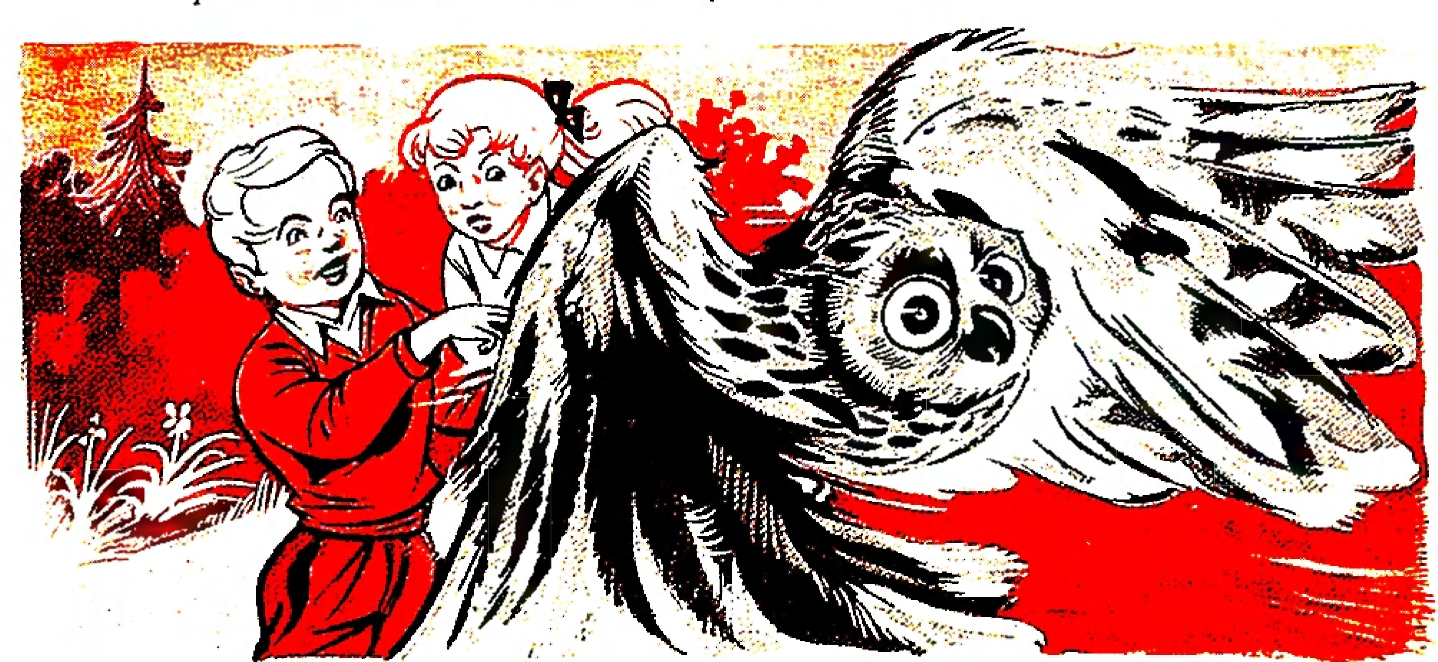
MIMONS

la scène en faisant parler les personnages.

DESSINONS

▲ le grillon ▲ ou la chevêche.

Écrivons une phrase se rapportant à notre dessin.





43. L'hirondelle sauvée.

▶ *Poucette est une petite fille pas plus haute qu'un pouce. Elle n'a pas de parents et vit dans la forêt. Elle a été recueillie, l'hiver venu, par une vieille taupe, qui vit dans sa maison, sous la terre.*

I. — Pour lui faire plaisir, la vieille taupe lui permit de se promener dans une grande allée souterraine[1] qu'elle venait de creuser entre deux habitations. Mais elle la pria de ne pas s'effrayer d'un oiseau mort qui se trouvait sur le passage, et qu'on y avait enterré au commencement de l'hiver.

II. — Au milieu du corridor s'étendait par terre le corps d'une hirondelle, sans doute morte de faim, dont les ailes étaient serrées aux côtés, la tête et les pieds cachés sous les plumes.

Poucette eut beaucoup de peine.

« C'est peut-être elle qui chantait si gaiement pour moi cet été, pensa-t-elle. Pauvre petit oiseau, que je te plains! »

III. — Ne pouvant dormir de toute la nuit, la petite Poucette se leva et tressa un joli tapis de foin qu'elle porta dans l'allée et l'étendit sur l'oiseau mort. Puis elle lui mit de chaque côté un tas de coton qu'elle avait trouvé chez la souris. « Adieu, bel oiseau! » dit-elle.

A ces mots, elle appuya sa tête sur la poitrine de l'hirondelle. Mais aussitôt elle se leva tout effrayée. Elle avait entendu un léger battement : il provenait du cœur de l'oiseau, qui n'était pas mort, mais seulement engourdi[2]. La chaleur l'avait rendu à la vie.

IV. — La nuit suivante, se rendant encore auprès du malade, Poucette le trouva vivant, mais si faible que ses yeux s'ouvrirent à peine un instant pour regarder la petite fille : « Je te remercie, charmante enfant. Tu m'as bien réchauffé. Dans peu de temps je reprendrai toutes mes forces et je m'envolerai dans l'air, aux rayons du soleil.

— Il fait froid dehors, il neige, il gèle, répondit Poucette. Reste dans ton lit. J'aurai soin de toi. »

V. — Pendant tout l'hiver, sans que la taupe le sache, la petite Poucette soigna ainsi l'hirondelle avec le plus grand soin.

A l'arrivée du printemps, lorsque le soleil commença à réchauffer la terre, l'oiseau fit ses adieux à la petite fille, qui rouvrit le trou fait autrefois par la taupe. L'hirondelle demanda à Poucette de l'accompagner dans la forêt verte, assise sur son dos. Mais la fillette savait que son départ causerait du chagrin à la vieille taupe.

« Non, dit-elle, je ne puis pas t'accompagner.

— Adieu donc, adieu, charmante petite enfant! » répondit l'hirondelle en s'envolant au soleil.

Poucette la regarda partir, les larmes aux yeux. Elle aimait tant la gentille hirondelle!

« *Quivit! quivit!* » fit encore une fois l'oiseau, puis il disparut.

ANDERSEN. *Contes.*

COMPRENONS LES MOTS

1. Ce qui est sous la terre est **souterrain**. — 2. Est **engourdi** ce qui ne peut plus bouger (paralysé). Le froid engourdit les oiseaux.

APRÈS LA LECTURE

1. Que vit Poucette au milieu du corridor (No II)?
2. Comment soigna-t-elle l'oiseau (No III)?
3. Que dit l'hirondelle à l'enfant (No IV)?
4. Pourquoi Poucette ne voulut-elle pas suivre l'hirondelle dans la forêt verte (No V)?

DICTÉE PRÉPARÉE

Le premier paragraphe de la lecture.

44. Le moineau voleur de nid.

▶ *Le premier soin des hirondelles revenues est de réparer les nids abandonnés l'année précédente. Un couple d'hirondelles est parti à la recherche des brins de laine que les moutons laissent aux ronces des chemins et qui rendent les nids plus doux aux oisillons.*



I. — Tout joyeux, les pattes encombrées de flocons, les deux oiseaux revenaient en sifflant et battaient des ailes devant leur nid, quand une petite tête grise au bec solide, installée à l'intérieur, en interdit l'entrée aux véritables propriétaires.

Les deux oiseaux ne pouvaient croire à une pareille chose. Ils réclamèrent leur nid et se mirent à crier de toute gorge afin d'intimider le moineau et l'obliger à quitter ce domaine qui n'était évidemment pas le sien.

II. — Mais le pierrot[1], trouvant parfait cet arrangement qui lui évitait d'amasser au pied des poutres du toit ou dans les trous du mur la paille et la laine de son nid, montra, par son attitude et de petits cris secs, qu'il n'était pas du tout disposé à abandonner ce nid conquis par ruse.

Aux cris poussés par le jeune ménage, les couples voisins étaient accourus, et Nérotte[2] avec eux. Toute la colonie du village bientôt se trouva rassemblée autour, ahurie[3] de l'événement.

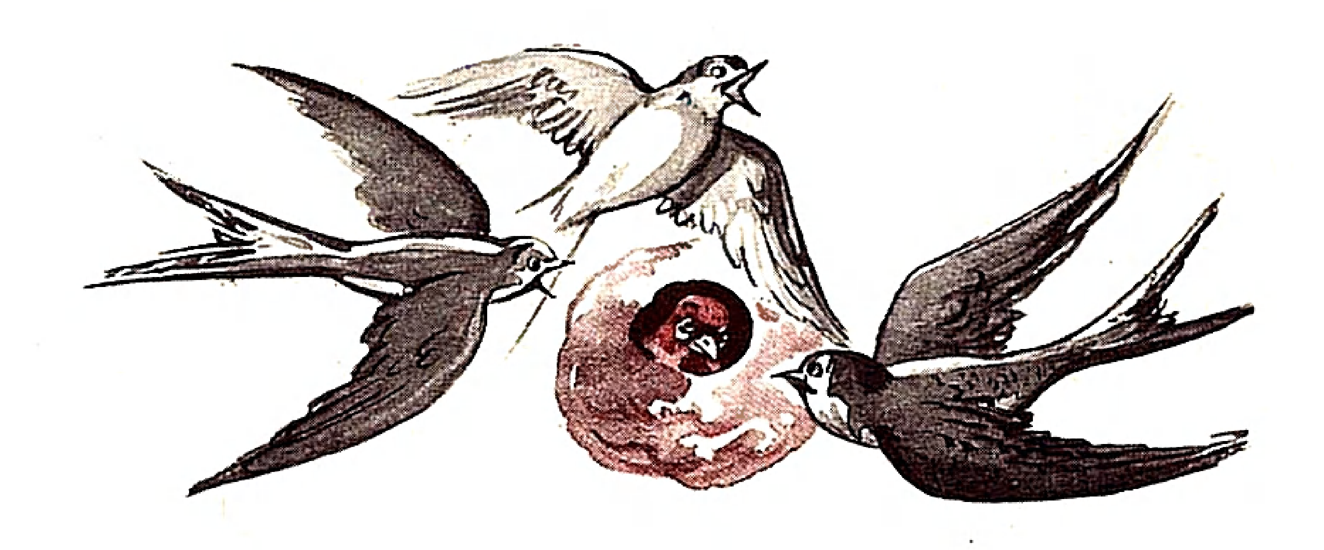
III. — Longtemps, longtemps, toute la troupe voleta là devant, emplissant l'air de cris étonnés, espérant lasser le voleur qui s'en irait bientôt, chassé par la soif ou par la faim. Mais les hirondelles comptaient sans la ruse des voleurs. Quand le mâle, défenseur de la loge, fut las de sa garde et tenaillé par la faim, il poussa un cri d'appel qui fut entendu. Aussitôt la compagne du pierrot, l'estomac rempli et le cœur joyeux, vint crânement, au bec des hirondelles, prendre la place de son complice, qui partit à son tour se restaurer dans les jardins et les flaques des environs.



IV. — Que faire? Le nid était imprenable. Les hirondelles, sur le conseil de Nérotte, volèrent toutes sur le toit de l'église pour discuter de ce fait étrange et prendre une décision.

Finalement le moineau fut chassé du nid qu'il avait volé.

D'après LOUIS PERGAUD. *Nouvelles Histoires de Bêtes.* Mercure de France.



COMPRENONS LES MOTS

1. Pierrot est le nom familier que l'on donne aussi au moineau.

2. Nérotte est une vieille hirondelle qui guide ses sœurs.

3. Ahurie : très étonnée.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

à reconnaître les mots terminés par le son **A**.

1. Le pierrot montr(a) — La colonie se trouv(a) rassemblée — Il pouss(a) un cri — Ces mots sont des verbes. *Copiez-les.*

2. Le son : **A** s'écrit aussi : **AT** — **AS** — **A**. *Complétons avec :* **chat** — **là** — **pas** — **lilas.** « Le nid n'était ... terminé », dit Pierrot. — Le ... est l'ennemi des oiseaux — Au printemps refleurit le ... — Les hirondelles volettent ici et ... .

APRÈS LA LECTURE

3. Pourquoi les deux époux reviennent-ils *joyeux* vers leur nid? Que voient-ils alors (N° I)?

4. Que font Nérotte et la troupe des hirondelles (N° III)? — Le pierrot part-il? Qui le remplace (N° III)?

ÉTUDIONS DES MOTS NOUVEAUX

terminés par **MENT.**

Le **gazouillis** des oiseaux s'appelle le **gazouillement.**

5. *Complétons avec :* **sifflement** — **pépiement** — **gloussement** — **crissement.**

Le ... est l'action de pépier — Le ... est l'action de crisser — Le ... est l'action de siffler — Le ... est l'action de glousser.

DESSINONS

▲ Le pierrot dans le nid volé ▲ ou les hirondelles posées sur le toit de l'église.

Écrivons une phrase qui se rapporte à notre dessin.

RACONTONS PAR ÉCRIT

J'ai vu un oiseau ... (*Où?*) La couleur de ses plumes ... (*Comment est-elle?*) Lorsque je m'approche de lui ... (*Que fait-il?*)

JEUX ET MANÈGES AU VILLAGE

45. Le coureur au grand cœur.



I. — Un beau jour, pendant que Mili-Mali-Malou faisait des commissions au village pour maman, elle vit une affiche collée à une planche devant le magasin de grains de M. Blin. Elle s'arrêta pour la lire et découvrit qu'il allait y avoir une fête dans le pré communal[1], avec des loteries, des jeux et des concours pour les enfants, et d'autres plaisirs pour les grandes personnes. Et pendant qu'elle lisait, Boby Blin regarda par la porte du magasin.

Mili-Mali-Malou dit : « Bonjour, Boby. »

Et Boby Blin sourit et dit : « Bonjour, Mili », et il vint aussi regarder l'affiche.

II. — « Quand y aura-t-il la fête ? » demanda Mili, et Boby montra la date avec le bout de son pied. Puis il montra les mots : « COURSES DE CENT MÈTRES, COURSES A TROIS PATTES » et dit : « J'ai l'intention de concourir.

— Vrai ? » dit Mili-Mali-Malou. Elle commençait à s'intéresser à cette fête; elle pensait que ce serait très amusant, et décida de demander à maman si elle pouvait y aller aussi.

III. — Un jour ou deux plus tard, Mili se balançait sur la barrière, après la classe, quand elle aperçut quelqu'un qui courait au milieu de la route d'une façon très régulière et très sérieuse. Et savez-vous qui c'était ? Boby Blin !

« Bonjour, Boby. Où vas-tu ? » dit Mili-Mali-Malou.

Boby ralentit et s'essuya le front en haletant. « Je fais mon entraînement pour la course », répondit-il.

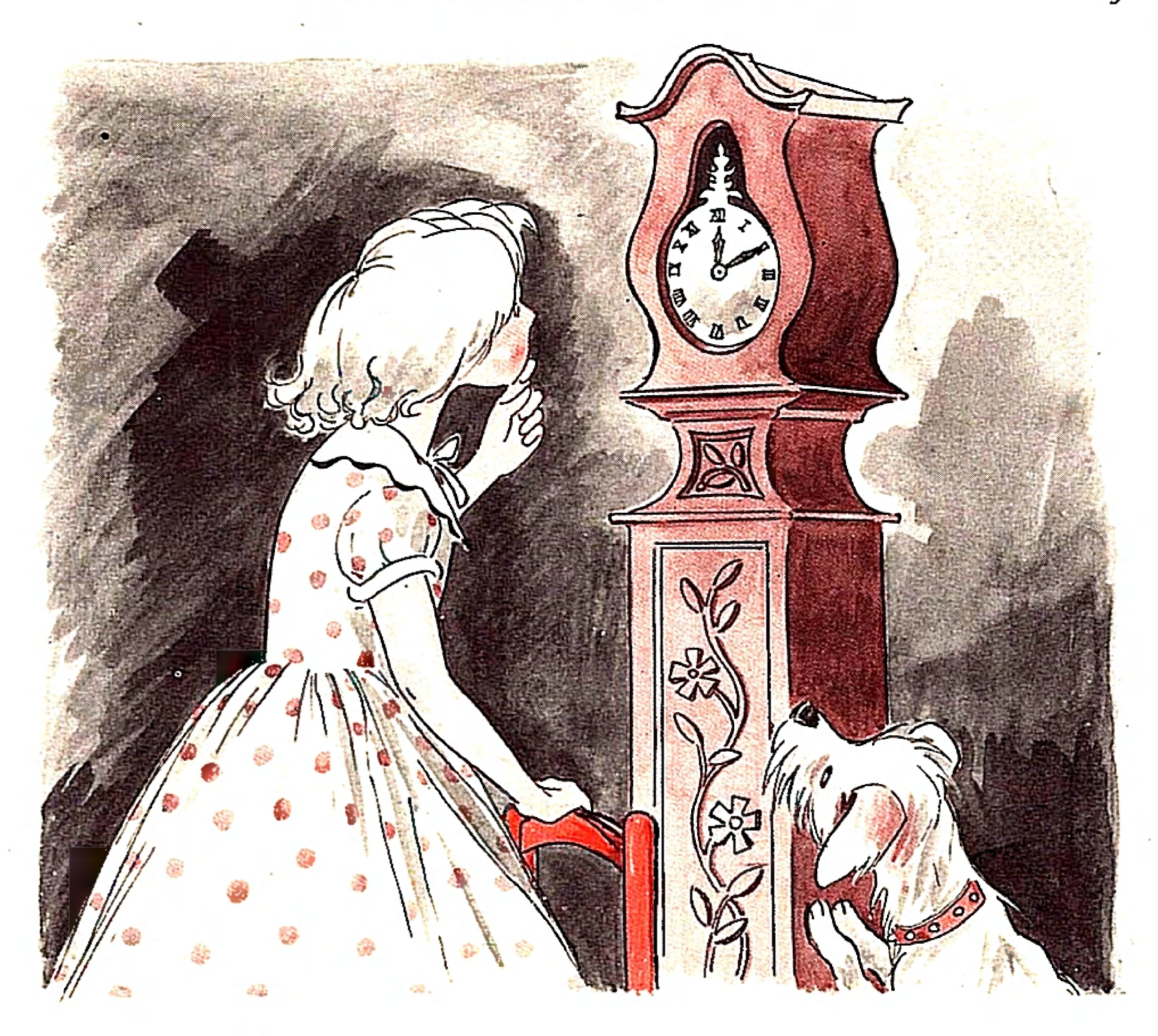
Mili-Mali-Malou pensa que c'était une très bonne idée.

« Je vais m'entraîner à courir un peu tous les jours, dit Boby, jusqu'à la fête. »

Mili-Mali-Malou était sûre que Boby Blin gagnerait la course.

IV. — Alors Boby Blin demanda si Mili pouvait compter les minutes, parce que ce serait bien si quelqu'un le chronométrait[2] pendant qu'il courait. Mili-Mali-Malou ne pouvait pas, car elle n'avait jamais essayé. Mais après cela elle s'exerça avec l'horloge de la cuisine, et elle arriva à compter juste assez vite pour qu'en comptant jusqu'à soixante cela fasse presque exactement une minute.

(A suivre.)



COMPRENONS LES MOTS

1. Le pré communal : le pré qui appartient à la commune.

2. Voici un chronomètre :

Compter les minutes avec un chronomètre, c'est **chronométrer.**

AVANT LA LECTURE

Revisons le son : **I.**

1. Cherchons dans le numéro I de la lecture et copions le mot : **loterie.**

2. Recopions l'un à côté de l'autre les mots dont la terminaison se ressemble (Ex. : *loterie et mairie*) :

La loterie — un pli — la mairie — un tapis — midi — il sourit — une souris — un lit.

APRÈS LA LECTURE

3. Que vit Mili-Mali-Malou devant le magasin de M. Blin?

4. Qui vint regarder aussi l'affiche?

5. Qu'a l'intention de faire Boby le jour de la fête?

6. Que fait-il tous les jours?

7. Pourquoi Mili chronomètre-t-elle?

DICTÉE PRÉPARÉE

Numéro I : « *Un beau jour* ... [à] ... *pour le lire.* »



46. Le coureur au grand cœur *(suite)*.

I. — Le lendemain, Boby se plaça à un bout du pré, devant la jolie maison blanche au toit de chaume où Mili habitait, et Mili se plaça à l'autre bout. Et quand Boby cria : « Départ! » et se mit à courir, Mili ferma les yeux très serrés pour ne penser à rien d'autre et commença à compter régulièrement. Et Boby arriva de son côté en un peu plus d'une minute et demie. Ils recommencèrent plusieurs fois, mais Boby ne put pas mettre moins de temps.

II. — Ensuite, ils attachèrent leurs chevilles — la gauche de Boby et la droite de Mili — avec le cache-nez de Boby, et ils s'exercèrent à courir sur trois pattes au milieu du pré. C'était trop drôle, et Mili riait aux éclats par moments, parce qu'ils ne pouvaient pas s'empêcher de dégringoler. Mais Boby était très sérieux et tenait beaucoup à s'entraîner correctement — ce qui ne l'empêchait pas pourtant de rire un peu de temps en temps, quand ils s'embrouillaient trop.

III. — Quand la fête arriva, Boby était capable de traverser le pré en un peu plus d'une minute, et leur course à trois pattes était vraiment très au point, de sorte qu'ils espéraient beaucoup gagner des prix dans les concours.

Le temps était beau et agréable, mais pas très chaud. Comme c'était un dimanche, tout le village était là; les gens donnaient un franc à l'entrée, admiraient les drapeaux et se criaient : « Bonjour ! » ou « Ça va ? »

Mili vint avec son papa et sa maman, tonton et tantine.

IV. — Il y avait un jeu de massacre avec des noix de coco (tonton gagna une noix de coco) et des anneaux, à trois pour un franc, qu'il fallait lancer sur les objets étalés sur une table. Maman gagna un peigne de poche, mais elle avait visé un réveil et toutes sortes de choses amusantes.

Ensuite, vinrent les concours pour enfants. Mili paya un franc pour essayer le jeu de la planche; il fallait marcher sur une planche très étroite pour attraper un ballon rouge à l'autre bout, mais elle trébucha[1] avant d'arriver, et tout le monde éclata de rire.

V. — Puis on se prépara pour la course à trois pattes : la petite amie Suzanne avec Gigi, et Mili-Mali-Malou avec Boby Blin (parce qu'ils s'étaient exercés ensemble) et toute une rangée d'autres petits garçons et petites filles.

(A suivre.)

COMPRENONS LES MOTS

1. **Trébucher**, c'est faire un faux pas.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. On s'est trompé en plaçant ces dessins. Reproduisons-les en plaçant sous chaque dessin le nom qui convient. *Écrivons ensuite une phrase avec l'un de ces mots.*



un lit — un radis — une fourmi — une pie — un épi.

APRÈS LA LECTURE

2. Où les enfants s'exercèrent-ils à courir sur trois pattes (N° I)?

3. Comment s'attachèrent-ils (N° II)?

4. Quels sont les objets que l'on peut gagner au jeu de massacre (N° IV)?

5. Racontez le jeu de la planche. Que fait Mili (N° IV)?

ÉTUDIONS des mots de sens contraire.

6. *Complétons avec le contraire :* **ennuyeux — laide — désagréable — perdre.**
Une maison est jolie ou . . . . Un jeu peut être amusant ou . . . . On peut gagner ou . . . . Un travail peut être agréable ou . . . .

REMARQUONS

La **patte** de l'oiseau — les **pâtes** alimentaires.

7. *Complétons :* J'ai acheté un paquet de . . . alimentaires chez l'épicier. — Mon chien s'est blessé à la . . . .

DESSINONS

▲ Une noix de coco ▲ Un peigne ▲ Un réveil.

8. *Écrivons une phrase qui se rapporte à notre dessin.*



47. Le coureur au grand cœur *(fin)*.

I. — Un homme leur attacha les chevilles, et cria : « Départ! » et ils partirent tous à la fois, et tout le monde riait, et les couples trébuchaient et tombaient — sauf Mili et Boby, qui avancèrent tranquillement sans encombre[1], jusqu'au poteau.

Alors tout le monde applaudit de toutes ses forces, et Boby se dépêcha de tirer la ficelle qui attachait leurs chevilles et se sauva précipitamment, et Mili fut obligée de prendre la boîte de chocolats qui revenait à Boby en même temps que la sienne à elle.

II. — Ensuite, vint la course de cent mètres pour les garçons. Il y avait un petit garçon assez mal habillé qui regardait de loin tous les jeux. Papa lui demanda s'il ne voulait pas prendre part à la course, et il répondit qu'il n'avait pas d'argent. Alors papa paya pour lui, pour qu'il puisse courir avec les autres; le petit garçon eut l'air très heureux.

III. — Un homme cria : « Départ! » et tous les petits garçons s'élancèrent en masse : mon Dieu, comme ils couraient! Mili-Mali-Malou était tellement excitée[2] qu'elle ne pouvait pas s'empêcher de sauter aussi. Mais tout à coup Boby prit un peu d'avance sur les autres. Et il prit encore un peu plus d'avance, et le garçon mal habillé aussi, mais pas autant que Boby. Et Boby, en courant, vit du coin de l'œil le garçon mal habillé tout près de lui, et je ne sais comment cela se fit, mais ce fut le garçon mal habillé qui gagna. Et il eut comme prix une belle boîte de caramels.

IV. — Et Boby sourit au garçon mal habillé qui semblait si heureux avec sa boîte de caramels dans les bras, et il lui demanda comment il s'appelait et où il habitait, et lui proposa de venir s'entraîner pour la course de l'an prochain, avec lui dans le pré, le jeudi suivant et tous les jeudis.

J. L. Brisley. *L'Histoire d'une toute petite Fille.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. Sans encombre : sans accident. — **2.** Être **excité**, c'est éprouver un grand besoin d'agir, de se déplacer.

AVANT LA LECTURE

Revisons le son : **É — ER — EZ.**

1. *Copions côte à côte les mots se terminant de la même manière :*

Le pré — le berger — le nez — le dé — le boucher — vous mangez.

APRÈS LA LECTURE

2. Comment avancèrent Mili et Boby (N° I)?

3. Pourquoi le petit garçon mal habillé regardait-il de loin tous les jeux (N° II)?

4. Qui gagna la course (N° III)?

5. A quoi comprenons-nous que Boby a bon cœur (N° III et IV)?

MIMONS la course en faisant parler les personnages.

RÉSUMONS PAR ÉCRIT le paragraphe III.



L'homme cria « départ », alors ...



Tout à coup, Boby ....



On ne sait comment cela se fit, mais ....



Il eut comme prix, ...

REMARQUONS

Les coureurs. — Cet homme est **laid.** — Le **lait** de la vache.

6. *Complétons :* Le visage du singe est ... — Je bois le matin du chocolat au ... — J'aime ... caramels.

DICTÉE PRÉPARÉE

« *Il y avait un petit garçon* ... (à) ... *avec les autres.* » (N° II.)

48. Cicie et les chevaux de bois.

▶ *Cicie est une petite fille qui est engagée, comme aide, par Mme Proulette et Ulysse, les propriétaires d'un manège. Sultan est le nom du cheval qui fait tourner le manège. Cicie débute aujourd'hui dans son emploi.*



I. — Cicie attendait avec une grande impatience l'instant où elle ferait ses vrais débuts d'apprentie marchande de chevaux de bois.

Ce bienheureux moment arrivé, Mme Proulette commanda :

« Ma fille, tu vas t'occuper ce soir d'attacher les petits enfants sur leur cheval. Bien solidement, tu sais, il s'agit de serrer un nœud qui ne se défasse pas tout seul et que l'on puisse pourtant dénouer assez vite quand l'enfant doit quitter le cheval. Pour ce soir, je ferai la recette[1].

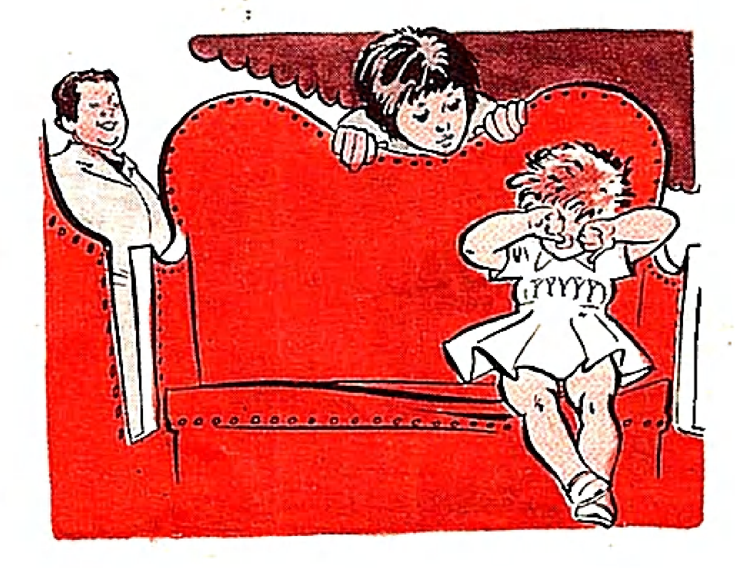
— Il sera bientôt huit heures et demie, dit Ulysse. Le ciel est encore clair, mais je vais tout de même allumer les lanternes, ça donnera plus de gaieté.... »

II. — Ayant terminé ses illuminations, Ulysse se mit à harnacher[2] Sultan qui ne semblait pas mécontent de se dégourdir les jambes, car il s'était reposé depuis trois jours. Enfin, l'orgue lança ses premières notes....

Et, de la place, cette musique se répandait[3] par toutes les rues du village sans doute, car on vit bientôt arriver des groupes d'hommes et de femmes, aux visages réjouis[4], précédés d'enfants qui sautaient de joie.

III. — Quelques-uns de ces enfants, qui avaient obtenu des sous dès le matin peut-être, accouraient essoufflés, se demandant si l'heure bienheureuse était enfin venue.

« Vous pouvez monter », dit la marchande de chevaux de bois. Cinq ou six enfants s'élancèrent à cheval comme s'ils craignaient de ne pas trouver suffisamment de places pour tous. Ils avaient de huit à douze ans environ, et, naturellement, on les laissa s'installer seuls; mais il y avait aussi une petite sœur de deux ans qu'il fallait asseoir dans l'une des calèches[5].



IV. — Mme Proulette fit signe à Cicie qui se précipita, souleva la grosse pouponne dans ses bras, la porta sur l'une des petites banquettes à coussins de velours grenat[6] et l'attacha. Mais, lorsque Cicie sauta de la voiture, la petite se mit à crier, parce qu'elle ne voulait pas rester seule. Pour la calmer, Cicie lui faisait des risettes, elle agitait ses mains pour faire les marionnettes, mais rien ne pouvait arrêter les cris de la jeune voyageuse. Alors, Mme Proulette, qui regardait la scène en hochant la tête, dit à son apprentie :

« Eh bien, monte donc dans la calèche et assieds-toi en face d'elle. Qu'est-ce que tu veux! Te voilà obligée de faire un tour aussi! »

V. — Cicie ne se fit pas répéter cet ordre agréable. Et, dès qu'elle fut assise vis-à-vis[7] de la toute-petite, celle-ci se mit à rire aux éclats.

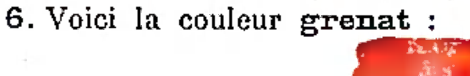
Alors, rassurée, Mme Proulette frappa dans ses mains, en criant son joyeux « Allez, roulez.... »

Sultan releva la tête d'un air important et il se mit à tourner, entraînant le manège.

La fête était ouverte.

D'après Alice Verlay-Frapie. *La Marchande de Chevaux de Bois.* Bourrelier.

COMPRENONS LES MOTS

1. **Faire la recette**, c'est compter l'argent gagné par le commerçant dans la journée.
2. **Harnacher** un cheval, c'est lui mettre ses harnais (collier, sangle, guides, etc.).
3. **Se répandre**, ici, c'est se faire entendre de loin.
4. **Est réjoui** celui qui a de la joie.
5. Voici une **calèche** de manège 
6. Voici la couleur **grenat** : 
7. **Vis-à vis** : face à face.

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Tirons de **La Boîte Magique** deux étiquettes portant ces dessins :

2. Écrivons une phrase se rapportant à chacun de ces dessins.

ÉTUDIONS des mots parents de **FÊTE.**

3. *Complétons avec :* **Fêter — de fête — un festin — fériés.**

On installe des manèges les jours de .... — Les jours de fête où l'on ne va pas à l'école, ce sont des jours .... — Un repas de fête, s'appelle un .... — Célébrer une fête c'est la ....

DESSINONS

▲ Un manège ▲ ou Ulysse harnachant Sultan.

4. *Écrivons une phrase se rapportant à notre dessin.*

RACONTONS PAR ÉCRIT

Je suis allé (e) à la foire. J'ai vu ... (*quoi?*) J'ai fait ... (*quoi?*)

LES FILLES DE L'ORANGER *(Suite)*



Le prince ne savait plus quoi dire. Il ne pouvait pas comprendre comment l'adorable jeune fille qu'il avait laissée était devenue ce laideron. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il la fit descendre de l'arbre, la conduisit au palais de son père et la présenta comme sa future femme.

A quelque temps de là, une laveuse de la cour vint laver du linge sur la berge de la rivière où fleurissait l'arbuste aux fleurs d'or





Émerveillée par la beauté de cette plante qu'elle n'avait jamais vue, elle en coupa des branches pour orner sa maison.

En rentrant chez elle le soir, elle les plaça dans un vase et, le lendemain, elle s'en alla, selon sa coutume, à son travail.



Quand elle revint le soir, elle trouva sa chambre nettoyée et son repas préparé. Comme elle ne pouvait pas s'expliquer ce qui s'était passé, elle se cacha un jour derrière un paravent pour voir qui avait pu se donner tant de mal pour elle.



Elle attendit quelques instants et vit les branches de l'arbuste se transformer en une jeune fille d'une extraordinaire beauté qui se mit à nettoyer la maison et à préparer son repas.



Au moment où elle s'apprêtait à redevenir arbuste, la laveuse sortit de sa cachette, lui saisit la main et s'écria :

« O merveilleuse, dis-moi, qui es-tu ?

— Je suis la fille de l'oranger », répondit l'inconnue.

Et elle raconta à la femme tout ce qui s'était passé. *(A suivre.)*

49. Je te donne cette rose.



I. — Le papier de tapisserie du petit salon était semé de roses. C'étaient des roses en bouton, closes[1], modestes, toutes pareilles et toutes jolies.

Ma mère passait sa journée dans le petit salon, devant sa table à ouvrage. Je jouais à ses pieds sur le tapis, avec un mouton qui n'avait que trois pieds après en avoir eu quatre. J'avais aussi un polichinelle[2] qui remuait les bras et sentait la peinture.

II. — Quand il arrivait quelque chose de tout à fait intéressant au mouton ou au polichinelle, j'en faisais part[3] à ma mère. Toujours inutilement. Il est à remarquer que les grandes personnes ne comprennent jamais bien ce qu'expliquent les enfants. Ma mère était distraite. Elle ne m'écoutait pas avec assez d'attention. C'était son gros défaut. Mais elle avait une façon de me regarder avec ses grands yeux et de m'appeler « petit bêta », qui raccommodait les choses.





III. — Un jour, dans le petit salon, laissant sa broderie, elle me souleva dans ses bras et, me montrant une des fleurs du papier, elle me dit :

« Je te donne cette rose. »

Et, pour la reconnaître, elle la marqua d'une croix avec son poinçon[4] à broder.

Jamais présent ne me rendit plus heureux !

ANATOLE FRANCE. *Le Livre de mon Ami.* Calmann-Lévy.



COMPRENONS LES MOTS

1. Être **clos**, c'est être fermé (ici, non épanoui). — 2. Voici le jouet que l'on appelle un **polichinelle** : 3. **Faire part**, c'est annoncer, dire. — 4. Voici le petit outil de fer qui sert aux brodeuses pour percer la toile : un **poinçon**.

AVANT LA LECTURE

Revisons le son : **U — UE — US.**

1. *Recopions :* Le poinçon sert à percer le **tissu** que l'on brode.

2. *Écrivons côte à côte les mots de même terminaison :* le tissu — la rue — le reçu — la vue — le menu — un autobus — un omnibus.

APRÈS LA LECTURE

3. Pourquoi le mouton n'avait-il plus que trois pieds?

4. Quel était le défaut de la maman? Pourquoi est-ce *un gros défaut* pour l'enfant?

5. Que fit maman pour que son fils reconnût la rose? Que serait-il arrivé sans cela?

RÉSUMONS LA LECTURE PAR ÉCRIT



Le papier de la tapisserie ...
(De quoi était-il semé?)



Je jouais ...
(Où? avec quoi?)



Un jour ...
(Que fit ma mère?)

REMARQUONS

Dans la chambre — Une **dent.**

6. *Complétons :* Le dentiste va soigner ma ... — Je place mes jouets ... une boite.

DICTÉE PRÉPARÉE

« *Un jour* ... (à) ... *broder.* » (N° III.)



50. Jeux au royaume des fleurs.

▶ *Annie, que nous connaissons déjà, visite le beau pays des fleurs, guidée par la grenouille Sombriane. Elle joue avec ses nouvelles amies.*

I. — Nous croisâmes d'abord des tournesols[1]. Ils tournaient sur place à telle vitesse que leurs grands yeux, leur nez épaté[2] et leur longue bouche disparaissaient comme les dessins sur une toupie.

Mais mon attention fut bientôt attirée par une bande de pâquerettes. Elles dansaient une ronde, si légèrement que leurs pieds touchaient à peine le sol, et chantaient en chœur, d'une voix douce :

« *Rondeleine, Pampeline, je m'incline pour la reine.* »

La reine se tenait au milieu du cercle. Dès que les autres s'étaient inclinées devant elle, elle fermait les yeux et reprenait :

« *Mon page m'aime, un peu, beaucoup, tendrement, passionnément, pas du tout!* »

« Pas du tout, pas du tout », répondaient les autres et, continuant à tourner, elles chantaient :

« *Pas du tout, pas du tout, à moins qu'il ne soit fou et ne se cache parmi nous.* »

II. — Alors la reine s'avançait, les yeux fermés, les mains tendues et, saisissant au passage l'une de ses compagnes, disait :

« Voici mon page, voici mon page, il n'est pas fou, c'est le plus sage d'entre nous. »

Et elle la baisait au front tandis que les autres reprenaient :

« *Rondeleine, Pampeline, je m'incline pour la reine.* »

« Voilà bien la plus jolie ronde que j'aie jamais entendue », dis-je à Sombriane en m'éloignant pour admirer quatre jonquilles[3] qui, assises autour d'une pierre plate, jetaient en l'air des scarabées d'argent....

III. — Soudain, je me précipitai vers les giroflées[4] qui escaladaient des murs pour échapper à un écureuil qui leur donnait la chasse.

« Chat perché ! chat perché ! m'exclamai-je avec joie. Voilà enfin un jeu que je connais ! »

Mais les murs étaient étroits et recouverts de mousse. Je glissai et m'aplatis sur le sol. L'écureuil accourut et me releva, tandis que les giroflées m'entouraient. Je ne m'étais heureusement pas fait mal et, tout en frottant mon tablier du revers de la main, je leur souris gentiment.

IV. — Il me semblait que les giroflées me comprendraient mieux que les autres fleurs puisqu'elles jouaient au chat perché.

« Je vous remercie de tout cœur, monsieur l'écureuil, dis-je. Et je vous demande pardon de mon étourderie.

— Mais vous êtes tout excusée, répondit-il.

— Je m'appelle Annie, ajoutai-je, en me tournant vers les fleurs. Les murs de notre jardin sont pleins de giroflées et j'espère vous revoir toutes quand je serai retournée sur la terre. »

MAURICE CARÊME. *Le Royaume des Fleurs.* Bourrelier.

COMPRENONS LES MOTS

1. Voici cette fleur jaune que l'on appelle le **tournesol** parce qu'elle se tourne vers le soleil : — 2. **Nez épaté** : nez court, gros et large. — 3. **La jonquille** est la fleur que voilà : . — 4. **Et voici la giroflée** :

AVANT LA LECTURE : JOUONS

1. Écrivons le mot qui convient sous chaque dessin :

Ce bébé est . . . une . . . une bouteille de . . . de fruit une . . . .

APRÈS LA LECTURE

2. Indiquez les diverses sortes de fleurs rencontrées par Annie.

3. Que faisaient les pâquerettes ? Et les jonquilles ?

4. Que poursuivait l'écureuil ?

5. De toutes les fleurs rencontrées par Annie laquelle préférez-vous ? Pourquoi ? Dessinez-la.

ÉTUDIONS LES MOTS

terminés par le son **EAU.**
Recopions la phrase : **Annie visite le beau pays des fleurs.** Soulignons le mot ayant le son **EAU.**

6. *Complétons avec* : un manteau — le râteau — le museau — le troupeau.

Le . . . du jardinier Un . . . bien chaud
Le . . . de chèvres Le . . . du chien.

MIMONS les jeux en faisant parler les personnages.

DICTÉE PRÉPARÉE

Numéro III : « *L'écureuil accourut* . . . [à] . . . *je leur souris gentiment.* »

51. Poucette et les hannetons.

Nous connaissons déjà Poucette, qui a sauvé une hirondelle (lecture de la page 100). Maintenant Poucette, qui a quitté la maison de la taupe, est prisonnière d'un crapaud qui veut la marier à son fils. Le crapaud a placé Poucette au milieu du ruisseau, sur une feuille, afin qu'elle ne puisse pas se sauver. Mais elle ne veut pas rester avec ces animaux si laids.

I. — Les petits poissons avaient entendu ce que disait le crapaud et les pleurs de Poucette. Et cela leur donna envie de voir la petite fille. Au premier coup d'œil, ils la trouvèrent si gentille qu'ils voulurent la sauver.

Ils se rassemblèrent autour de la tige qui retenait la feuille sur l'eau du ruisseau, la coupèrent avec leurs dents, et la feuille emporta alors la petite si loin sur la rivière, que les crapauds ne purent plus la rattraper.

II. — Poucette passa devant bien des endroits, et les oiseaux des buissons chantaient en la voyant : « Quelle charmante petite demoiselle! »

La feuille flottant toujours plus loin, plus loin, lui fit un véritable voyage.

Chemin faisant, un joli papillon blanc se mit à voltiger autour d'elle et finit par se poser sur la feuille.

III. — Poucette était bien contente d'avoir échappé au vilain crapaud. Elle admirait le miroir de l'eau, que le soleil faisait briller comme de l'or.

Elle prit son foulard, et, après en avoir attaché un bout au papillon, l'autre à la feuille, elle avança plus rapidement encore.

IV. — Tout à coup un grand hanneton[1] vint à passer, et, l'ayant aperçut, il entoura son corps délicat de ses pattes et s'envola avec elle dans un arbre. Quant à la feuille verte, elle continua à descendre la rivière avec le papillon qui ne pouvait plus s'en détacher.

Dieu sait quelle fut la frayeur de la pauvre petite Poucette quand le hanneton l'emporta dans l'arbre! Cependant elle plaignit surtout le beau papillon blanc qu'elle avait attaché à la feuille, et qui mourrait de faim, s'il ne parvenait pas à s'en défaire.

V. — Mais le hanneton ne se souciait pas de tout cela. Il la fit asseoir sur la plus grande feuille de l'arbre, la régala[2] du suc des fleurs, et fut très aimable avec elle.

Bientôt tous les autres hannetons habitant le même arbre vinrent lui rendre visite. Les demoiselles hannetons, en la voyant, remuèrent leurs antennes[3] et dirent : « Oh! Elle n'a que deux jambes.

— Et pas d'antennes, ajouta l'une d'elles. Elle est maigre et ressemble à un homme. Ah! qu'elle est laide! »

VI. — En entendant les autres, le hanneton qui l'avait enlevée finit par la croire laide et ne voulut plus la regarder. On la fit donc descendre de l'arbre, et on la posa sur une pâquerette.

La petite se mit à pleurer et elle passa l'été toute seule dans la grande forêt.

ANDERSEN. *Contes.*

Fort heureusement, Poucette rencontra le roi des fleurs et se maria avec lui. C'est ainsi qu'elle devint la reine des fleurs et vécut très heureuse.

COMPRENONS LES MOTS

1. Un **hanneton** est un gros insecte brun qui vole. — 2. La **régala** : lui fit manger. — 3. Les **antennes** du hanneton sont de petites cornes mobiles qu'il porte sur la tête.

AVANT LA LECTURE

Revisons le son : **AR.**

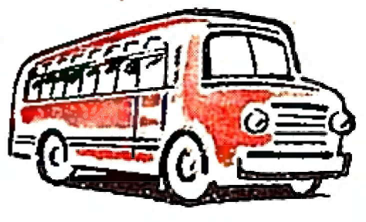
1. A la ligne 4 du numéro III un mot est terminé par **ARD**. Quel est ce mot? Recopions-le.

2. Complétons avec le mot qui convient : un **jars** (C'est le mâle de l'oie) — un **car** — un **foulard** — un **renard**.


Un....


Un....


Un....


Un....

APRÈS LA LECTURE

3. Pourquoi les poissons coupent-ils la tige de la feuille où se trouve Poucette?

4. Un grand hanneton passe près de Poucette et que fait-il? *Racontez.*

REMARQUONS

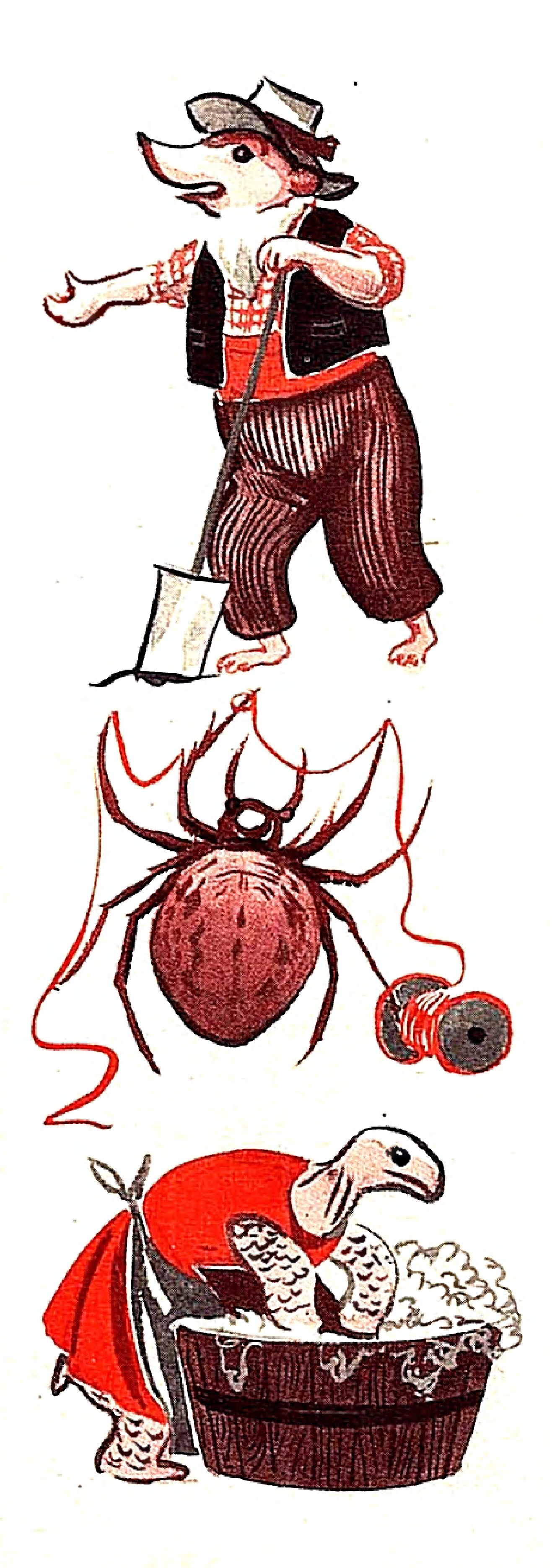
Le papillon finit **par** se poser sur une feuille.

— La prairie se **pare** de fleurs au printemps. — **Je pars** en voyage — Voici **la part** de Paul.

5. *Complétons* : Paule se . . . d'une couronne de fleurs — On entre . . . la porte — Je . . . en vacances pour Noël — On ne doit pas choisir à table la plus grosse . . . .

DICTÉE PRÉPARÉE

Le numéro III de la lecture.



52. Le hérisson, l'araignée, la tortue et l'abeille.

I. — Une mère avait quatre enfants : le hérisson, l'araignée, la tortue et l'abeille. Un temps vint où elle tomba malade, et elle envoya chercher son fils, le hérisson, ainsi que ses trois filles, qui n'habitaient pas avec elle.

Mais le hérisson répondit à celui qu'avait envoyé sa mère :

« Il faut que je mette une clôture d'épines à ma vigne. »

La mère dit alors :

« Que tes épines viennent se planter dans ton dos ! »

C'est depuis lors que le hérisson est couvert de piquants.

II. — L'araignée répondit :

« Je tisse de la toile et je n'ai pas le temps. »

La mère dit alors :

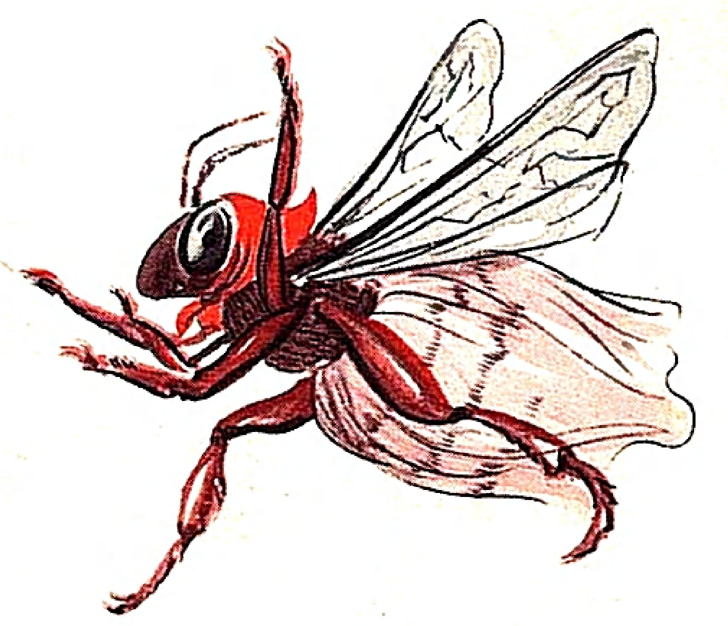
« Puisse-t-elle tisser, sans jamais faire de bonne toile ! »

III. — La tortue répondit :

« Je suis occupée à ma lessive et je n'ai pas le temps. »

La mère dit alors :

« Que son baquet[1] se retourne et vienne se fixer sur son dos ! »



IV. — Quand on fit la commission à l'abeille, elle était en train de pétrir[2], mais elle s'empressa d'accourir, telle qu'elle était, encore couverte de pâte, et elle soigna sa mère.

Aussi celle-ci dit-elle :

« Que tout ce que tu prendras en main devienne miel ! »

V. — C'est depuis ce temps-là que l'abeille est une bête bénie entre toutes. Elle donne son miel généreusement et sans qu'on ait jamais besoin de la mener paître[3].

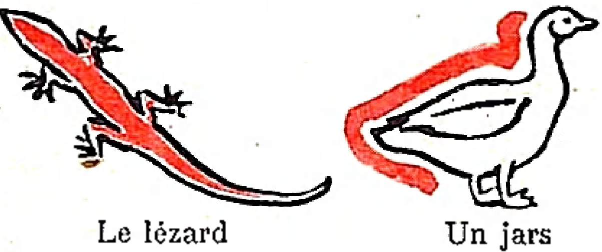
H. Pernot. *La Fille aux roses et autres Contes des Pays grecs.* Bourrelier.

COMPRENONS LES MOTS

1. Voici le récipient de bois appelé **baquet** : . — **2. Pétrir**, c'est mélanger écraser une farine avec de l'eau. — **3. Mener paître** : mener au pâturage (l'abeille trouve toute seule son butin dans les champs).

AVANT LA LECTURE : JOUONS à classer des dessins.

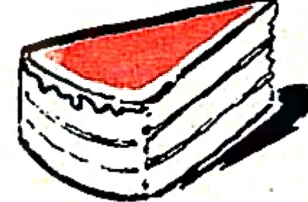
1. Reproduisons les dessins, copions les titres, soulignons les sons : **AR – ART – ARS – ARD**



Le lézard Un jars



Un bazar



une part de gâteau

APRÈS LA LECTURE

2. Nommez les quatre enfants de la mère.

3. Que répondait le hérisson à la mère? L'araignée? La tortue?

4. Que fit l'abeille?

5. Qui a été puni?

6. Qui a été récompensé?

ÉTUDIONS DES MOTS

Commençant par **RE.**

Retourner, c'est tourner à l'envers.

6. *Complétons :*

Lire de nouveau, c'est . . . .

Descendre de nouveau, c'est . . . .

Donner de nouveau, c'est . . . .

Venir de nouveau, c'est . . . .

DESSINONS

▲ Deux des quatre enfants.

7. *Écrivons une phrase se rapportant à chacun de nos dessins.*

RACONTONS PAR ÉCRIT

J'ai découvert un insecte . . . (*où? Je le montre*). Quand je l'ai attrapé . . . (*qu'a-t-il fait?*). Puis je l'ai lâché . . . (*qu'a-t-il fait?*).



53. Les trois petits écureuils.

I. — Un soir de juin, nous étions allés ainsi presque en vue du village de la Chalade, quand, au carrefour de la Grande-Chevauchée, nous aperçûmes, au pied d'un hêtre, deux petits paysans très affairés à regarder nous ne savions quoi. En nous approchant, nous vîmes trois écureuils encore tout jeunets, que l'un des gamins avait été dénicher dans un creux formé à l'une des fourches du hêtre. Ils avaient à peine huit jours; deux étaient complètement roux, le troisième, légèrement moucheté de noir.

« Oh! cousin Bastien, m'écriai-je émerveillé, des écureuils! Venez voir! » Le cousin tressaillit tout d'abord, puis interpellant les deux gamins d'une voix sévère :

« Drôles, dit-il, pourquoi avez-vous déniché ces malheureuses bêtes? »

II. — Les enfants, surpris, se bornaient à nous regarder et à se gratter la tête sans répondre.

« Vous serez bien avancés, continua le cousin, quand ils seront morts de faim, car vous ne saurez pas les nourrir.

— Voulez-vous les acheter? » répondit le plus effronté des deux garnements en clignant de l'œil.

III. — Je tâtai le fond de ma poche, où se trouvaient cinq sous mêlés à mes billes, et tournant vers mon compagnon des yeux pleins de convoitise :

« Oh! cousin, m'écriai-je, achetons-les, je les apprivoiserai! Tenez, j'ai des sous! »

Mais M. Bastien hochait la tête en signe de refus.

« A quoi bon? murmura-t-il, tu ne pourras non plus les nourrir; ils tettent encore, et, une fois dans ta chambre, ils crèveront de faim et de froid malgré tes caresses.

— Nenni, j'en aurai grand soin, vous verrez!... Je leur ferai boire du lait moi-même! »

IV. — A force de prières, je triomphai de l'opposition du cousin, qui se laissa fléchir[1]. Le marché fut conclu. M. Bastien donna en rechignant[2] dix sous aux petits paysans, qui s'éloignèrent enchantés.

Je me décoiffai, et je déposai les trois jeunes écureuils au fond de ma casquette, après leur avoir dressé préalablement un douillet lit de mousse.

Les trois petits écureuils furent élevés soigneusement par l'enfant qui les aima beaucoup.

André Theuriet. *Les Enchantements de la Forêt.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. **Se laissa fléchir** : il céda. — 2. **En rechignant** : à contrecœur.

AVANT LA LECTURE

Revisons le son **ESSE**.

1. Recherchons et copions un mot terminé par le son : **ESSE** (No III de la lecture, ligne 7).

2. *Complétons avec :* paresse — politesse — caresse — tendresse.

La ... est une qualité et la ... un vilain défaut — La mère aime son enfant avec ... et elle le .... .

APRÈS LA LECTURE Résumons par écrit la lecture.



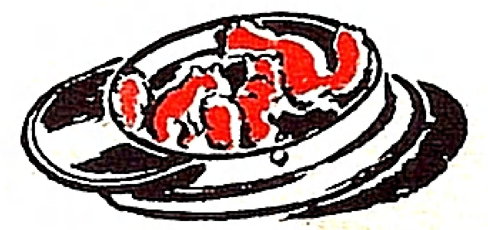
Un soir ... *(Qu'avons-nous vu?)*



Que dit l'un des garnements? Que demandais-je au cousin?



Le marché conclu ... *(Que donne M. Rastien? A qui?)*



Je déposai ... *(Quoi! Où!)*

DICTÉE PRÉPARÉE

Numéro I : « *En nous approchant* ... [à] ... *de noir.* »

54. Le repas des bébés fourmis.

▶ *En vous promenant dans la forêt, vous avez vu des fourmilières. C'est là, sous terre, que naissent et vivent les fourmis. Nous allons assister, en compagnie de la petite fourmi Antoinette, au repas des nouveau-nées.*



I. — On arriva au réfectoire[1]. C'était une vaste salle qui prenait jour par d'étroites fenêtres, ménagées très haut dans la voûte, de sorte que la plupart des places, sauf celles qui étaient sous les ouvertures, se trouvaient dans une demi-obscurité. Le couvert était mis, mais on n'avait pas encore apporté la nourriture.

« Installez-vous. Installez-vous vite, dirent les nourrices. Ne perdez pas votre temps à bavarder. Vous ferez connaissance plus tard en travaillant! » Les places se garnirent. Les petites fourmis nouvellement écloses[2] attendaient que l'on distribuât les parts.

II. — Les servantes apportèrent des bassines faites de larges feuilles ajustées ensemble qui contenaient des portions toutes préparées. Les jeunes affamées se mirent à manger, aidées par les nourrices, tandis que les surveillantes se promenaient. Il était très important de voir si chaque fourmi absorbait sa nourriture et surtout si elle ne s'emparait pas de celle des autres. Il fallait veiller aux bonnes manières dès le début.

III. — Antoinette poussa doucement sa voisine.
« Comment vous appelez-vous ?
— Je m'appelle Henriette. Et vous ?
— Moi ? Antoinette. Vous aimez la chenille hachée ?
— Ah, c'est de la chenille.... Oui, je l'aime assez.
— Eh bien, pas moi, ça me dégoûte, dit Antoinette.
— Chu-u-u-u-u-u-t! fit une surveillante. Qui se permet de parler en mangeant ? »

Justine et Noémie dressaient la tête et roulaient de gros yeux. Mais, dans son dégoût de la chenille, Antoinette avait bousculé si vivement son assiette que celle-ci roula sous ses pieds.

« Une feuille gaspillée! s'écrièrent les surveillantes.
— Une assiette cassée! gémirent les nourrices.
— Que va dire Bernadette! »

IV. — Beaucoup de petites fourmis grimpèrent avec curiosité les unes par-dessus les autres, de sorte qu'il y eut d'autres feuilles gâchées, des antennes faussées, et même une patte arrachée.

Les surveillantes et les nourrices, n'ayant pas prévu la soudaine bataille, ne savaient que se lamenter[3] : « Sept feuilles gâchées! Trois antennes faussées! Une patte arrachée! Que va dire Bernadette? »

Ce fut bien pis lorsqu'un groupe d'écervelées[4] entreprit de tourner autour des éclopées en chantant à tue-tête : « Sept feuilles gâchées... trois antennes faussées... une patte arrachée.... Que va dire Bernadette? » Surveillantes et nourrices crurent mourir de honte.

V. — Une voix s'éleva dans le corridor. Elle annonçait que l'intendante[5] Bernadette sortait de ses appartements pour entreprendre sa tournée. Mais, dans le tohu-bohu[6] grandissant, personne n'entendit la voix de la crieuse. Et, d'ailleurs, les jeunes fourmis se moquaient bien de Madame l'intendante. Elles dansaient une ronde. Elles culbutaient pour le plaisir de tomber à la renverse et de se relever en bousculant leurs compagnes. C'est sur ce branle-bas[7] que Dame Bernadette, intendante générale du Coteau-Bleu, effectua son entrée au réfectoire.

Inutile de vous dire que Madame l'intendante fut très fâchée. Elle gronda tout le monde.

La petite fourmi Antoinette grandit et connut maintes aventures dans la fourmilière et au cours de ses promenades dans l'immense forêt.

D'après PAULE LAVERGNE. *Le Roman de la Fourmi.* Hachette.

COMPRENONS LES MOTS

1. Le **réfectoire** est le lieu où l'on mange. — 2. **Écloses** : nouveau-nées. — 3. **Se lamenter** : se plaindre. — 4. Des têtes sans cervelles (c'est-à-dire un peu folles). — 5. Une **intendante** est une personne qui s'occupe de la nourriture des pensionnaires. — 6. **Tohu-bohu** : grand bruit. — 7. **Branle-bas** : tapage.

APRÈS LA LECTURE

1. Décrivez le réfectoire des bébés fourmis.
2. Que font les servantes? Et les surveillantes?
3. Qui est Bernadette?
4. Que chante un groupe d'écervelées?

ÉTUDIONS DES MOTS

Commençant par **RE.**

5. Les fourmis **tombaient** et **se relevaient**. **Relever**, c'est *lever de nouveau.*

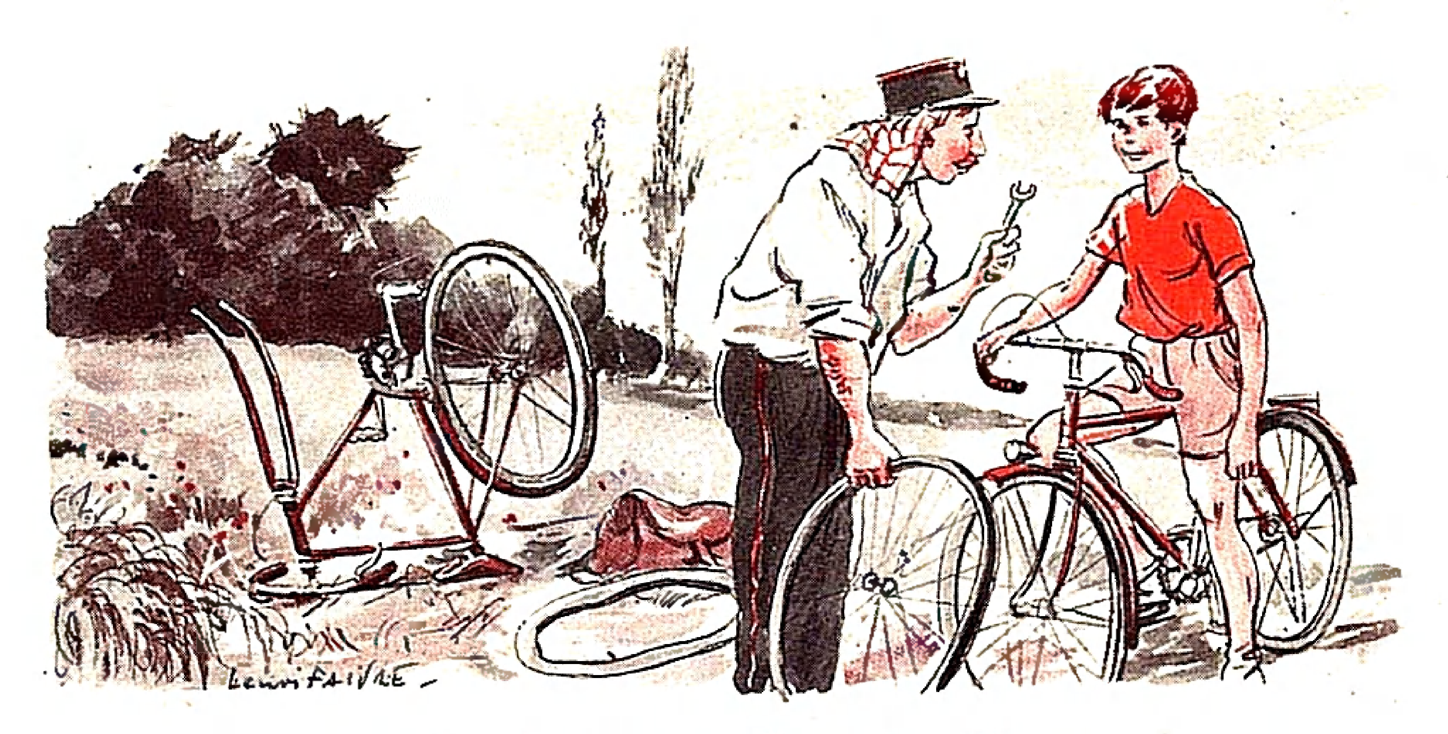
Venir de nouveau, c'est . . . .
Verser de nouveau, c'est . . . .
Vêtir de nouveau, c'est . . . .
Faire de nouveau, c'est . . . .

MIMONS la lecture en faisant parler Antoinette, Henriette et l'Intendante.

DESSINONS

▲ Une scène de la lecture.

6. *Écrivons une ou plusieurs phrases sous ce dessin.*



55. La bonne action de Pierre.

I. — Pierre grimpe la côte qui mène au hameau des Campagnes. Il appuie en soufflant sur les pédales de sa bicyclette. Tout son corps ruisselle de sueur, car le soleil est brûlant. Le ciel est d'un bleu pâle avec, au ras de l'horizon, un voile brillant qui éblouit les yeux. La route fait un coude, et Pierre sait qu'après ce dernier tournant la montée devient plus rude encore, avant d'arriver sur le plateau.

II. — A mi-tournant, l'enfant écarquille[1] les yeux : il voit Dufour, le facteur, qui, le visage tout rouge, lui lance un appel :

« Eh Pierre! Viens vite ici, j'ai besoin de toi! »

Dufour est en bras de chemise. Il a jeté sa lourde veste de drap bleu sur un buisson d'aubépine qui borde le chemin. Sa bicyclette est renversée, en équilibre sur la selle et le guidon. La fourche avant, vide de sa roue, tend ses deux bras vers le ciel.

Pierre est maintenant à côté du facteur :

« Que vous arrive-t-il, monsieur Dufour?

— Une catastrophe.... Une véritable catastrophe! J'ai buté dans cette pierre énorme. »

III. — L'homme montre la roue, qui est en piteux état. La jante est tordue, des rayons sont brisés.

« C'est une catastrophe! » répète le facteur, le regard à la fois désolé et furieux. Il a glissé sous son képi aux lisérés rouges un grand mouchoir à carreaux qui le pro-

tège de l'insolation et, de temps en temps, il essuie son menton qui dégouline[2] de sueur, comme une **gouttière** un jour de pluie.

Pierre ne sait que répondre. Désolé, il contemple tour à tour la bicyclette, la roue tordue et le père Dufour.

« Je n'ai pas fini ma tournée, reprend ce dernier. Il y a des lettres à remettre et des paquets à livrer à leurs destinataires[3]. » Il montre sa sacoche[4] posée à **terre** encore remplie de courrier.

« Voulez-vous, propose Pierre, que je me charge d'une partie de votre distribution ?

— Merci, mon petit ami, mais le règlement s'y oppose. Je ne puis confier le courrier à personne! »

IV. — L'enfant voudrait bien venir en aide au bon **père** Dufour. Une idée lui vient soudain à l'esprit, et il s'écrie :

« Voulez-vous ma bicyclette? Je vous la prête volontiers. Vous pourrez ainsi achever votre tournée. Moi, je rapporterai la vôtre à la poste. »

Dire quelle fut la joie du malheureux facteur en entendant ces mots est bien inutile. Et M. Dufour, enfourchant l'engin[5] prêté par Pierre, fila, la sacoche en bandoulière, vers tous ceux qui l'attendaient, après avoir remercié son sauveur.

Pierre, heureux d'avoir accompli une bonne action, regarde en souriant le facteur disparaître derrière le vert rideau d'un bois de pins, puis il redescend vers le village, en portant sur son épaule la machine abandonnée par le malheureux père Dufour.

JEAN FEUILLARD. *Croquis.* Pierre Fanlac

COMPRENONS LES MOTS

1. Écarquiller les yeux, c'est les ouvrir tout grand. — **2.** Un liquide **dégouline**, lorsqu'il coule goutte à goutte. — **3. Le destinataire** est la personne à qui est adressé un paquet ou une lettre. — **4.** Voici une **sacoche** : — **5. L'engin**, ici, est la bicyclette.

AVANT LA LECTURE

Revisons le son : **ÈRE**, **ERRE**.

1. Copions les mots en gras des numéros II-III et IV. Soulignons les sons **ÈRE** et **ERRE**.

2. Construisons oralement une phrase avec chacun de ces mots.

APRÈS LA LECTURE

3. Quels sont les personnages de ce récit?

4. Cherchez des détails dans les nos I et III montrant qu'il fait très chaud.

5. Quelle bonne action a accomplie Pierre?

DICTÉE PRÉPARÉE

Numéro I : « *Pierre grimpe* ... [à] ... *les yeux.* »

DESSINONS

▲ La bicyclette renversée du père Dufour.
▲ Sa sacoche.

6. *Écrivons une phrase sous chaque dessin.*



56. La lettre de tante Marguerite.

I. — Un beau soir, Mili-Mali-Malou, et papa et maman, et bon-papa et bonne-maman, et tantine étaient en train de goûter. Il y avait du pain, du beurre et du fromage pour les grands, du pain, du beurre, du chocolat et de la **confiture** pour Mili-Mali-Malou, et du lait à boire pour tout le monde.

Tout à coup on entendit frapper un grand coup à la porte : « *Pan! pan!* »

« Va vite voir, Mili-Mali-Malou, dit maman. On dirait que c'est le facteur. »

II. — Mili sauta rapidement à bas de sa chaise et courut chercher la lettre qui était pour maman. Puis elle regrimpa sur sa chaise, et tout le monde regarda avec intérêt maman ouvrir l'enveloppe.

La lettre venait d'une personne qui appelait la maman de Mili-Mali-Malou « Ma chère Rita ». Elle demandait si elle pouvait venir passer quelques jours dans la famille et terminait : « Je t'embrasse bien fort. *Tante Marguerite.* »

Papa et maman, et bon-papa et Mémé, et tonton et tantine étaient enchantés, et Mili-Mali-Malou était très contente aussi; elle ne savait pas qui allait venir, mais bonne-maman le lui expliqua.

III — « C'est ma sœur Marguerite, ta grand-tante », lui dit-elle, ce qui intéressa beaucoup Mili-Mali-Malou.

« Alors, c'est ma grand-tante, et c'est aussi ta sœur? demanda-t-elle à bonne-maman.

— Oui, et c'est aussi ma belle-sœur, dit bon-papa.

— Et ma tante, dit maman.

— Et ma tante par alliance[1], dit papa.

— Et ma tante à moi aussi, dit tonton.

IV. — Ça, par exemple! dit Mili-Mali-Malou. Elle est tout ça, et ma grand-tante par-dessus le marché? Vraiment je voudrais bien la voir! »

Le lendemain, Mili-Mali-Malou aida maman à faire le lit de la chambre d'amis.

La tante Marguerite arriva la semaine suivante et fut choyée par Mili-Mali-Malou.

J.-L. Brisley. *L'Histoire d'une toute petite Fille.* Hachette.



COMPRENONS LES MOTS

1. Être unis **par alliance**, c'est être unis à la suite d'un mariage.

AVANT LA LECTURE

Revisons les sons : **UR** — **URE** — **UL** — **ULE**.

1. Copions le mot **en gras** du numéro I. Soulignons le son : **URE**.

2. *Lisons les mots :* le calcul — la peinture — la pendule — le mur — la nourriture.
Recopions ces mots en commençant par ceux qui renferment le son : **UR** ou **URE**.

APRÈS LA LECTURE

3. Qui frappe à la porte? Qu'apporte-t-il?

4. Que dit la lettre de tante Marguerite?

5. Qu'appelle-t-on une grand-tnate?

6. Quelle chambre donnera-t-on à tante Marguerite?

TROUVONS DES MOTS

de sens contraire :

7. Copions deux à deux les mots de sens contraire (Ex. : enchanté et déçu).

enchanté	gras	laid	maigre
beau	déçu	turbulent	calme

8. Écrivons une phrase avec un de ces mots.

DICTÉE PRÉPARÉE

Numéro I : « *Un beau soir* ... [à] ... *que c'est le facteur.* »

DESSINONS

▲ Mili-Mali-Malou et le facteur.
9. *Écrivons une phrase qui explique le dessin.*

RACONTONS

Le facteur que je connais ... (*comment est-il vêtu?*). Sa sacoche ... (*que contient-elle?*). Le facteur ... (*que fait-il?*).

57. Promenade sur les bords de la mer Méditerranée.

▶ *Le jeune François et sa sœur visitent la France en scooter[1]. Ils se sont arrêtés sur les bords de la mer Méditerranée, dans les pins.*



I. — Nous sommes restés deux jours dans cet endroit, au Lavandou, sans recevoir d'autre visite que celle d'un chien pelé qui venait faire ses amitiés à Dick. Du parc, une grande allée de palmiers conduisait à la plage, où nous allions nous baigner matin et soir. Le raisin n'était pas encore mûr dans les vignes, et c'est dommage, car on ne nous aurait pas refusé deux ou trois grappes; d'ailleurs les oiseaux en mangent beaucoup plus.... François et moi, nous nous sommes promis de revenir là l'an prochain, si le scooter n'est pas trop mal en point[2] pour un second tour de France.

II. — Nous avons repris notre raccourci, qui nous a menés sans encombre à la corniche[3] des Maures. Dominant les îles d'Or, le village de Bormes se dresse sur les hauteurs avec ses toits roses; nous y sommes montés par une route en lacet, rencontrant à chaque pas des bandes de campeurs court vêtus et bronzés qui sont ici comme chez eux : c'est véritablement le royaume du camping.



III. — A partir du Lavandou, la côte devient très abrupte et se creuse de profondes calanques[4] qui abritent les plus ravissants villages en ce pays : Aiguebelle, Cavalaire, le Canadel, Le Rayol....

La route est large et sinueuse[5], toute en montées et en descentes, bordée de lauriers-roses et de cactus[6], qui en font une allée de jardin longue de vingt kilomètres.

IV. — Toute cette corniche dévale vers la mer sous des bosquets de pins, de tamaris[7] et de mimosas[8], d'où surgissent les façades roses ou blanches des hôtels et des villas. On n'est pas en peine d'y trouver un endroit pour passer la nuit; le plus simple, ce que nous faisons tous les soirs, c'est de dresser la tente sous les pins d'une plage, à deux pas de la mer, dont le petit murmure nous berce et nous endort.

Que les vacances sont belles au bord de la mer!

JEAN SABRAN. *Vacances en scooter.* Édition G. P.



COMPRENONS LES MOTS

1. Voici la motocyclette moderne que l'on appelle un **scooter**.
2. Mal en point : en mauvais état. — **3.** Une **corniche** est, ici, une route bordant la mer. **4.** Une **calanque** est une petite baie sur la côte de la Méditerranée. — **5.** Une route **sinueuse** fait de nombreux détours. — **6.** Un **cactus** : — **7.** Un **tamaris** : **8.** Un brin de **mimosas** :

AVANT LA LECTURE

Les lettres qui ne se prononcent pas :

1. *Cherchons dans le numéro IV de la lecture et copions :* « Cette corniche dévale vers la mer. » *Au pluriel nous écrirons :* « Ces corniches dévalent vers la mer. »

2. *Complétons selon le modèle :* **Elle dévale. Elles dévalent.**

Elle nage, elles . . . Il dresse, ils . . . .
Elle se baigne, elles se . . . .
Il ouvre la tente, ils . . . . Il berce, ils . . . .

APRÈS LA LECTURE

3. Pourquoi les enfants regrettent-ils que le raisin ne soit pas encore mûr?

4. Comment devient la côte à partir du Lavandou?

5. Les enfants vont-ils, le soir, à l'hôtel? Que font-ils?

6. Aimeriez-vous être avec eux? Pourquoi?

REMARQUONS

Le raisin **mûr** — Le **mur** du jardin — une **mûre**.

7. *Complétons :* La . . . est un fruit — Le raisin n'est sucré que s'il est . . . — La ronce grimpe le long du . . . .

DESSINONS

▲ Un cactus ▲ La tente d'un campeur ▲ Un scooter.

8. *Écrivons une phrase se rapportant à chacun de ces dessins.*



58. Le bain de mer.

I. — On arrive. Un frisson court dans le dos de Poum. Il donne un coup d'œil à la plage où vraiment la mer est absurde[1]. Partout ailleurs on dirait un miroir. Juste devant l'endroit où l'on se baigne, elle a des vagues. Mon Dieu! elles ne sont pas terribles, c'est certain. Mais, enfin, elles vous soulèvent d'une poussée et elles essaient de vous emporter. C'est si sournois[2], la vague! Puis, il y a des courants.... Est-ce que Poum n'a pas lu que dans certaines rivières — c'est de l'eau douce, mais c'est toujours de l'eau — de dangereux tourbillons happent[3] le nageur imprudent?

II. — Poum reste près du bord, de l'eau jusqu'aux genoux et l'œil au guet, prêt à se redresser d'un bond, quand la petite crête d'écume fonce sur lui!

Poum se déshabille dans la petite cabine. Frileusement, il ajuste ses espadrilles. La plage est noire d'algues[4] humides à reflets d'anguilles de mer[5], et dans ces algues toute une vie grouille et sautèle, mouches et vermine d'eau. *Pouacrrre!*

III. — Il n'y a pas à dire, il faut entrer dans la vague. Heureusement, voici Zette. Comme elle est drôle avec son bonnet de caoutchouc! Il semble que, dans ce bonnet, elle n'ait pas mis ses cheveux, mais une éponge. Poum a envie de lui presser la tête, sûr que de l'eau en jaillirait; cette idée l'amuse. *Vlan!* il avale une vague. Que c'est mauvais! Zette rit, et lui jette une flaquée à la figure.

IV. — Attends un peu! Poum s'anime, riposte, lâche des deux mains la corde, s'en aperçoit.... Imprudent! si la mer l'entraînait?

Bien vite il se raccroche des deux poings crispés, avec la mort dans les yeux et une horrible grimace qui lui tord la bouche!

Mais sa maman s'avance avec un peignoir, fait signe. Poum, dans sa hâte à sortir de l'eau, reçoit une vague au derrière et s'élance en piaffant[6] et en levant très haut les jambes pour échapper aux algues visqueuses et à la vermine grouillante.

Suivi de sa maman, il court à la cabine.

P. et V. MARGUERITTE. *Poum.* Plon.

COMPRENONS LES MOTS :

1. Est **absurde** ce qui ne suit pas le bon sens. **2. Sournois** : en dessous, dissimulé, trompeur. **3. Happer,** c'est saisir brusquement. **4.** L'**algue** est une plante qui vit dans l'eau : **5.** Voici le poisson que l'on appelle **anguille de mer** :

6. Piaffer, c'est, pour un animal, frapper le sol avec les pieds de devant. Poum agite ses pieds de la même manière.

AVANT LA LECTURE

Étudions trois mots difficiles à prononcer : **absurde — espadrilles — caoutchouc.** Écrivons une phrase avec l'un de ces mots.

APRÈS LA LECTURE

1. Que forme la mer devant l'endroit où l'on se baigne?

2. Que font les vagues?

3. Où se déshabille Poum?

4. Que lui jette Zette?

5. Comment marche Poum pour sortir de l'eau?

RÉSUMONS LA LECTURE

6. Remettons en ordre ces dessins :









7. Écrivons deux ou plusieurs phrases sous chacun de ces dessins : **Les phrases ainsi écrites doivent résumer la lecture.**

ÉTUDIONS DES MOTS

de la famille de **MER.**

8. *Complétons avec les mots :* la mer — la marée — un sous-marin — le marin — la marine.

Le bateau de pêche flotte sur la ... — Les matelots sont soldats dans la ... — Le mouvement de flux et de reflux de la mer s'appelle la ... — Le navire qui va sous l'eau est un ... — Le ... relève l'ancre du bateau.

DESSINONS

▲ Poum prenant son bain.
J'écris une phrase sous mon dessin.

RACONTONS PAR ÉCRIT

Je me promène au bord de la mer (de la rivière).... (Je raconte : *ce que je vois, ce que je fais.*)

LES FILLES DE L'ORANGER *(Fin)*



Toutefois, elle lui demanda de ne souffler mot de ce qu'elle venait d'apprendre, mais de la laisser agir. Elle connaissait l'art de broder des robes d'une incomparable splendeur.



La laveuse alla les apporter au bazar pour les vendre, et bientôt elles furent proposées à l'esclave qui avait pris la place de la jeune fille au palais du roi.



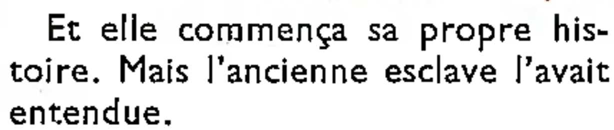
L'esclave exigea aussitôt à grands cris qu'on lui brodât d'aussi belles robes, et, le lendemain, le prince fit convoquer au palais toutes les brodeuses de perles qui travaillaient dans la ville pour faire broder des robes.



La fille de l'oranger vint aussi au palais. Quand elle se trouva au milieu des autres brodeuses de perles, elle leur dit :

« Écoutez-moi bien. Pendant que nous travaillons, je vais vous narrer un conte. »





Et elle commença sa propre histoire. Mais l'ancienne esclave l'avait entendue.

Elle reconnut la fille de l'oranger et, au comble de la fureur, elle saisit un bâton pour la tuer.



Les cris et le tumulte attirèrent le prince. Dès qu'il entra dans la salle où elles travaillaient, toutes les brodeuses se jetèrent à ses pieds pour lui demander de les protéger contre la colère de la furie.



Le prince voulut savoir les raisons de cette étrange bataille et demanda à la plus belle des brodeuses de raconter son histoire.

Elle n'avait pas encore achevé son récit que le prince avait reconnu sa véritable fiancée.



Il la conduisit dans les appartements princiers. Peu après, il l'épousa.

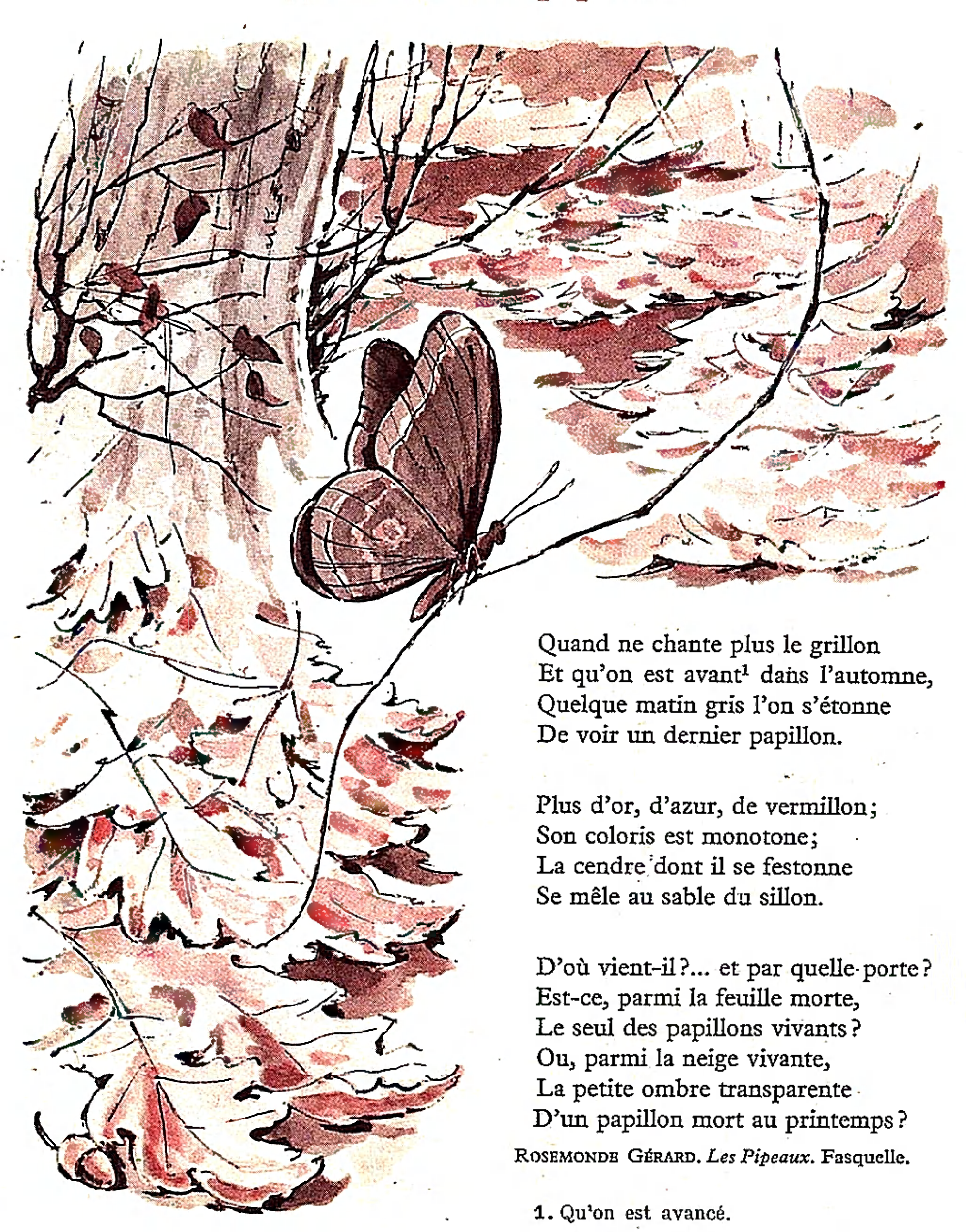
Quant à l'esclave, elle fut attachée à la queue d'une mule sauvage qui s'enfuit dans le désert. Et, depuis, on n'a plus jamais entendu parler d'elle.

R. et P. SOUPAULT. *Contes des cinq Continents.* (Stock).



La gerbe des poèmes

59. Le dernier papillon.



Quand ne chante plus le grillon
Et qu'on est avant[1] dans l'automne,
Quelque matin gris l'on s'étonne
De voir un dernier papillon.

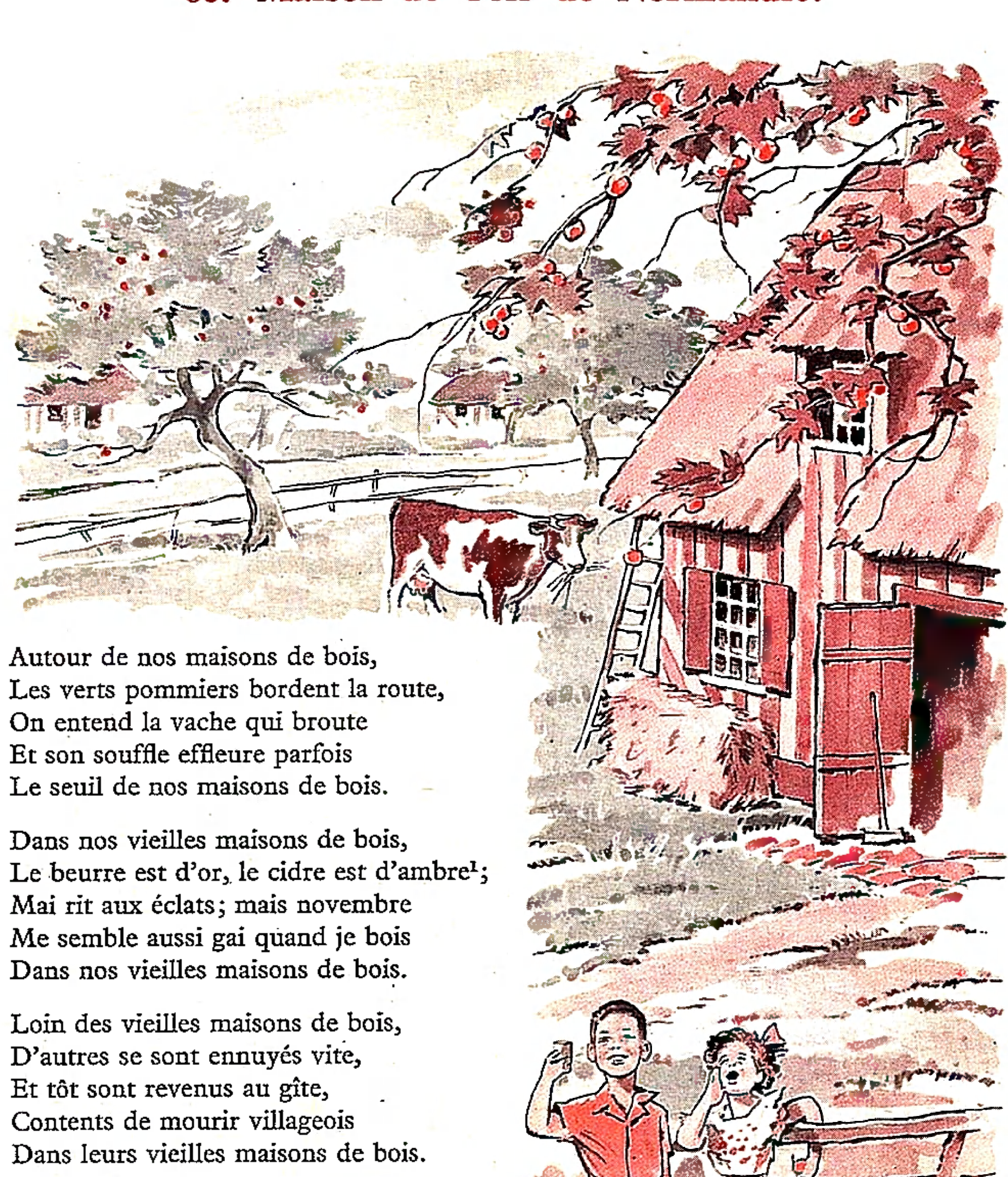
Plus d'or, d'azur, de vermillon;
Son coloris est monotone;
La cendre dont il se festonne
Se mêle au sable du sillon.

D'où vient-il?... et par quelle porte?
Est-ce, parmi la feuille morte,
Le seul des papillons vivants?
Ou, parmi la neige vivante,
La petite ombre transparente
D'un papillon mort au printemps?

ROSEMONDE GÉRARD. *Les Pipeaux*. Fasquelle.

1. Qu'on est avancé.

60. Maison de bois de Normandie.



Autour de nos maisons de bois,
Les verts pommiers bordent la route,
On entend la vache qui broute
Et son souffle effleure parfois
Le seuil de nos maisons de bois.

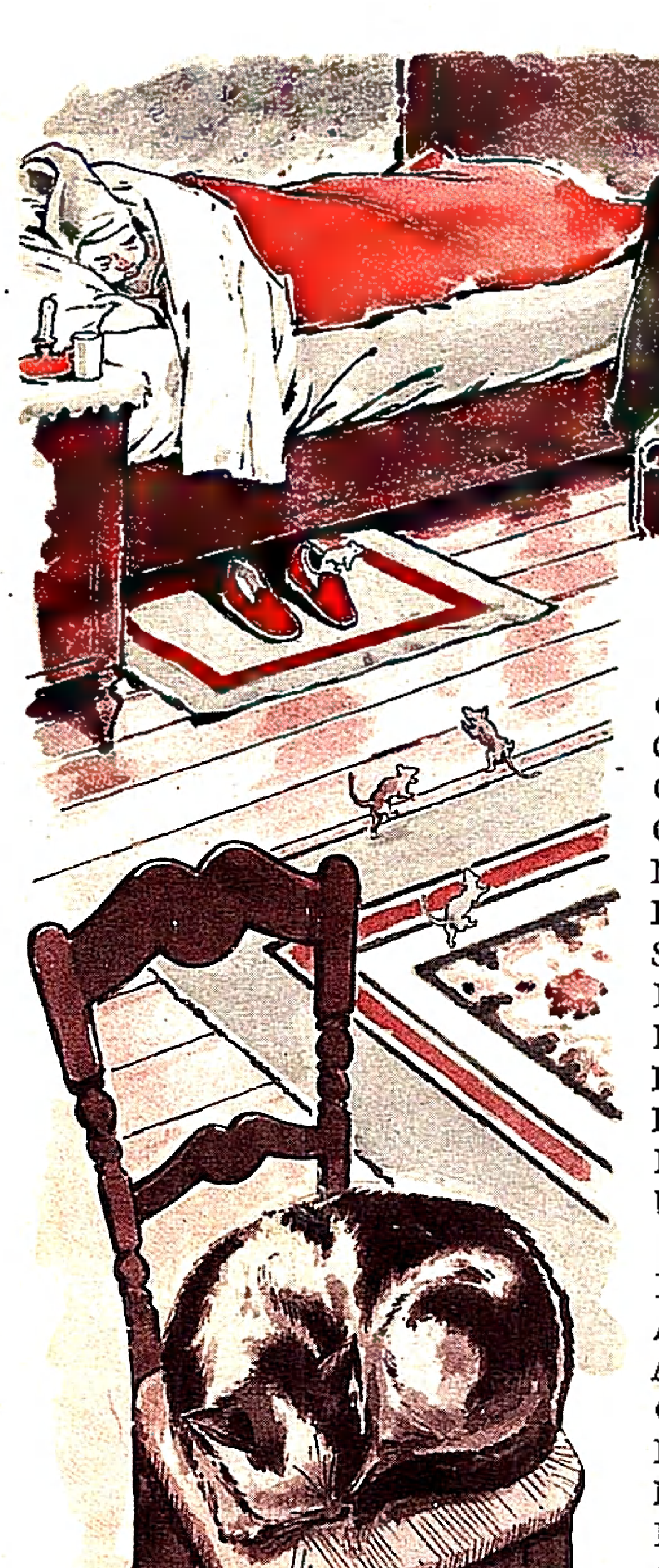
Dans nos vieilles maisons de bois,
Le beurre est d'or, le cidre est d'ambre[1];
Mai rit aux éclats; mais novembre
Me semble aussi gai quand je bois
Dans nos vieilles maisons de bois.

Loin des vieilles maisons de bois,
D'autres se sont ennuyés vite,
Et tôt sont revenus au gîte,
Contents de mourir villageois
Dans leurs vieilles maisons de bois.

GUSTAVE LE VAVASSEUR.
Les Maisons de bois de Normandie. Lemerre.

1. Le cidre ressemble à l'**ambre** sorte de cire transparente et de couleur jaune.

61. La chanson du chat qui dort.



Chat, chat, chat,
Chat noir, chat blanc, chat gris,
Charmant chat couché,
Chat, chat, chat,
N'entends-tu pas les souris
Danser à trois des entrechats
Sur le plancher ?
Le bourgeois ronfle dans son lit,
De son bonnet de coton coiffé,
Et la lune regarde à la vitre :
Dansez souris, dansez jolies,
Dansez vite,
En remuant vos fines queues de fées.

Dansez sans musique tout à votre aise
A pas menus et drus
Au clair de la lune qui vient de se lever,
Courez : les sergents de ville dans la rue
Font les cent pas sur le pavé
Et tous les chats du vieux Paris
Dorment sur leur chaise,
Chats blancs, chats noirs, ou chats gris.

TRISTAN KLINGSOR. *Le Valet de cœur.* Mercure de France.

62. L'hiver.

L'hiver, s'il tombe de la neige,
Le chien blanc a l'air d'être beige.

Les arbres sont bientôt touffus
Comme dans l'été qui n'est plus.

Les oiseaux marquent les allées
Avec leurs pattes étoilées.

Aussitôt qu'il fait assez jour
Dans le jardin bien vite on court.

Notre maman nous emmitoufle[1];
Même au soleil la bise souffle.

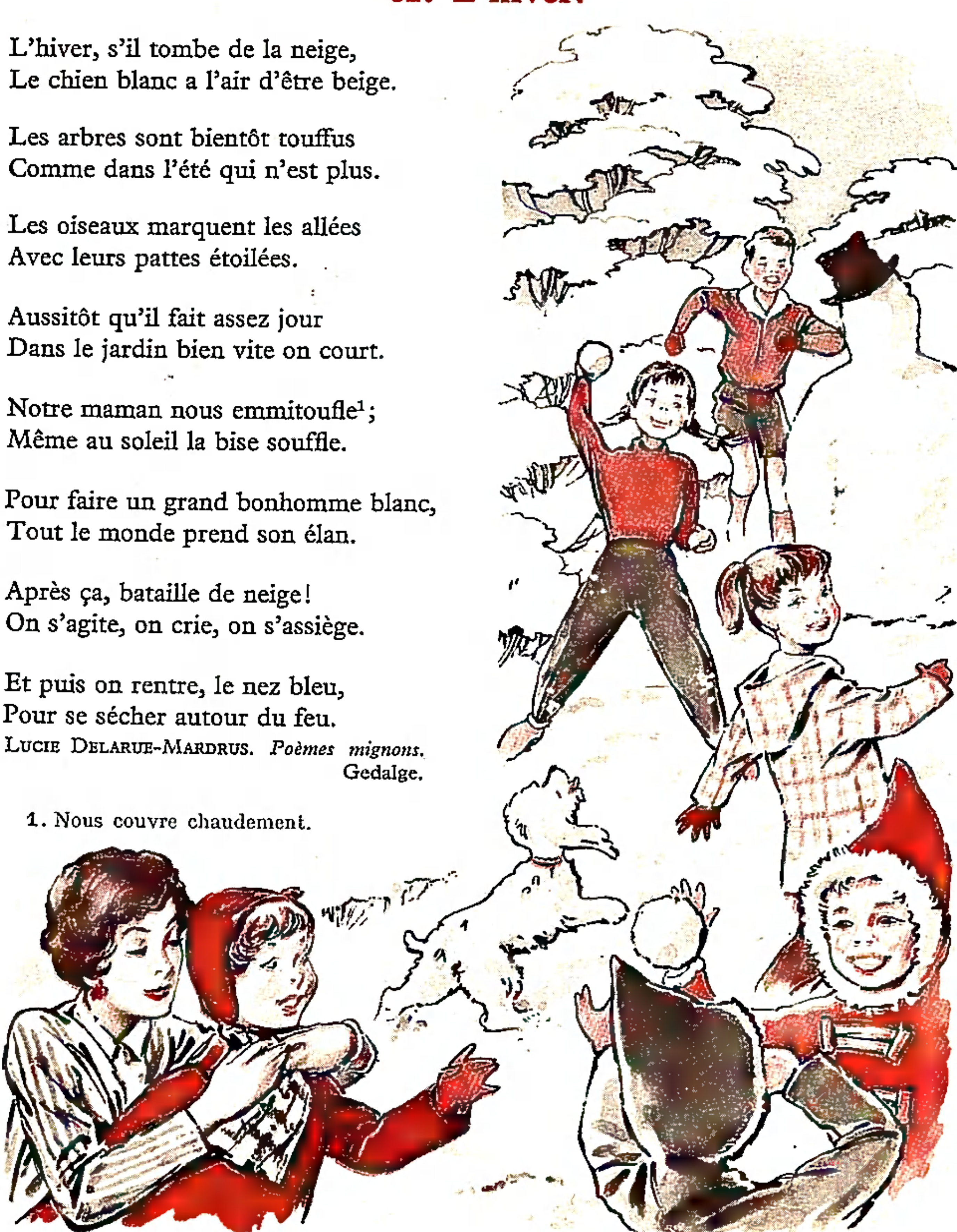
Pour faire un grand bonhomme blanc,
Tout le monde prend son élan.

Après ça, bataille de neige!
On s'agite, on crie, on s'assiège.

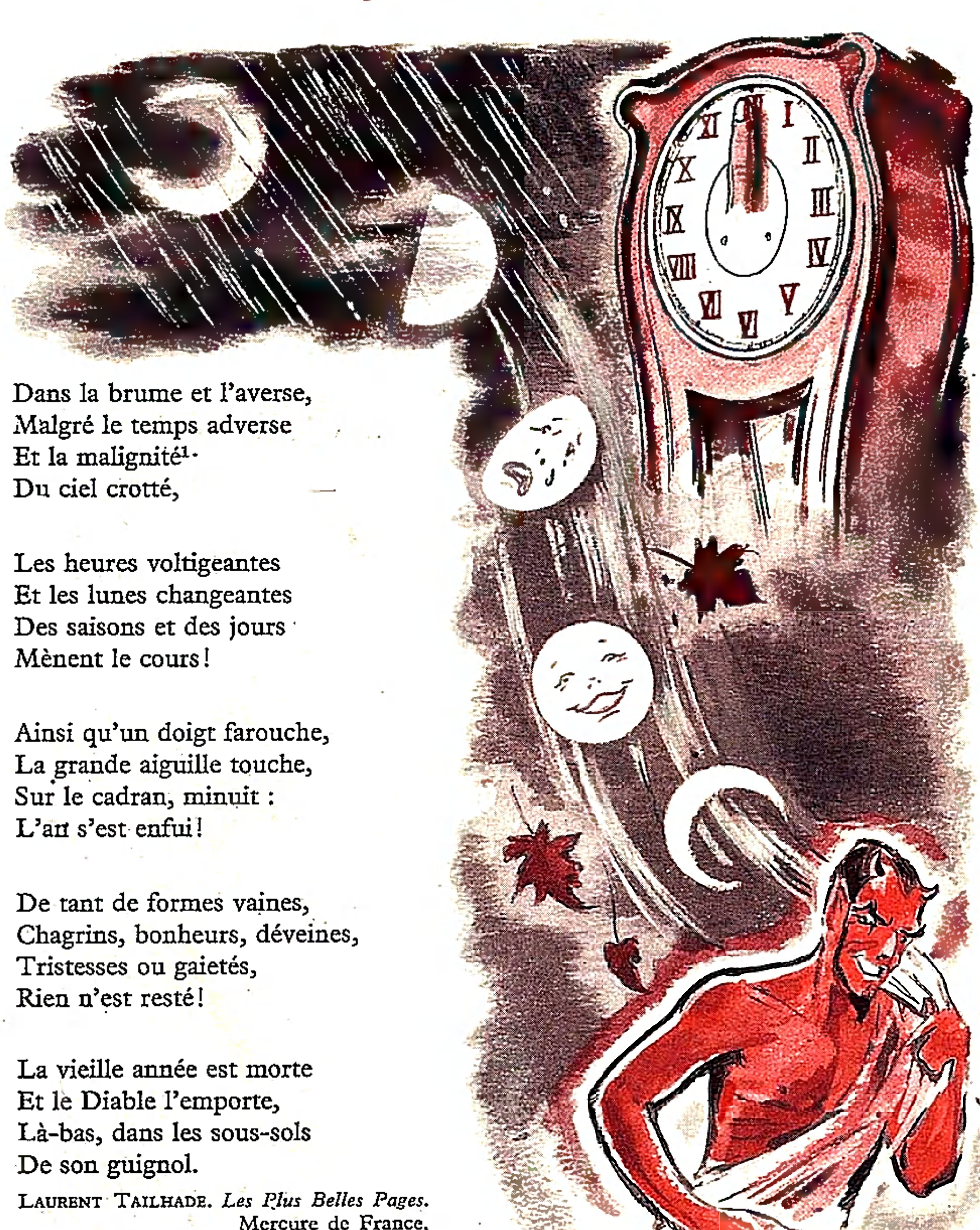
Et puis on rentre, le nez bleu,
Pour se sécher autour du feu.

LUCIE DELARUE-MARDRUS. *Poèmes mignons.*
Gedalge.

1. Nous couvre chaudement.



63. Fin d'année.



Dans la brume et l'averse,
Malgré le temps adverse
Et la malignité[1]
Du ciel crotté,

Les heures voltigeantes
Et les lunes changeantes
Des saisons et des jours
Mènent le cours!

Ainsi qu'un doigt farouche,
La grande aiguille touche,
Sur le cadran, minuit :
L'an s'est enfui!

De tant de formes vaines,
Chagrins, bonheurs, déveines,
Tristesses ou gaietés,
Rien n'est resté!

La vieille année est morte
Et le Diable l'emporte,
Là-bas, dans les sous-sols
De son guignol.

LAURENT TAILHADE. *Les Plus Belles Pages.*
Mercure de France.

1. La méchanceté.

64. Petit village.



Petit village au bord du bois,
Petit village au bord des plaines,
Parmi les pommiers, non loin des grands chênes,
Lorsque j'aperçois
Le coq et la croix
De ton clocher d'ardoises grises,
De ton clocher fin,
A travers ormes et sapins,
D'étranges musiques me grisent;
Je vois des yeux dans le soir étoilé :
Là je suis né....

Petit village au bord des champs,
Petit village entre les haies,
Tour à tour paré de fleurs et de baies,
Lorsque les doux chants
De ton frais printemps,
Quand l'odeur de tes violettes,
De tes blancs muguets
Pénètrent mon cœur inquiet,
J'oublie et tumulte et tempêtes;
J'entends des voix dans le soir parfumé :
Là, j'ai aimé....

Philéas Lebesgue. *Les Chansons du coin de terre. Florilège.*
L'Amitié par le livre.

65. Bise.



« Va-t'en, me dit la bise,
C'est mon tour de chanter. »
Et, tremblante, surprise,
N'osant pas résister,
Fort décontenancée,
Ma chanson est chassée....

Grêle et vent. La ramée[1]
Tord ses bras rabougris;
Là-bas fuit la fumée,
Blanche sur le ciel gris.
Une pâle dorure
Jaunit les coteaux froids.
Le trou de ma serrure
Me souffle sur les doigts.

VICTOR HUGO.
Les Chansons des Rues et des Bois.

1. **La ramée** : Les branches des arbres.

66. Il pleut!



Il pleut!
Sur les flaques où trempent
Les herbes et les blés,
Sur les bois, les vergers,
Le ciel pleut par rafales
De vent et de pétales
Qu'il jette à la croisée.
Au bord de la grand-route,
Sur tout ce qui espère
Et sur tout ce qui doute,
Dans cette humble lumière
De fils entrecroisés,
Entends-tu goutte à goutte
Les averses tomber?

PIERRE MENANTEAU.

Le Cheval de l'Aube. P. Seghers.



67. Polka.

Les petites filles
Dansent la polka;
Pas de tralala,
Le salon jonquille[1]
Est plein de lilas....
Les petites filles
Dansent la polka!

Ah! mon Dieu! comme c'est amusant
De danser, de danser en mesure,
Que c'est beau, ces robes à volants
Et ces nœuds dans la coiffure!
Les garçons, rouges sur leur col blanc,
Font sonner, font sonner leur chaussure;
Le plaisir éclaire la figure
Aussitôt que la polka reprend....

Les petites filles
Dansent la polka;
Pas de tralala,
Le salon jonquille
Est plein de lilas....
Les petites filles
Dansent la polka!

ROSEMONDE GÉRARD. *Rien que des chansons.* Fasquelle.

1. La couleur **jonquille** (du nom de la fleur) est jaune pâle.

68. Les hirondelles.



Elles me donnent ma leçon de chaque jour.
Elles pointillent l'air de petits cris.
Elles tracent une raie droite, posent une
Virgule au bout, et,
Brusquement,
Vont à la ligne.

Elles mettent entre folles parenthèses la
Maison où j'habite....
D'une plume légère, elles bouclent
D'inimitables paragraphes.
Puis, deux à deux,
En accolade,
Elles se joignent,
Se mêlent,
Et, sur le bleu du ciel, elles font une tache
D'encre.

JULES RENARD. *Histoires naturelles.* Flammarion.

69. Les chevaux de bois.



Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours.
Tournez souvent et tournez toujours
Tournez, tournez au son des hautbois.

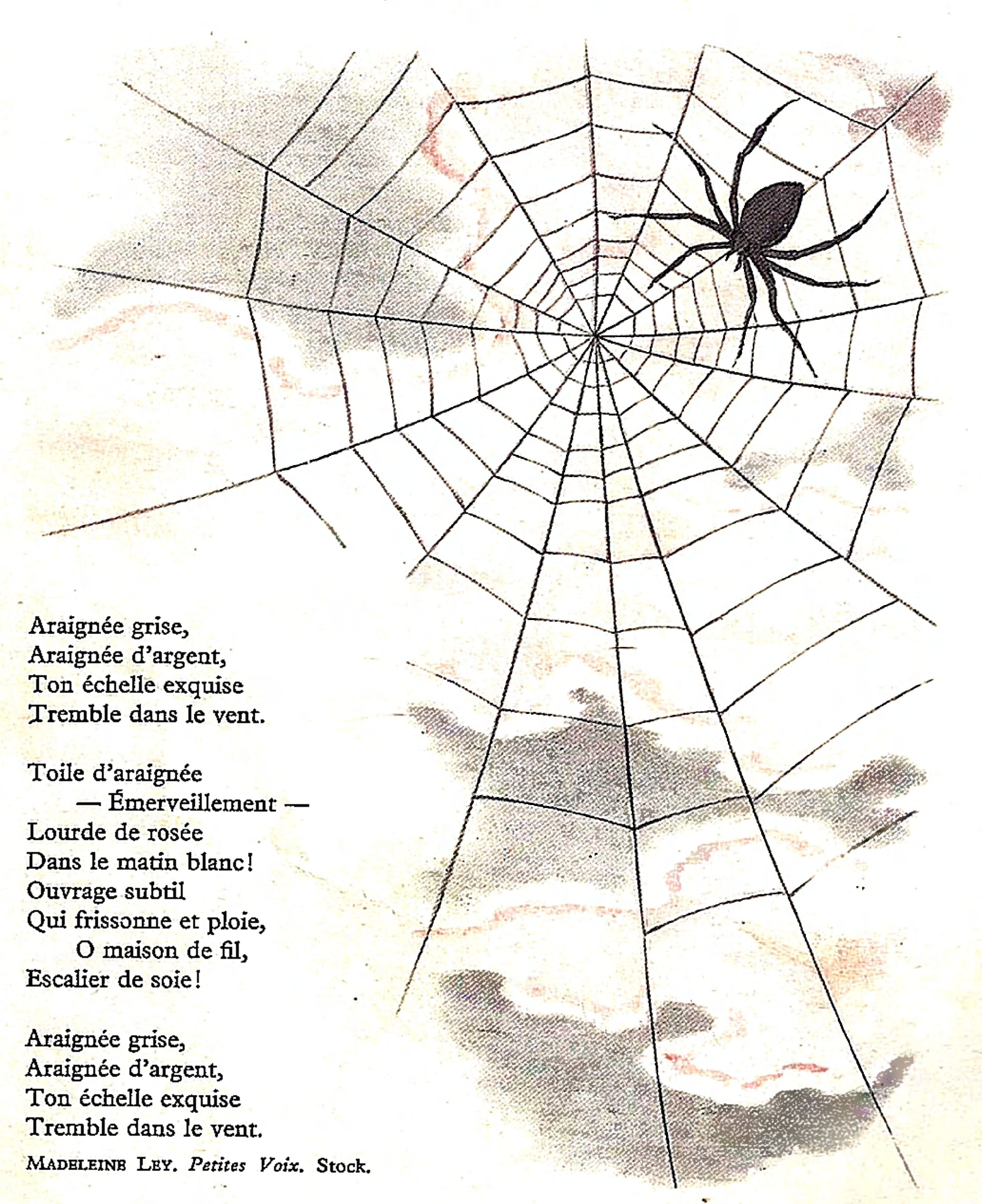
Tournez au son de l'accordéon,
Du violon, des trombones fous,
Chevaux plus doux que des moutons, doux
Comme un peuple en révolution.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds :
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

Tournez, tournez! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement,
L'église tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours!

P. VERLAINE. *Sagesse.* A. Messein.

70. Odelette.



Araignée grise,
Araignée d'argent,
Ton échelle exquise
Tremble dans le vent.

Toile d'araignée
— Émerveillement —
Lourde de rosée
Dans le matin blanc!
Ouvrage subtil
Qui frissonne et ploie,
O maison de fil,
Escalier de soie!

Araignée grise,
Araignée d'argent,
Ton échelle exquise
Tremble dans le vent.

MADELEINE LEY. *Petites Voix.* Stock.

71. C'est tout un art d'être canard.



C'est tout un art
D'être un canard,
Canard marchant
Canard nageant.

Canards au sol vont dandinant,
Canards sur l'eau vont naviguant.

Être canard
C'est absorbant,
Terre ou étang
C'est différent.

Canards au sol s'en vont en rang,
Canards sur l'eau s'en vont ramant.

Être canard
Ça prend du temps.
C'est tout un art,

C'est amusant.
Canards au sol sont cancannants
Canards sur l'eau sont étonnants.

Il faut savoir
Marcher, nager,
Courir, plonger
Dans l'abreuvoir.

Canards le jour sont claironnants
Canards le soir vont clopinant

Canards aux champs.
Ou sur l'étang
C'est tout un art
D'être canard.

CLAUDE ROY. *Farandoles et Fariboles.* Guilde du livre.

72. Le lion et le rat.

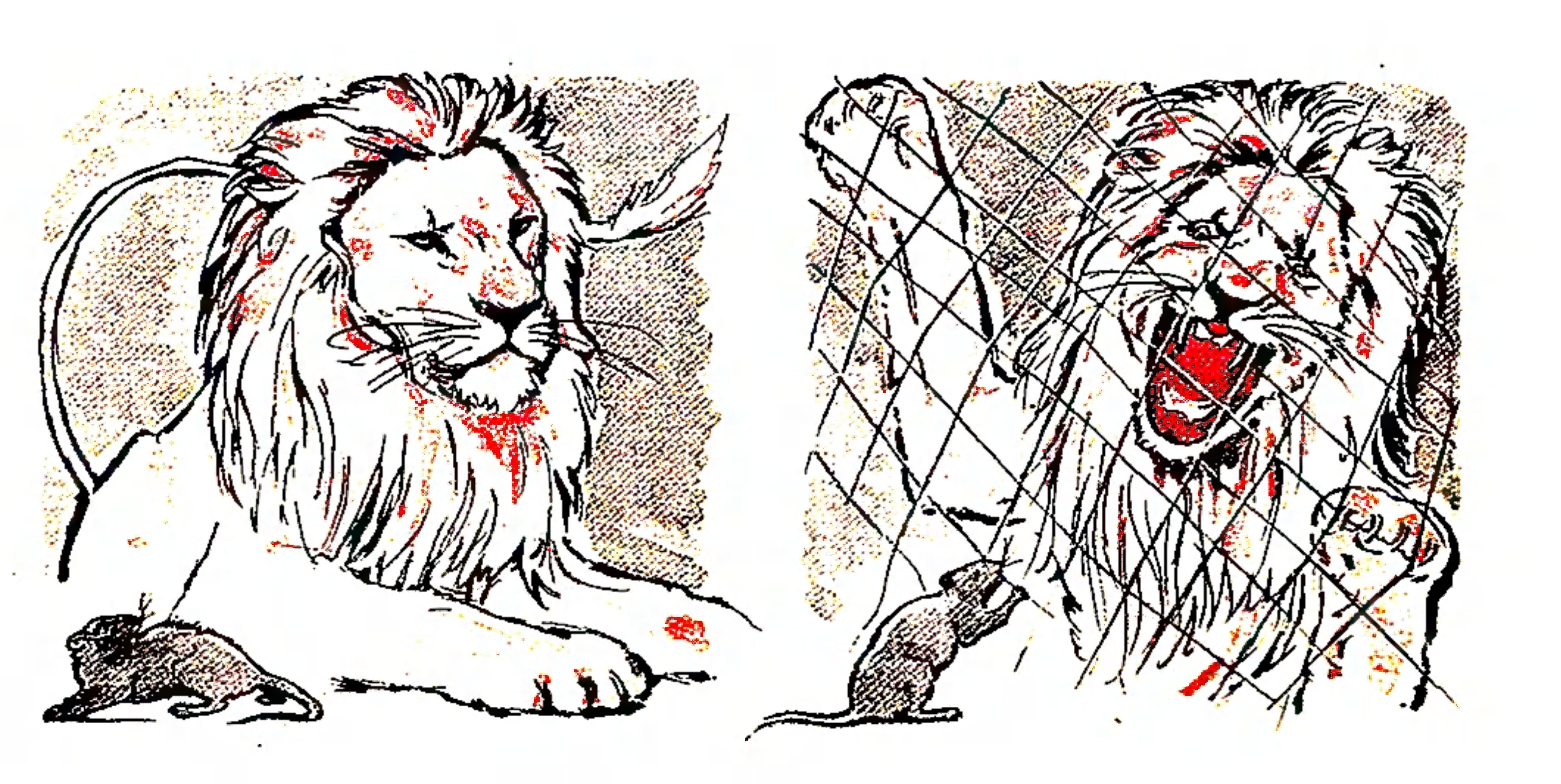
Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi;
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce lion fut pris dans des rets[1]
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

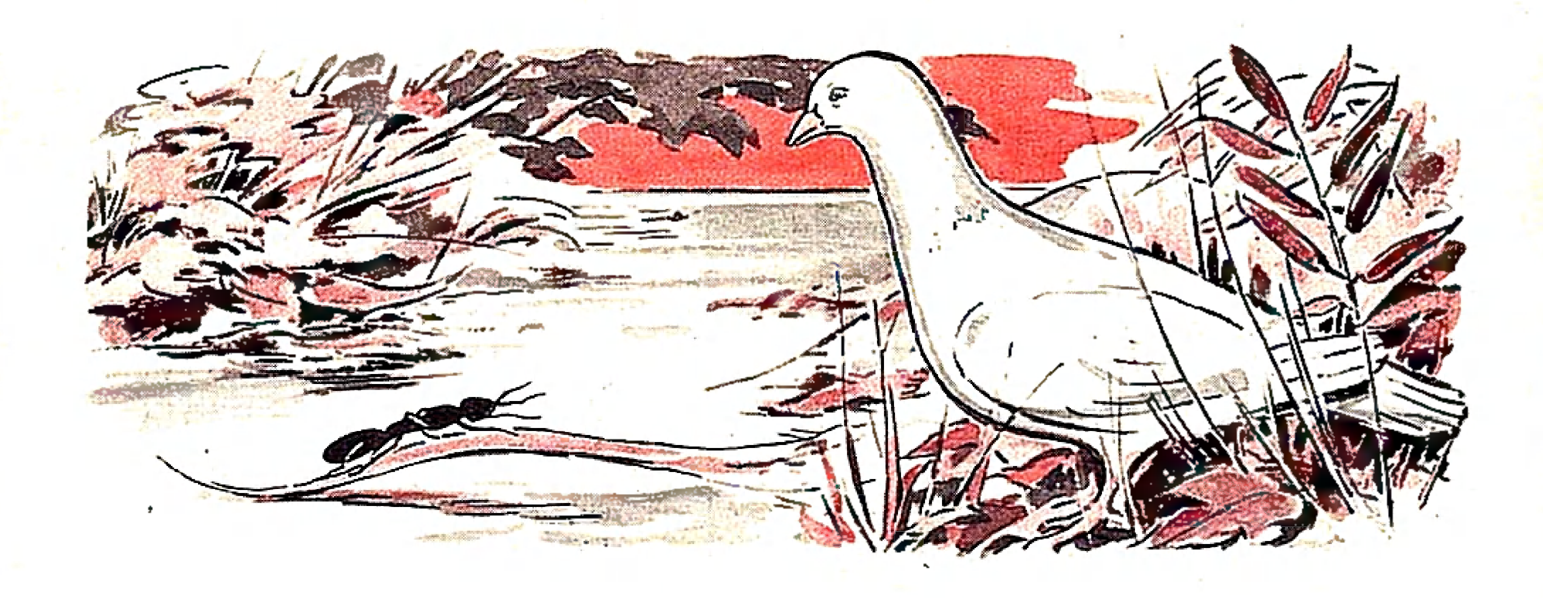
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

La Fontaine. *Fables.*

1. Dans un filet.



73. La colombe et la fourmi.



Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe,
Quand sur l'eau se penchant une fourmi y tombe,
Et dans cet Océan l'on eût vu la fourmi
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La colombe aussitôt usa de charité :
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire[1] où la fourmi arrive.
Elle se sauve. Et là-dessus
Passe un certain croquant[2] qui marchait les pieds nus :
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète[3].
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La fourmi le pique au talon.
Le vilain retourne la tête :
La colombe l'entend, part, et tire de long[4].
Le souper du croquant avec elle s'envole :
Point de pigeon pour une obole[5].

LA FONTAINE. *Fables.*

1. Un **promontoire** : cap s'élevant au-dessus de l'eau.

2. Un **croquant** est un vagabond.

3. **L'arbalète** est une arme qui lance des flèches.

4. **Tire de long** : s'enfuit à tire-d'aile.

5. **Obole** signifie, ici, petit secours. C'est parce que la fourmi a secouru la colombe que le croquant n'a pu la tuer.

TABLE DES MATIÈRES

HENRI DIMPRE, HENRI FAIVRE, RENÉ FOLLET, CLAUDE LE GALLO,
MARIE-LOUISE PÉCOURT, LINE TOUCHET, WLADIMIR ZVEG.
ont illustré ce volume.